

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Recherches » n° 18.2

Internet et la communication évangélique

Renaud LABY (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2017



INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
Theologicum

FACULTE DE THEOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES
2nd cycle

**INTERNET ET COMMUNICATION
ÉVANGÉLIQUE**

Par Renaud LABY

MEMOIRE DE LICENCE CANONIQUE DE THEOLOGIE
[Master de recherche en théologie fondamentale pratique]

Présenté au Jury des Licences canoniques
de la Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses
pour l'obtention de la Licence canonique de Théologie

Spécialité : Anthropologie chrétienne

Directeur : Père Henri-Jérôme GAGEY
Second lecteur : M. Joël MOLINARIO

Juin 2016

Table des matières

Introduction	5
 I.- Église et internet : état des lieux, hypothèse et problématique théologique.....	 11
Un état des lieux.....	11
Pratiquer l'évangélisation en ligne : un défi.	23
La toile comme moyen d'évangélisation : hypothèse et question problématique.	31
 II.- La communication de l'Évangile.....	 34
Bernard Sesboué et Joseph Moingt : Jésus, communicateur du Royaume.	36
L'évangélisation comme communication du Royaume.....	50
Joseph Caillot et la communication évangélique de l'Évangile.	69
 III.- Médiologie d'internet.....	 83
Lev Manovich : l'ordinateur et le langage des nouveaux médias.....	84
Dominique Cardon et Evgeny Morozov : le web, fonctionnement et idéologies.	98
 IV.- Quelle communication de l'Évangile sur le web ?.....	 121
Les limites de l'évangélisation par internet.	121
Valoriser la présence chrétienne en ligne.	124
 Conclusion: Évangéliser la toile.....	 155

Introduction

« Le compte Twitter du pape franchit les 25 millions d'abonnés ». Tel était le titre d'un article du journal *La Croix* publié, sur son site web, le 1^{er} décembre 2015¹. Ils étaient deux millions et demi à suivre Benoît XVI en janvier 2013². Selon le quotidien, ce chiffre prend en compte les neuf langues dans lesquelles sont transmis les tweets de François depuis trois ans. 41 % de ses *followers* sont hispanophones et 33 % sont anglophones.

Ce n'est là qu'un exemple de plus pour illustrer l'extrême rapidité avec laquelle internet s'est immiscé dans les pratiques quotidiennes de l'Église catholique depuis vingt ans environ. Le Vatican, en effet, a ouvert son premier site web en 1995³, l'année suivante ce fut au tour de la Conférence des Évêques de France (CEF). En 2000, 70 % des diocèses français disposaient d'un site internet, ils sont tous représentés sur la toile aujourd'hui. Ces sites diocésains sont eux-mêmes relayés par des milliers de sites paroissiaux. À ceux-ci, il faut ajouter les sites des mouvements, des congrégations religieuses, des associations de fidèles et des services nationaux ou diocésains comme la catéchèse, le catéchuménat, la pastorale des jeunes, la pastorale des migrants, etc.

D'autre part, à côté des sites institutionnels qui portent la parole de l'Église de France, foisonne une grande quantité de blogs et de sites – près

¹ Cf. « Le compte Twitter du pape franchit les 25 millions d'abonnés », *La Croix Urbi et Orbi*, 1^{er} décembre 2015. [En ligne], URL : <http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Rome/Le-compte-Twitter-du-pape-franchit-les-25-millions-d-abonnes-2015-12-01-1387284> (Consulté le 28 décembre 2015).

² Cf. « Vatican. 2,5 millions de personnes suivent Benoît XVI sur Twitter », *La Croix*, 17 janvier 2013. [En ligne], URL : http://www.la-croix.com/Archives/2013-01-17/VATICAN-2-5-millions-de-personnes-suivent-Benoit-XVI-sur-Twitter-_NP_-2013-01-17-901051 (Consulté le 29 octobre 2015).

³ À l'époque, il s'agit seulement d'afficher en ligne un message du Pape, il faut attendre 1997 pour qu'un authentique site voie le jour. Cf. Jean-François MAYER, « Croire en ligne : usage religieux d'Internet et catholicisme contemporain », *Transversalités*, n° 116, octobre-décembre 2010, p. 50.

1640 dernièrement recensés, mais sans doute sont-ils plus nombreux⁴ –, leurs auteurs s’exprimant publiquement en tant que catholiques, sans avoir reçu mandat de l’Église pour cela⁵. Ils manifestent l’existence de sensibilités diverses et opposées dans l’Église, allant des intégristes aux mouvements les plus ouverts à la modernité religieuse et qui trouvent tous, sur le net, une tribune nouvelle.

Au total, il n’est pas déraisonnable d’estimer, à ce jour, autour de 7500, le nombre de sites catholiques présents sur la toile pour la seule zone géographique correspondant à la France métropolitaine⁶. La très forte croissance de la présence catholique en ligne depuis le début des années 2000 s’explique par l’importance prise par le web dans la vie quotidienne de nos contemporains en Occident, mais aussi par les appels réitérés des papes depuis Jean-Paul II à évangéliser la toile, dans le cadre de la doctrine sur la « nouvelle évangélisation ». Ce nouveau paradigme de l’annonce de l’Évangile repose, entre autres, sur un principe de visibilité des fidèles en vue d’évangéliser, à frais nouveaux, la sphère publique.

Ainsi, en 2001, dans son message pour la journée mondiale des communications sociales, Jean-Paul II évoquait « les capacités positives d’Internet pour diffuser l’information et l’enseignement religieux au-delà de toutes les barrières et frontières »⁷. Et le pape polonais d’ajouter : « La présence de l’Église dans les médias est un aspect important de l’inculturation de l’Évangile demandée par la nouvelle évangélisation »⁸. Un an plus tard, à la même occasion, il écrit : « Pour l’Église, le nouveau monde du “cyberespace” est une exhortation à la grande aventure d’utiliser

⁴ Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *tic&société*, vol. 9, n° 1-2, 2015, § 12. [En ligne] : URL : <https://ticetsociete.revues.org/1899> (Consulté le 02 février 2016).

⁵ Selon le Code de Droit Canonique, canon 216, aucune entreprise menée par des fidèles ne peut se réclamer du nom de catholique sans en avoir reçu l’autorisation de la hiérarchie.

⁶ Pour plus de précision, il faudrait recenser tous les sites des paroisses de France.

⁷ JEAN-PAUL II, Message du Saint-Père pour la XXXV^e journée mondiale des communications sociales, « Criez sur les toits : l’Évangile à l’ère de la Communication Mondiale », Rome, 24 janvier 2001, n° 3. [En ligne], URL : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/communications/documents/hf_jp-ii_mes_20010124_world-communications-day.html (Consulté le 26 décembre 2015).

⁸ *Ibid.*, n° 4.

Introduction

son potentiel pour proclamer le message de l'Évangile »⁹. Puis, à la fin du même document, il lance : « j'exhorte toute l'Église à franchir courageusement ce seuil, à prendre le large dans les profondeurs d'Internet »¹⁰ pour que l'Évangile soit connu de tous les hommes. Quelques années plus tard, Benoît XVI, à son tour, exhortait les jeunes à investir la toile pour y témoigner de leur foi : « C'est à vous, jeunes, qui vous trouvez presque spontanément en syntonie avec ces nouveaux moyens de communication, qu'incombe, en particulier, la tâche de l'évangélisation de ce "continent digital" »¹¹. Enfin, pour le pape François, internet est un don de Dieu qui offre des possibilités de rencontres et de solidarité entre les hommes. Dans la continuité de Benoît XVI, soucieux aussi d'une Église ouverte au monde, François insiste sur la manière chrétienne d'habiter la toile loin de toute tentation prosélyte : « Le témoignage chrétien ne se réalise pas avec le bombardement de messages religieux, mais avec la volonté de se donner soi-même aux autres "à travers la disponibilité à s'impliquer avec patience et respect dans leurs questions et leurs doutes, sur le chemin de la recherche de la vérité et du sens de l'existence humaine" »¹². Puis François d'exhorter les catholiques, comme ses prédécesseurs mais de

⁹ JEAN-PAUL II, Message du Saint-Père pour la XXXVI^e journée mondiale des communications sociales « Internet : un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile », Rome, 24 janvier 2002, n° 2. [En ligne], URL : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/messages/communications/documents/hf_jp-ii_mes_20020122_world-communications-day.html (Consulté le 26 décembre 2015).

¹⁰ *Ibid.*, n° 6.

¹¹ BENOÎT XVI, Message du Saint-Père pour la 43^{ème} journée mondiale des communications sociales, « Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié », Rome, 24 janvier 2009. [En ligne], URL : https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/messages/communications/documents/hf_ben-xvi_mes_20090124_43rd-world-communications-day.html (Consulté le 26 décembre 2015).

¹² PAPE FRANÇOIS, Message pour la XLVIII^e journée mondiale des communications sociales, « La communication au service d'une authentique culture de la rencontre », Rome, 24 janvier 2014, [En ligne], URL : https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20140124_messaggio-comunicazioni-sociali.html (Consulté le 28 janvier 2016). Le pape cite ici le message de Benoît XVI pour la XLVII^e journée mondiale des communications sociales du 24 janvier 2013.

manière un peu nouvelle : « N'ayez pas peur de devenir les citoyens du territoire numérique »¹³.

Si, depuis le début du XXI^e siècle, les encouragements des papes ont contribué à développer la présence du catholicisme en ligne, le principe de visibilité des catholiques dans la sphère publique, requis par la nouvelle évangélisation, est aussi très perceptible, par exemple, dans la stratégie missionnaire que mène l'Église de France sur le web. La CEF, en effet, travaille depuis le début du XXI^e siècle à rendre plus lisible – et donc plus visible –, la présence catholique sur la toile et à créer un réseau de sites institutionnels partenaires facilement identifiables. Ainsi, à l'occasion d'une première refonte de son site en 2001, la CEF en a modifié l'intitulé : « CEF, le site de la Conférence des Évêques de France », peu clair pour un public non averti, est devenu « CEF, Église catholique en France »¹⁴. D'autre part, à la fin des années 1990, la procédure d'hébergement d'un site était complexe. Aussi le site de la CEF est-il devenu un site portail proposant une facilité d'accès à la toile aux institutions catholiques qui le souhaitent. Seuls peuvent donc déposer une candidature à l'hébergement de leur site, les diocèses et paroisses, les services diocésains et nationaux, les congrégations religieuses, les mouvements et les associations de fidèles. Les 764 sites actuellement hébergés¹⁵ partagent un nom de domaine en cef.fr pour les plus anciens et en catholique.fr pour les plus récents. À terme, au gré des refontes successives, tous s'afficheront en catholique.fr pour améliorer encore la lisibilité de leur identité et faciliter leur accès par les moteurs de recherche.

D'une manière générale, cet intérêt de l'Église pour internet et les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) obéit au mouvement qui fut toujours le sien au cours de l'histoire, de se saisir – avec plus ou moins de célérité –, des nouveaux médias émergents pour annoncer la Bonne Nouvelle. Ainsi, les tablettes d'argile sur lesquelles Paul a rédigé ses lettres, ont été transmises à leurs destinataires grâce aux

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Le site a été refondu une nouvelle fois en juin 2015. Son intitulé est désormais le suivant : « Église catholique en France. Édité par la Conférence des Évêques de France ». Cf. <http://www.eglise.catholique.fr/> (Consulté le 9 février 2015).

¹⁵ Donnée de 2013.

Introduction

nombreuses voies qui reliaient à Rome les différentes villes de l'Empire. Au IV^e siècle, le *codex* s'est définitivement imposé au rouleau comme support des textes bibliques pour la liturgie puis pour la transmission de l'Écriture. À la Renaissance, l'imprimerie, d'abord suspecte, a rendu possible la diffusion de la Bible à un grand nombre de fidèles. Plus récemment, la radio et la télévision ont été mises au service de l'annonce de l'Évangile et l'Église s'est elle-même équipée de ces médias de masse. Aujourd'hui, internet fait basculer l'humanité et la communication mondiale dans un nouveau paradigme et l'Église – nous l'avons souligné –, a énormément investi la toile. Toutefois, sa communication par internet est-elle opérante ? Quelle information diffusent les nombreux sites catholiques ? Qui sont les internautes qui les fréquentent ? Touchent-ils un public éloigné de l'Église, en recherche ou non-croyant ? Ainsi, par exemple, les responsables éditoriaux des sites paroissiaux et diocésains sont-ils 63,33 %¹⁶ à considérer que le site dont ils ont la charge contribue au renforcement de l'appartenance communautaire des catholiques. Pour autant, ils sont 68,66 % à le considérer aussi comme un site d'évangélisation. Mais qu'en est-il exactement ? Bref, l'Église évangélise-t-elle sur le web comme le souhaitent les papes depuis Jean-Paul II ?

Dans un mémoire de master en sciences sociales des religions, soutenu le 24 septembre 2014, nous avons déjà apporté, du point de vue sociologique, des éléments de réponse à ces questions, concernant les sites paroissiaux et diocésains de l'Église de France notamment¹⁷. D'autres études existent sur les sites monastiques¹⁸ et sur les sites et blogs catholiques non institutionnels¹⁹. Toutes montrent la difficulté pour ces sites

¹⁶ Ce calcul et le suivant, établis sur 150 observations, sont extraits du mémoire mentionné dans la note ci-après.

¹⁷ Cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, Mémoire de recherche, Master 2, Sciences des Religions et Société, sous la direction de Monsieur Philippe Portier, soutenu le 24 septembre 2014, École Pratique des Hautes Études, 184 p.

¹⁸ Cf. Isabelle JONVEAUX, *Dieu en ligne. Expériences et pratiques religieuses sur Internet*, Montrouge : Bayard, 2013, 252 p.

¹⁹ Cf. Josselin TRICOU, « La "cathosphère", montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op.cit.*, et « Un blogueur dans le débat sur le mariage pour tous : construction d'une autorité identitaire et diffusion catholique d'une dénonciation », *Sextant*,

de s'extraire du réseau catholique. Aussi s'agit-il ici d'aller plus loin en posant la question suivante : une communication de l'Évangile du Christ est-elle possible sur internet ?

La réponse que nous tenterons d'apporter à cette question, procède d'une théologie systématique dotée d'une orientation fondamentale pratique²⁰. Quatre étapes baliseront notre réflexion : à partir d'un état des lieux de l'internet catholique français, nous poserons d'abord une hypothèse et la problématique théologique qui guidera notre étude ; cette problématique nous conduira, ensuite, à préciser ce que signifie théologiquement « communiquer l'Évangile », puis à étudier le médium internet à la lumière de la médiologie, laquelle traite selon Régis Debray qui l'a théorisée, des conditionnements techniques et idéologiques de la culture ; enfin, grâce à ces apports théologique et médiologique, nous vérifierons si le web peut servir la communication de l'Évangile.

Dossier : « Habemus gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse », n° 31, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, p. 109-129.

²⁰ Cf. Henri-Jérôme GAGEY, « la théologie pratique, quelle rationalité ? », *Dieu et la raison*, François BOUSQUET et Philippe CAPELLE (dir.), Paris : Bayard, 2005, p. 225-243.

I.- Église et internet : état des lieux, hypothèse et problématique théologique

L'Église catholique est très présente sur internet. Des milliers de sites, rien que pour la France, s'expriment en son nom ou diffusent l'opinion, l'humeur, voire l'humour de leurs auteurs lesquels se déclarent ouvertement baptisés. Pour prendre la mesure de cette présence en ligne, il convient, au seuil de ce mémoire, d'établir un état des lieux des rapports qu'entretient l'Église avec la toile et de souligner les difficultés qu'elle y rencontre pour annoncer la Bonne Nouvelle. Aussi s'agira-t-il ensuite de considérer le défi que représente l'évangélisation en ligne et d'évoquer les méthodes des institutions, groupes et fidèles qui entendent le relever. Enfin, ayant précisé le problème dans lequel semblent pris aujourd'hui les acteurs de l'internet catholique pour évangéliser sur internet, nous poserons une question et une hypothèse relatives à ce recours au web dans l'acte évangéliste, puis nous définirons la problématique théologique qui guidera notre étude.

Un état des lieux.

L'état des lieux des relations de l'Église à la toile que nous envisageons d'établir ici, distingue les sites proprement institutionnels de ceux qui ne sont pas adossés à une institution reconnue de l'Église de France, c'est-à-dire à une paroisse, un diocèse, un service diocésain ou national de la CEF, une congrégation religieuse, ou une association de fidèles.

Les sites institutionnels de l'Église catholique en France.

Les sites institutionnels de l'Église de France n'ont pas tous fait l'objet d'études. Pour autant, celles qui existent à ce jour sur les sites des paroisses, des diocèses, des congrégations monastiques et quelques autres sites dédiés, sont suffisamment convergentes pour généraliser le propos, l'élargir à l'ensemble du web institutionnel catholique.

Les sites paroissiaux et diocésains.

La stratégie missionnaire de la CEF – évoquée dans l'introduction –, relative, depuis le début du XXI^e siècle, à la visibilité sur la toile des sites hébergés par son site portail, s'observe, sur la même période, concernant la création et la refonte des sites paroissiaux et diocésains. Celles-ci, en effet, se sont professionnalisées pour mieux capter l'internaute²¹. Grâce aux refontes, l'intégration sur ces sites de nouvelles fonctionnalités offertes par l'évolution des technologies du web – et notamment du web interactif et participatif²² –, n'avait d'autre ambition que d'en améliorer la visibilité et n'en a guère modifié les contenus.

D'une manière générale, le langage multimédia et l'interactivité sont, à ce jour, relativement bien développés sur les sites diocésains tandis que les sites paroissiaux sont très sensiblement à la traîne dans ces domaines. Au demeurant, les plus visités dans chaque catégorie sont les sites qui ont su créer une relation avec les internautes grâce à la diffusion d'une *newsletter*, au possible abonnement des internautes au flux RSS²³ ou à la page Facebook du site, certains offrant même en ligne un espace d'expression aux internautes.

Au-delà de ces considérations techniques, ces sites se présentent comme des vitrines officielles des paroisses et des diocèses. Le menu type décline en ligne l'annuaire diocésain ou le guide paroissial. Certains sites ajoutent à ce menu de base des informations relatives à l'actualité des communautés et d'autres encore proposent des articles de spiritualité ou des liens dirigeant vers des sites spécialisés dans ce domaine. D'autre part, dans l'ensemble, ces sites ne manifestent d'intérêt aux questions de société que par les œuvres de charité paroissiales ou diocésaines dont ils rendent compte et par l'offre de liens vers les sites web des associations caritatives reconnues par l'Église de France. Par ailleurs, d'une manière générale, cette

²¹ Pour plus de détails. Cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 33-34.

²² Aussi appelé web 2.0. Celui-ci est l'évolution de la toile en plateforme qui rend possible la communication et la collaboration des internautes, de manière individuelle ou collective, faisant émerger des réseaux sous différentes formes.

²³ *Really Simple Syndication*. Cette technologie informe l'internaute, par mail, de tout nouvel article publié.

offre ne dirige l'internaute que vers d'autres sites catholiques. Toutes ces informations sont diffusées de manière standardisée selon les normes et dans le langage de l'institution pour un public proche de l'institution et qui en maîtrise les codes. Les sites paroissiaux et diocésains ne développent pas, en effet, de stratégie de communication propre à toucher un public éloigné de l'Église. Preuve éloquente de cela, ils ne cherchent pas à répondre aux questions que pourrait se poser ce type de public et ils ne font en ligne aucune annonce de la foi, les mots qui l'expriment en sont presque absents. Sur l'ensemble des pages des 10 % de sites les plus visités dans chaque catégorie, les mots « Jésus » et « Résurrection » arrivent respectivement en 16^e et en 476^e position des mots les plus cités avec seulement 0,80 % et 0,03 % de la totalité des occurrences relevées.

In fine, sur ces sites, l'Église promeut davantage ses structures et son actualité qu'elle n'annonce le Christ. Aussi n'est-il pas surprenant de constater que les internautes qui les consultent, sont essentiellement des catholiques pratiquants²⁴. Ceux-ci cependant, selon qu'ils sont ruraux ou urbains, n'entretiennent pas la même relation aux sites paroissiaux et diocésains. Dans chaque catégorie, en effet, il apparaît que les 10 % de sites les plus visités dépendent de territoires plutôt ruraux et moins peuplés. À l'exception de celui du diocèse de Paris, les sites diocésains les plus visités sont ceux de diocèses ruraux de moins de 200 000 habitants qui s'étendent, pour la plupart, sur des territoires de montagne ou de moyenne montagne : Cahors, Gap et Embrun, Le Puy, Pamiers, Tarbes et Lourdes et Cayenne – pour lequel ce n'est pas la montagne qui fait obstacle, mais la forêt –, sans oublier Langres et Laval²⁵. Ces données, associées à celles recueillies auprès des internautes, permettent d'isoler deux profils types d'utilisateurs :

²⁴ Pour les détails, cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 59-92.

²⁵ Pour être exhaustif sur la popularité de ces sites, il convient d'ajouter, aux facteurs géographiques et démographiques, les stratégies de fidélisation des internautes comme la diffusion d'une *newsletter*, par exemple, l'histoire locale, la personnalité de l'évêque ou du curé, celle du responsable éditorial du site, les particularismes pastoraux diocésains et les choix éditoriaux notamment. Cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 65-67.

Internet et communication évangélique

- celui d'un internaute plutôt urbain qui fréquente les sites sans régularité observée, pour s'informer sur la vie et le fonctionnement de la communauté ; sa relation au site est plus distendue, opportuniste ;
- celui d'un internaute plutôt rural, plus isolé, relié au site par un lien dans ses favoris et par la *newsletter* qui l'encourage à le consulter au moins une fois par semaine. S'il s'y informe, lui aussi, sur la vie de la paroisse et du diocèse, il s'y révèle plus assidu à consulter l'actualité de la communauté chrétienne et plus fortement attaché à la figure de l'évêque et à la parole du magistère.

Pour achever de cerner le profil des internautes qui fréquentent les sites paroissiaux et diocésains, il convient d'ajouter, à ces types d'utilisateurs, leur profil sociologique moyen. Il est celui d'une femme de la classe moyenne, âgée d'une cinquantaine d'années, catholique pratiquante et bénévole dans l'Église, très attachée à son identité catholique, sans toutefois verser dans la militance identitaire²⁶.

La fréquentation de ces sites semble donc un assez bon reflet de la vie de l'Église dans l'Hexagone. Celle-ci, en effet, repose fortement sur l'engagement de femmes de la classe moyenne, ancrées dans une foi assumée, mais elle est aussi marquée par l'écart entre catholiques urbains et ruraux, ces derniers ressentant plus durement, semble-t-il, leur caractère minoritaire et leur isolement. Pour ceux-là, plus que pour les urbains, le site paroissial ou diocésain est un moyen de se sentir rattachés à l'Église comme lieu de validation de leur croire et d'inscription dans une lignée croyante. Dans l'ensemble, ces sites sont donc moins des sites d'évangélisation que des outils de renforcement de l'appartenance communautaire des catholiques.

²⁶ Le public catholique des sites paroissiaux et diocésains est, en effet, très féminin : 38 % d'hommes contre 62 % de femmes. Pour plus de détails, cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 76-89.

Les sites des congrégations monastiques.

Parmi les sites institutionnels de l'Église catholique qui ont fait l'objet d'une étude, il faut compter ceux des monastères et abbayes.

Dans un récent ouvrage, la sociologue Isabelle Jonveaux souligne que les sites des congrégations contemplatives délivrent des informations destinées au grand public même s'ils mettent en avant la réalité de la vie religieuse de la communauté et renseignent sur sa spiritualité pour ne pas être de simples sites touristiques²⁷. Ceci étant, internet est aussi un allié indispensable de la vie économique de l'abbaye pour faire connaître l'hôtellerie et les produits commercialisés par la communauté. Le site peut également avoir un intérêt vocationnel. Ainsi est-il devenu un outil incontournable de prospective pour des jeunes en quête d'une vie monastique sans avoir, dans un premier temps, à se déplacer : les postulants potentiels qui vivent de moins en moins en proximité des abbayes, font leur marché sur la toile. Enfin, le web a pour ces communautés religieuses une fonction d'évangélisation. Internet offre, en effet, la possibilité d'une communication avec le monde sans sortir des limites de la clôture. Pour évangéliser, les moines utilisent divers moyens : l'abonnement à l'évangile du jour, que l'internaute reçoit dans sa boîte mail, la proposition d'une retraite en ligne selon la spiritualité de la congrégation, ou encore la publication de clips sur Youtube. Chacun de ces canaux vise un public différent mais l'impact de cette nouvelle évangélisation demeure difficile à évaluer et les sites de la vie monastique en France ne semblent rejoindre qu'un public de touristes, de familiers du monastère et de pratiquants, notamment des femmes au foyer ou de plus de 50 ans.

A propos de quelques sites dédiés.

Parmi les sites institutionnels qui ont été étudiés, il faut enfin considérer ceux des congrégations religieuses qui proposent aux chrétiens un soutien dans la foi et notamment la possibilité de faire retraite en ligne tout au long de l'année ou à l'occasion des temps liturgiques spécifiques. Le site des

²⁷ Cf. Isabelle JONVEAUX, *Dieu en ligne*, op.cit., p. 23-74 et p. 147-180.

dominicains, *Retraite dans la Ville*²⁸, celui des Jésuites, *Notre Dame du Web*²⁹ ou encore le site des Frères carmes³⁰ font ce type d'offres.

D'une manière générale, ces sites avaient l'ambition, au moment de leur création, de toucher les jeunes, des fidèles que la vie empêche de pratiquer régulièrement, ou d'autres encore éloignés de l'Église. Toutefois, en mars 2014, au cours d'une table ronde intitulée « Annoncer la foi aux périphéries, quels nouveaux langages ? », organisée par la CEF dans le cadre du week-end des Tisserands³¹, à Paris, le frère dominicain Thierry Hubert, alors en charge du site *Retraite dans la ville*³², expliquait que le public le plus fidèle est celui des femmes d'une soixantaine d'années. Dans une étude sociologique de ce site, Isabelle Jonveaux montre en effet qu'il rejoint moins les jeunes non-pratiquants que des mères au foyer entre 50 et 65 ans ou des actifs entre 40 et 50 ans qui disposent d'un accès à la toile sur leur lieu de travail. La majorité d'entre eux sont des catholiques pratiquants, même si un faible pourcentage de personnes éloignées de l'Église suit la proposition³³.

Des sites institutionnels qui ne s'adressent qu'aux catholiques.

M^{gr} di Falco-Léandri le constatait déjà en 2009 : « les sites catholiques [français] sont des extensions ou des duplicata de nos feuilles paroissiales, de nos bulletins diocésains. Ils sont à usage interne. Ils parlent la langue des initiés à l'usage exclusif des initiés »³⁴. D'une manière générale, en effet, les

²⁸ <http://www.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 28 janvier 2016).

²⁹ <http://www.ndweb.org/> (Consulté le 28 janvier 2016).

³⁰ <http://www.carmes-paris.org/retraite-en-ligne/> (Consulté le 28 janvier 2016).

³¹ Le réseau des Tisserands, animé par la CEF, fédère les acteurs de l'internet institutionnel catholique. En mars 2014, nous avons assisté à leur rencontre annuelle, comme observateur, en vue de la rédaction d'un mémoire de master en sciences sociales des religions à l'EPHE. Cf. *Supra* p. 9 note 17.

³² Cf. <http://www.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 23 mai 2016).

³³ Cf. Isabelle JONVEAUX, « Une retraite de carême sur Internet », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 139, juillet – septembre 2007, p. 157-176.

³⁴ Jean-Michel DI FALCO-LEANDRI, « La culture de l'Internet et la communication de l'Église », Rome : CEEM, 2009. [En ligne], URL : <http://www.presse-catholique.org/rubriques/gauche/textes-de-references/discours-de-mgr-di-falco-leandri-a-l2019assemblee-pleniere-de-la-commission-episcopale-deurope-pour-les-medias-ceem>, (Consulté le 28 janvier 2016).

sites institutionnels, à l'exception de ceux qui proposent un soutien spirituel en ligne, sont essentiellement consacrés à informer l'internaute sur l'activité de l'institution à laquelle ils sont adossés. Tous agrègent des catholiques pratiquants qui s'y retrouvent en communautés d'affinités et qui se sentent, par eux, appartenir à l'Église catholique. Ainsi le web, potentiellement sans frontière, reproduit-il, en fait, les cloisonnements, les marqueurs du groupe social des catholiques, il est moins un monde à part qu'un prolongement du réel. Les études précitées confirment le phénomène, déjà observé, d'homogénéisation des groupes en ligne³⁵. Pour ces raisons, ces sites ne peuvent être considérés comme des moyens d'évangélisation directe.

Les sites catholiques non institutionnels.

Sur la toile, à côté des sites institutionnels, foisonne une grande quantité de sites et surtout de blogs se revendiquant du catholicisme sans avoir jamais reçu de l'autorité magistérielle une telle reconnaissance³⁶. Cette nébuleuse est communément appelée aujourd'hui « cathosphère »³⁷, en tant qu'elle est un sous-ensemble de la blogosphère.

La première étude scientifique de la cathosphère est très récente. Elle est l'œuvre d'un jeune chercheur en sciences politiques, Josselin Tricou, dans deux articles publiés en décembre 2015 et janvier 2016³⁸.

³⁵ Cf. Azi LEV-ON, Bernard MANIN, « Internet : la main invisible de la délibération », *Esprit*, n° 324, mai 2006, p. 195-212.

³⁶ Cf. *Supra* p. 6, note 5.

³⁷ Ce terme aurait pour la première fois été formulé par l'hebdomadaire *Pèlerin*. Cf. Gwenola de COUTARD, « Notre palmarès des meilleurs blogs cathos », *Pèlerin*, n° 6705, 1^{er} juin 2011. [En ligne], URL : http://www.pelerin.com/L-actualite-autrement/Notre-palmares-des-meilleurs-blogs-cathos?&xtmc=cathosphere_1er_juin_2011&xtcr=9 (Consulté le 26 décembre 2015).

³⁸ Cf. Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op.cit.*, et « Un blogueur dans le débat sur le mariage pour tous : construction d'une autorité identitaire et diffusion catholique d'une dénonciation », *op.cit.*

La structure réticulaire de la cathosphère.

Selon Tricou, l'émergence de la cathosphère est structurée selon trois âges : le premier, celui de l'expérimentation, qui correspond aux dernières années du pontificat de Jean-Paul II, est essentiellement le fait de prêtres ; le deuxième, celui de la diversification, sous le pontificat de Benoît XVI, voit monter en puissance des laïcs qui apparaissent, à côté des clercs, comme de nouvelles autorités religieuses identitaires non légitimées par la hiérarchie ecclésiastique et reconnues comme interlocutrices hors de la sphère catholique, et hors ligne, par les médias notamment³⁹ ; le troisième âge enfin, depuis 2013, est celui du silence, beaucoup de blogueurs, découragés par la violence des échanges en ligne lors des débats autour du mariage pour tous, ayant cessé leur activité.

Comprendre la cathosphère suppose d'abord de comprendre le fonctionnement d'un blog. Selon Tricou, un blog est « un système technique d'auto-publication électronique formatant un genre éditorial particulier se présentant sous forme de billets éventuellement commentés et cités par des lecteurs-souscripteurs »⁴⁰, ces derniers écrivant sous les billets. D'autre part, le blog est aussi caractérisé par son autoritativité⁴¹. Celle-ci désigne la tendance des blogueurs à s'affirmer auteurs sans légitimation par une quelconque autorité établie. Aussi l'autorité qu'ils acquièrent en ligne repose-t-elle, selon Tricou, sur une dialectique qui met en tension la prétention individuelle du blogueur au charisme de l'autoédition – entendu ici dans son sens théologique de don –, et la reconnaissance de ce charisme *a posteriori* par les pairs blogueurs, les lecteurs-souscripteurs, et les médias classiques⁴².

³⁹ Tel est, par exemple, le cas d'Erwann Le Morhédéc et de son blog *Koztousjours* : cf. <http://www.koztousjours.fr/> (Consulté le 28 janvier 2016).

⁴⁰ Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 2.

⁴¹ Terminologie que le sociologue emprunte à Evelyne BROUDOUX, Philippe BOOTZ, & all. « Auctorialité : production, réception et publication de documents numériques », *La redocumentarisation du monde*, 2005. [En ligne], URL : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00120699 (Consulté le 26 décembre 2015).

⁴² Cf. Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 2.

Cette autorité se vérifie par l'analyse des blogrolls que le sociologue a menée sur les 1637 sites et blogs de la cathosphère qu'il a recensés. Le blogroll est un menu déroulant, situé à droite ou à gauche de la page d'accueil d'un blog, qui cite d'autres blogs « amis »⁴³. Ces citations entre pairs rendent compte de l'intégration du chaque blog à un réseau. Ainsi Tricou a-t-il pu mettre en évidence la structure réticulaire de la cathosphère. Celle-ci révèle une homologie structurale avec le champ journalistique religieux et avec le champ politique selon sa division droite-gauche⁴⁴.

Sur les 1637 sites et blogs analysés, le sociologue en a repéré 70 qui sont les plus cités ou qui en citent le plus d'autres. Pour lui, ces 70 blogs sont le squelette du réseau. Dans ce groupe, Tricou observe « deux communautés cohésives périphériques de moindre densité et deux communautés centrales à forte densité »⁴⁵.

Les deux communautés périphériques sont appelées, par certains acteurs de la cathosphère, « Tradiland » pour l'une et « Les progros » pour l'autre. La première est dominée par le blog *Le Salon Beige*⁴⁶, la seconde par celui de la Conférence Catholique des Baptisés Francophones (CCBF)⁴⁷. Au cœur d'un noyau plus dense, Tricou distingue deux communautés centrales différenciées par l'histoire de leur création⁴⁸. Dans ce noyau, le

⁴³ Ces citations permettent d'identifier petits et grands blogueurs, les petits citant largement les grands. Citer de grands blogueurs ou des institutions permet d'asseoir son identité et son autorité.

⁴⁴ Cette homologie confirme, comme l'a formulé la sociologie du catholicisme, une répartition des catholiques entre « intransigeants », « d'identité » et « d'ouverture »⁴⁴. Cf. Philippe PORTIER, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », *Catholicisme en tensions*, Céline BERAUD, Frédéric GUGELOT et Isabelle SAINT-MARTIN (dir.), Paris : Editions EHESS, 2012, coll. En temps et lieux 36, p. 19-36. Ceci est d'autant plus net que Tricou a mené son étude sur fond de débat autour du mariage pour tous.

⁴⁵ Cf. Josselin TRICOU, « La "cathosphère", montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 18.

⁴⁶ http://lesalonbeige.blogs.com/my_weblog/web.html (Consulté le 28 janvier 2016).

⁴⁷ Cf. <http://www.baptises.fr/> (Consulté le 28 janvier 2016).

⁴⁸ Elles se sont constituées, pour l'une, autour d'un blog agrégateur, *Les Sacristains*, actif de 2009 à 2012 (Cf. « Les "sacristains" sonnent les cloches sur Internet », *La Croix*, 7 septembre 2009. [En ligne], URL : http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Les-sacristains-sonnent-les-cloches-sur-Internet-_NG_-2009-09-14-538999 – Consulté le 5 novembre 2015) et, pour l'autre, par l'appartenance de ses membres à la Fraternité des amis

blog *Koztousjours*⁴⁹, dont l'auteur se présente comme un catholique modéré de droite, est le plus prestigieux, c'est-à-dire le plus cité par les autres blogs. À côté de ces quatre ensembles, un cinquième se démarque qui rassemble des blogs de prêtres et de femmes laïques catholiques. Le clergé apparaît donc comme très périphérique dans la structure alors qu'il avait initié l'émergence de la cathosphère elle-même.

À cette analyse de réseau, Josselin Tricou ajoute une analyse de champ en termes de cohésion et de cohérence des diverses communautés. Il distingue cinq types de blogueurs très reconnaissables à leur positionnement politique qui recouvrent, peu ou prou, les catégories du réseau.

Le premier groupe rassemble 11 blogueurs très intégrés à l'appareil ecclésial puisque dix d'entre eux sont prêtres, le onzième étant une religieuse. Ils ne font pas mystère de leur identité : ils ne recourent pas à un pseudonyme, s'affichent en photo, assument leur catholicité et signifient leur rattachement à une communauté locale – paroisse ou diocèse –, ou nationale en citant abondamment la CEF. Ce groupe ne se positionne pas du point de vue politique⁵⁰.

Le deuxième groupe compte 15 membres dont trois quarts de femmes et un quart d'hommes. Ils animent des blogs d'humeur ou de spiritualité. Tous sont laïcs et majoritairement enseignants. Ils se déclarent plutôt centristes mais s'abstiennent d'une expression politique sur leur blog. Ils sont très peu connectés à Facebook et Twitter. Parmi eux, le blog *Edmond Prochain*⁵¹ – celui d'un journaliste dont l'identité n'est pas connue – recueille le deuxième score de prestige du réseau après *Koztousjours*.

Le troisième groupe est constitué de neuf blogueurs dont la majorité se positionne à gauche de l'échiquier politique français. Ce sont huit hommes et une femme tous mariés et surdiplômés exerçant dans le journalisme, la

de Saint-Médard (Cf. <https://www.facebook.com/fraternite.saint.medard/> – Consulté le 28 janvier 2016).

⁴⁹ <http://www.koztousjours.fr/> (Consulté le 28 janvier 2016).

⁵⁰ *Padreblog* n'hésite cependant pas à faire de la politique et la tendance à manifester sa sympathie pour les idées de tel parti ou de tel autre, plutôt de droite, s'observe de plus en plus sur les comptes Facebook des prêtres.

⁵¹ <https://edmondprochain.wordpress.com/> (Consulté le 25 mai 2016).

recherche ou l'édition. Ils affichent leur état civil, se définissent comme chrétiens et leur blog est souvent relié au site de la CEF. C'est le groupe le plus périphérique : il cite peu les autres sites et il est peu cité. C'est pourquoi, bien qu'il fût le plus ouvert sur la loi Taubira, ce groupe n'a pas été repéré par les journalistes au moment du débat entraînant ces derniers à considérer un unanimisme des catholiques contre le projet de loi.

Le quatrième groupe compte cinq membres très reliés à des sites associatifs et militants, qui se disent, ceux-là de « réinformation ». Ce sont en fait « des sites “pro-vie”, identitaires, nationalistes, voire islamophobes »⁵². Quatre blogueurs sur cinq sont des hommes et revendiquent leur appartenance à la droite radicale, voire à l'extrême droite. Les uns, plutôt jeunes, sont nés après 1980, les autres, plus âgés, sont nés entre 1940 et 1960. Ils revendiquent leur attachement à Rome, sans se situer dans une relation à une communauté locale, et leur blog est relié à celui du Vatican. « Ils apparaissent clairement comme des *obéissants désobéissants*, proclamant haut et fort le devoir d'obéissance à toute autorité ecclésiale, mais prêt (sic) à la dénoncer quand elle ne va pas dans leur sens intégraliste comme l'a montré “l'affaire Brugère” »⁵³. Si les blogs de ce groupe forment une communauté cohésive périphérique, son blog central, *Le Salon Beige*, est celui qui permet le plus de liens entre tous les blogs de la cathosphère.

Le cinquième groupe rassemble 16 blogueurs dont une seule femme. Nés entre 1970 et 1980, ils occupent des postes à responsabilité dans le droit, la politique, l'administration et l'entreprise. Ils se situent tous ouvertement à droite de l'échiquier politique. S'ils se disent catholiques, ils n'expriment rien de leur enracinement ecclésial. Leurs blogs traitent essentiellement de questions politiques et sociétales. Au cours du débat sur

⁵² Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 39.

⁵³ *Ibid.*, souligné en italique par l'auteur. Une pétition lancée sur le blog *Le Salon Beige*, de tendance traditionaliste, a fait reculer, en mars 2014, une commission de la CEF qui avait prévu une communication, devant des cadres diocésains, de Fabienne Brugère, une philosophe que les signataires jugeaient « pro-gender ».

cf. ANCIBERRO Jérôme, « Fallait-il annuler la conférence de Fabienne Brugère ? », *La Vie*, 14 mars 2014. [En ligne], URL : http://www.lavie.fr/debats/chretiensdebats/fallait-il-annuler-la-conference-de-fabienne-brugere-14-03-2014-50971_431.php (Consulté le 28 décembre 2015).

le mariage pour tous, ils se sont majoritairement positionnés contre la loi Taubira. Ils reprennent pour cela les arguments du Vatican mais aussi ceux exprimés sur les blogs du groupe précédent, le plus conservateur, « vis-à-vis duquel ils sont pourtant critiques, soit en les discutant (mais, ce faisant, en leur offrant une sur-visibilité malgré eux), soit en les reprenant mais en les euphémisant et en les expurgeant de leurs connotations sexistes et/ou racialisantes »⁵⁴. Tous ces blogueurs écrivent sous pseudonyme et sont très reliés aux réseaux sociaux, Facebook et Twitter, pour augmenter leur bassin de lecteurs-souscripteurs⁵⁵. Ils sont les plus cités par d'autres blogs catholiques, aussi ont-ils le plus de prestige et sont-ils en position dominante vis-à-vis de tous les autres blogs de la cathosphère. Selon Tricou, par la médiation assez centrale du blog *Koztousjours*, le plus prestigieux de la cathosphère, ce dernier groupe est à l'origine de la constitution d'une autorité charismatique en ligne qui a pesé sur les catholiques « modérés » de droite dans le débat sur la loi Taubira.

De nouvelles autorités religieuses en ligne.

Les travaux de Josselin Tricou mettent en évidence la montée en puissance de nouvelles autorités religieuses sur internet, non légitimées par l'institution ecclésiastique. Cette émergence relève, certes, du charisme de chaque blogueur-se, de son travail d'autoédition, d'autoritativité et de sa reconnaissance par les médias confessionnels puis non confessionnels, mais elle relève aussi d'un champ nouveau, où l'appartenance à un réseau suscite une accréditation entre pairs, un phénomène d'alliances et de citations plus ou moins réciproques, qui « participent de la validation des prétentions individuelles et collectives à *l'autorité identitaire* »⁵⁶. Ainsi, internet n'est

⁵⁴ Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 40.

⁵⁵ Sur Facebook, le lectorat est affinitaire et choisi. En conséquence, la publication sur ce réseau social permet de se rassurer entre proches et d'organiser une éventuelle riposte. En revanche, Twitter est plutôt le lieu de la bataille d'opinion avec les adversaires car le lectorat est beaucoup plus divers. Cf. Josselin TRICOU, « Un blogueur dans le débat sur le mariage pour tous : construction d'une autorité identitaire et diffusion catholique d'une dénonciation », *op.cit.*, p. 117.

⁵⁶ Josselin TRICOU, « La “cathosphère”, montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *op. cit.*, § 5. Souligné en italique par l'auteur.

pas seulement le lieu d'un expressivisme individuel, il est aussi ce qui rend possible, grâce aux liens que tissent les internautes et à la diffusion virale qu'ils permettent, l'émergence ou le renforcement de mobilisations collectives, la somme des charismes individuels générant un charisme collectif qui bénéficie à tous malgré les divergences entre eux. Selon Tricou, se crée donc en ligne, encouragée, voire amplifiée par le médium internet, une communalisation des blogueurs de la cathosphère, « un nouvel espace magistériel et médiatique concurrentiel »⁵⁷ essentiellement habité par le laïcat qui se positionne en face ou à côté du magistère hiérarchique légitime, celui du clergé⁵⁸.

Ainsi, les phénomènes de réseau et d'homogénéisation des groupes en ligne, déjà identifiés du côté des sites institutionnels, concernent aussi les sites et blogs de la cathosphère⁵⁹ : ceux-ci ne semblent rassembler que des catholiques, blogueurs ou simples internautes, qui s'y retrouvent en communautés d'affinités, plus marquées idéologiquement que sur les sites institutionnels⁶⁰. Aussi, le doute sur la capacité de ces sites à évangéliser pourrait bien être légitime.

Pratiquer l'évangélisation en ligne : un défi.

Les lignes qui précèdent l'ont montré : les sites catholiques en ligne, qu'ils soient ou non institutionnels, rassemblent essentiellement des fidèles. S'ils pratiquent l'évangélisation, celle-ci est essentiellement indirecte : ces catholiques viennent y chercher de quoi nourrir leur foi, se sentir rattachés à

⁵⁷ *Ibid.*, § 44.

⁵⁸ En outre, depuis les débats autour de la loi Taubira et du *gender*, les relations au sein de la cathosphère révèlent l'existence d'une « lutte pour l'incarnation légitime de la catholicité », essentiellement entre blogueurs issus du catholicisme identitaire (Josselin TRICOU, « Un blogueur dans le débat sur le mariage pour tous : construction d'une autorité identitaire et diffusion catholique d'une dénonciation », *op.cit.*, p. 114).

⁵⁹ Et probablement aussi les groupes Facebook, mais aucune étude sociologique n'existe à ce jour pour l'affirmer scientifiquement.

⁶⁰ En 2011, *La Croix* dressait déjà un même constat, cf. Céline HOYEAU, « Sur les blogs, la voix des laïcs », *La Croix*, n° 38880, 27 janvier 2011, p. 3.

l'institution, voire à des groupes affinitaires, tout cela les encourageant – peut-être –, au témoignage *ad extra*.

Pourtant, certains acteurs de l'internet catholique – conscients des limites du web institutionnel et de la cathosphère –, réfléchissent, depuis quelques années, à des pratiques d'évangélisation en ligne qui échapperaient au phénomène de réseau décrit plus haut. Dès lors, que proposent-ils ? Comment pensent-ils l'évangélisation en ligne ? Leur réflexion révèle-t-elle des difficultés inhérentes à la toile pour la mener à bien ?

Dissocier les sites pour dissocier les publics.

Sous la houlette de la CEF, les Délégués Épiscopaux à l'Information (DEI) commencent à renouveler les stratégies, directes et indirectes, d'installation de la parole de l'Église dans l'espace public, et notamment sur internet. Celles-ci dissocient les supports de la communication institutionnelle destinés à l'information des catholiques, de ceux proprement consacrés à l'évangélisation pour tenter de toucher des personnes en recherche ou non-croyantes.

Les stratégies indirectes, comme le cross-média⁶¹, entendent rationaliser toujours davantage la communication diocésaine pour mieux rejoindre les catholiques, selon leur tranche d'âge, leur lieu de résidence et les médias ecclésiaux qu'ils utilisent, dans le but de les encourager au témoignage de leur foi. De leur côté, les stratégies directes d'évangélisation en ligne développent des sites web, comme *Rencontrer Jésus*⁶², lancé par la CEF en novembre 2013, qui s'efforcent à parler le langage d'internautes, non-croyants ou en recherche, ne fréquentant pas l'Église et à répondre à leurs questions. Ainsi, dès sa page d'accueil, *Rencontrer Jésus* en affiche quelques-unes : « Comment Jésus est-il présent à la communion ? »,

⁶¹ Le cross-média désigne la mise en réseau des différents supports de diffusion de l'information, dans un projet de communication cohérent, qui tienne compte de leurs spécificités et de leurs complémentarités, dans le but d'améliorer l'impact d'un message. Selon les médias utilisés, le message à diffuser pourra cibler un type de destinataire, en fonction de son âge, de son lieu de résidence, de ses goûts, etc.

⁶² <http://jesus.catholique.fr/> (Consulté le 28 janvier 2016).

« Qu'est-ce que la résurrection ? », « Comment Jésus nous sauve-t-il ? »⁶³. Pour chaque question, cinq éclairages sont offerts : la réponse à lire d'un chrétien qualifié, la lecture d'un court extrait d'évangile, l'analyse d'une œuvre d'art, une courte prière à dire et une petite vidéo. Les internautes peuvent interroger un auteur sur la réponse qu'il apporte ou un prêtre sur telle ou telle autre question et peuvent aussi en suggérer de nouvelles à traiter⁶⁴. Sur le même principe que *Rencontrer Jésus*, la CEF a lancé, en décembre 2014, *Fêter Noël*⁶⁵. Des sites consacrés à d'autres fêtes chrétiennes, ainsi qu'aux sacrements, sont envisagés. Néanmoins, aucune étude ne permet de vérifier si ces deux sites atteignent leur cible et s'ils échappent au phénomène de réseau. Il n'est pas exclu qu'ils soient d'abord une ressource pour les catholiques eux-mêmes.

Parmi les sites institutionnels adaptés à un public ciblé, éloigné de la pratique religieuse, il existe aussi ceux liés au projet *ZeBible* destiné à faire lire l'Écriture aux jeunes de 15 à 25 ans. Ce projet est œcuménique, il est l'œuvre d'un collectif de mouvements et d'associations reconnus par les autorités des confessions catholique, protestante et orthodoxe. Il recourt à divers supports. Le premier d'entre eux, au cœur du dispositif, c'est la Bible elle-même éditée en français courant avec de nombreuses annotations pour aider à la compréhension du texte, les jeunes devant pouvoir la lire seuls. Pour faire naître en eux ce désir de lecture, il existe deux supports vidéo en ligne : d'une part, une websérie⁶⁶, mettant en scène des adolescents, qui convoque l'Écriture pour aider le spectateur à réfléchir sur l'agir des personnages et, d'autre part, une vidéo interactive⁶⁷ qui raconte la journée d'anniversaire d'un adolescent, les options narratives invitant toujours le

⁶³ <http://jesus.catholique.fr/> Attention, ces questions de la page d'accueil varient selon les périodes liturgiques. (Consulté le 28 janvier 2016).

⁶⁴ Pour plus de détails, cf. Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 55-56. D'autre part, les sites paroissiaux et diocésains sont développés à 54 % environ de leurs capacités technologiques alors que *Rencontrer Jésus*, pour se rendre plus visible en ligne, l'est à plus de 75 %. Il dépasse très largement la moyenne internationale établie à 61,7 % par le site *Analyzer* (<http://www.site-analyzer.com/fr/#goDown> – Consulté le 28 janvier 2016).

⁶⁵ <http://noel.catholique.fr/> (Consulté le 24 mai 2016).

⁶⁶ Cf. <http://webserie-2day.fr/> (Consulté le 24 mai 2016).

⁶⁷ Cf. <http://lautreexperience.com/journee.php#.Vn76ysvLSUk> (Consulté le 24 mai 2016).

héros à considérer la place de la Bible dans sa vie. Associés à ces supports, un compte Facebook⁶⁸ propose chaque jour un verset biblique que les jeunes peuvent commenter et relayer vers leurs amis, les transformant en missionnaires de la Parole de Dieu. Mais les concepteurs de *ZeBible* en sont conscients, tous ces outils ne suffisent pas. Aussi ont-ils développé un site dédié aux responsables de groupes de jeunes⁶⁹ leur offrant les ressources nécessaires à l'animation d'ateliers bibliques, étape essentielle pour que la foi grandisse par l'adhésion à Jésus-Christ en Église⁷⁰.

S'agissant de dissocier les publics pour rejoindre des internautes non croyants ou en recherche, sans doute faudrait-il étudier, sur ce point, l'apport des réseaux sociaux et notamment du plus populaire d'entre eux : Facebook. Si les regroupements, plutôt affinitaires, d'internautes, *via* le réseau, confirment l'homogénéisation, déjà évoquée, des groupes en ligne, nombre de laïcs, de religieux, de prêtres et de plus en plus de pages institutionnelles tentent de dépasser les frontières de la communalisation des catholiques. Dans ses travaux sur les usages de Facebook par les religieux, Isabelle Jonveaux montre que ceux qui s'y rendent présents, semblent atteindre leur cible : un public jeune fréquentant ce type de réseau et assez hétérogène du point de vue de son rapport à l'Église et à la foi⁷¹. Toutefois, il n'existe pas d'étude sociologique approfondie sur cette méthode d'évangélisation.

Une vision partagée de l'évangélisation : entre dialogue et lobbying.

Si, depuis quelques années, l'Église de France explore de nouvelles stratégies d'annonce de la Bonne Nouvelle en ligne, hors de ses réseaux, il semble cependant que l'évangélisation ne soit pas envisagée identiquement par tous les acteurs du web catholique. Ainsi, en mars 2014, à la rencontre

⁶⁸ <https://www.facebook.com/zebible> (Consulté le 24 mai 2016).

⁶⁹ <http://zebible.com/> (Consulté le 24 mai 2016).

⁷⁰ Pour plus de détails, cf. Anne-Flore CHOCARNE, *La communication de Dieu et les nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Mémoire de recherche, Licence canonique de théologie, Théologie catéchétique et pratique, sous la direction d'Isabelle Morel, soutenu en juin 2014, Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, Institut Catholique de Paris, 179 p.

⁷¹ Il s'agit surtout de moines autrichiens plus insérés en pastorale. Cf. Isabelle JONVEAUX, *Dieu en ligne*, *op.cit.*, p. 117-146 et p. 165-166.

des Tisserands, nous avons pu observer deux tendances distinctes. La première, plutôt positionnée du côté institutionnel, envisage l'évangélisation en ligne comme un dialogue avec le monde, alors que la seconde, plutôt portée par des catholiques d'identité, la souhaitent plus kérygmaticque.

Lors de cette session, M^{gr} Giraud – alors responsable de la communication à la CEF –, faisant siens les mots mêmes de Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam suam*, déclarait, en effet, que l'Église doit se faire conversation⁷², rejoindre toute personne sans discrimination jusque sur la toile et sur les réseaux sociaux « pour faire émerger une présence, une présence qui écoute, dialogue, encourage »⁷³. Cette conception de l'évangélisation par le dialogue avec la société est partagée par un grand nombre de DEI, de responsables éditoriaux de sites et par les concepteurs du site *Rencontrer Jésus*.

À cette même rencontre des Tisserands, un atelier intitulé, « orchestrer sa présence, son influence sur le Web », révélait à lui seul un positionnement s'apparentant davantage à du lobbying, à du marketing qu'à la recherche d'un dialogue⁷⁴. L'intervenant, François Jeanne-Beylot, invité par la CEF, faisait des propositions très proches de celles contenues dans l'ouvrage *Dieu et internet*⁷⁵, du journaliste indépendant, membre de la communauté de l'Emmanuel, Jean-Baptiste Maillard. Selon ce dernier, évangéliser en ligne, *via* un site, un forum ou Facebook, consiste essentiellement en l'annonce *prioritaire* du kérygme, à la manière de l'évangélisation de rue. La méthode revient comme un leitmotiv dans

⁷² Cf. PAUL VI, *Ecclesiam suam*, 6 août 1964, n° 67, [En ligne], URL : http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_06081964_ecclesiam_fr.html (Consulté le 26 décembre 2015).

⁷³ PAPE FRANÇOIS, « Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil Pontifical des Communications Sociales », 21 septembre 2013, cité par M^{gr} Hervé GIRAUD, « Orientations pour les communications sociales », 8 avril 2014.

⁷⁴ Sur la question du lobbying catholique sur la toile, cf. Isabelle de GAULMYN, « Les catholiques apprennent le "lobbying" », *La Croix*, n° 38880, 27 janvier 2011, p. 2-3.

⁷⁵ Jean-Baptiste MAILLARD, *Dieu et Internet*, Nouan-Le-Fuzelier : Editions des Béatitudes, Octobre 2011, 299 p.

l'ouvrage⁷⁶. Pour ce faire, l'auteur encourage de recourir aux outils, même marketing, que propose Google notamment⁷⁷.

Toutefois, qu'ils l'envisagent par le dialogue ou par l'annonce du kérygme, les tenants de ces deux tendances ne développent guère d'argumentations sur le processus d'évangélisation lui-même, leurs propos manquent de précision. Que signifie, en effet, « évangéliser par le dialogue », l'expression est vague, et qu'est-ce qu'une annonce kérygmaticque ? En outre, est-il juste, pertinent d'envisager l'évangélisation selon cette alternative ? Est-ce la bonne façon de la penser ?⁷⁸ Nous répondrons ultérieurement à ces questions. Les protagonistes du débat s'entendent, cependant, à considérer que la relation médiatisée par la toile nécessite, de toute façon, dans un second temps, une rencontre physique de l'internaute avec un chrétien, ou, mieux encore, avec une communauté locale.

Ces conceptions apparemment divergentes de l'annonce de la Bonne Nouvelle sur internet rejouent un débat déjà ancien sur l'évangélisation en général, mais elles pourraient également sous-entendre des rapports différenciés des acteurs de l'internet catholique à la toile, à ce qu'elle est, à ses ressources qui peuvent être autant de contraintes, voire d'obstacles à l'évangélisation.

⁷⁶ Cf. *Ibid.*, p. 63 ; p. 78-79 ; p. 94-96 ; p. 102-103 ; p. 119-124 ; p. 141-145 ; p. 209-210 ; p. 229-230 ; p. 233-238 ; p. 250-251 ; p. 283-284 ; p. 286-287.

⁷⁷ Cf. *Ibid.*, p. 110-113 ; p. 149-151 ; p. 171-172, ici, très contestable analyse du modèle économique de Google.

⁷⁸ En effet, dialogue et annonce du kérygme s'opposent-ils ? D'autre part, les tenants du dialogue ne semblent pas contre la proclamation du kérygme. D'ailleurs, ils le savent bien, « les thématiques les plus recherchées sur les sites catholiques sont aussi les plus kérygmaticques » (Eric SALOBIR, « Évangélisation sur l'internet et autorité de l'Église », Conférence à l'Assemblée Plénière des Évêques à Lourdes, le 5 novembre 2012, mis en annexe de *La communication de Dieu et les nouvelles technologies de l'information et de la communication*, Anne-Flore CHOCARNE, *op.cit.*, p. 171). En fait, la question que semble soulever ce débat pourrait bien être celle du moment de cette annonce du kérygme dans le processus d'évangélisation.

Contraintes et obstacles du web à l'évangélisation.

L'état des lieux préalablement établi et les débats en cours sur les pratiques missionnaires à mener en ligne pour rejoindre un public éloigné de l'Église, révèlent que les défis de l'évangélisation sur internet sont les mêmes qu'hors ligne : parvenir à s'extraire du réseau et du confort d'un groupe homogène pour risquer une rencontre hors de celui-ci. Car telle est la toile : un immense réseau d'ordinateurs interconnectés qui encourage et amplifie la communalisation, le regroupement affinitaire d'internautes, de blogs et de sites. Ainsi le web n'est-il rien d'autre qu'une juxtaposition de réseaux sans lien entre eux.

Toutefois, cette contrainte de réseau que semble imposer la toile à la communication évangélique, est-elle la seule ? Rien n'est moins sûr ! Nous l'avons évoqué à propos de la cathosphère, le web exclut « tout principe de hiérarchie, les grandes institutions religieuses sur Internet sont obligées de cohabiter sur un pied d'égalité avec des groupes plus ou moins hétérodoxes »⁷⁹. Ainsi, dans le processus d'évangélisation, la toile qui valorise une communication seulement horizontale, oblige « à repenser l'articulation entre annonce de l'Évangile et autorité dans l'Église »⁸⁰. D'autre part, tous les rédacteurs de sites le savent, mieux le message sera exprimé dans le format multimédia, plus il aura de chances de capter l'internaute, d'être relayé sur les réseaux sociaux et d'atteindre un large public. Aussi, comme le souligne Barbara Ferrari, sur le web, « l'information, soit-elle fonctionnelle ou spirituelle, s'assimile à un produit de consommation »⁸¹. Enfin, en juin 2015, l'abbé Pierre Amar, par ailleurs

⁷⁹ Jean-Paul WILLAIME, « Les incidences de la “révolution” communicationnelle sur la vie religieuse », *Église.com. L'Église face aux nouvelles technologies de la communication*, Strasbourg : Richard Gossin, 2001, p. 28-37. Cité par Bénédicte MALPHETTES, *L'Église catholique sur Internet : la foi en accès libre. Un média au service du renouvellement du religieux ?* Mémoire de Maîtrise, Paris : Celsa, Université de Paris IV-Sorbonne, soutenu le 11 octobre 2011, p. 47. [En ligne], URL : <http://www.portstnicolas.org/la-capitainerie/article/la-foi-en-libre-acces> (Consulté le 28 janvier 2016).

⁸⁰ Eric SALOBIR, « Évangélisation sur l'internet et autorité de l'Église », *op. cit.*, p. 168.

⁸¹ Barbara FERRARI, « Le Verbe au format html. Aspects de la communication du message chrétien sur Internet », 2002, p. 14. [En ligne], URL : <http://www.religioscope.com/pdf/internet/Ferrari.pdf> (Consulté le 4 septembre 2015).

animateur du célèbre *Padreblog*⁸², a soutenu à l'Institut Catholique de Paris (ICP) un mémoire intitulé *De la rumeur évangélique au buzz numérique*⁸³. Il y défend la thèse d'une convergence possible entre ce *buzz* et la rumeur qui précédait le Christ dans l'Évangile⁸⁴. Pour originale et intéressante qu'elle soit, cette thèse mérite d'être interrogée : qui fait le *buzz* et surtout qui l'encourage, le promeut, par quels procédés techniques ? Qui a produit ces technologies, de quelle(s) représentation(s) du monde sont-elles chargées ? L'abbé Amar n'explore pas ces questions.

Telles sont quelques-unes des contraintes et quelques-uns des obstacles qu'internet semble imposer aux messages en ligne et que nous pouvons dès à présent identifier. Les acteurs de l'internet catholique en sont-ils conscients ? C'est peu probable. En effet, pour optimiser la communication de l'Évangile, ils recourent apparemment aux possibilités techniques de la toile comme si le médium n'avait pas d'incidence sur le message qu'il véhicule, comme s'il était neutre et transparent, ce qu'il n'est pas. Si donc le web informe le message évangélique lui-même, la question pastorale suivante se pose : une communication de l'Évangile du Christ est-elle possible sur internet et à quelles conditions ? En d'autres termes, internet peut-il être un outil d'évangélisation ?

⁸² <http://www.padreblog.fr/> (Consulté le 28 janvier 2016).

⁸³ Pierre AMAR, *De la rumeur évangélique au buzz numérique. Internet : chance et obstacle pour l'évangélisation. Vers une dimension icônique du Web*, Mémoire de recherche, Licence canonique de théologie, Théologie catéchétique et pratique, sous la direction d'Henri-Jérôme Gagey, soutenu le 18 juin 2015, Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, Institut Catholique de Paris, 87 p. Selon le dictionnaire *Larousse*, le *buzz* qui signifie en anglais « bourdonnement », désigne, sur la toile, la rumeur, le retentissement médiatique, notamment autour de ce qui est perçu comme étant à la pointe de la mode (événement, spectacle, personnalité, etc.). Source : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/buzz/10910386> (Consulté le 24 mai 2016).

⁸⁴ Sur cette question, cf. Gauthier VAILLANT, « Le “buzz”, nouvel outil d'évangélisation ? », *La Croix*, n° 40276, 31 août 2015, p. 17. [En ligne], URL : <http://www.la-croix.com/Archives/2015-08-31/Le-buzz-nouvel-outil-d-evangelisation-2015-08-31-1350600> (Consulté le 29 décembre 2015).

La toile comme moyen d'évangélisation : hypothèse et question problématique.

Internet peut-il être un moyen pour évangéliser ? La question invite à se saisir de l'apport de la médiologie pour considérer les communications humaines à l'heure des NTIC. Cette méthode d'analyse, dit Régis Debray, en tant qu'elle étudie les conditionnements techniques de la culture, les logistiques de la pensée, souligne l'impact de tout média sur les messages qu'il véhicule. L'outil médiologique devrait donc nous permettre ici de poser une hypothèse relative à l'influence du web sur la communication évangélique en ligne puis, d'établir la problématique qui guidera la réflexion théologique en mesure de répondre à notre question.

Medium is message.

La transparence de la toile aux acteurs de l'internet catholique évoquée plus haut, s'explique, selon le philosophe et médiologue Régis Debray, par le fait que le processus « machinique » s'efface tant qu'il est porteur. Ainsi, la philosophie grecque ignore-t-elle ce qu'elle doit aux catégories logiques de la syntaxe grecque. Souvent, dit le philosophe, les médiations de la culture ne sont pas perceptibles. Par exemple, « [l]e support est peut-être ce qui se voit le moins et ce qui compte le plus »⁸⁵. Il commande, en fait, le système d'écriture. Le pictogramme, plutôt rigide, s'inscrit sur la pierre dure et lourde. L'idéogramme, plus complexe, s'accommode mieux de la souplesse de l'argile. Sur le papyrus, l'écriture ne requiert plus le poinçon mais le roseau. Ainsi, au gré de l'évolution des supports, le système de notation passe du caractère angulaire de l'écriture cunéiforme à l'arrondi de l'écriture syllabique qui rendra possible l'émergence de notre alphabet. Et Debray d'ajouter, « [b]ien avant McLuhan, l'histoire de l'écriture avait matérialisé le *medium is message* en montrant comment le matériau conditionne l'outil d'inscription qui lui-même dicte la forme d'écriture »⁸⁶. En conséquence, analyser la transmission d'un message implique de considérer d'abord les contraintes qu'impose à celui-ci le dispositif

⁸⁵ Cf. Régis DEBRAY, *Cours de médiologie générale*, Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 1991, p. 195.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 196.

médiatique, ne serait-ce qu'en termes d'écriture au sens large, c'est-à-dire de forme.

La notion de « médiasphère ».

Tenir compte de la forme d'un message dans son processus de transmission, ce n'est que partiellement approcher une réalité bien plus complexe. Selon Régis Debray, en effet, la culture d'une époque est toujours dominée par un médium particulier, elle appartient, de ce fait, à ce qu'il appelle une « médiasphère », ce « milieu de transmission et de transport des messages et des hommes », porteur de « méthodes d'élaboration et de diffusion intellectuelle »⁸⁷. Pour le philosophe, ce médium dominant façonne, en tant qu'il est un dispositif technique particulier d'écriture, les systèmes de représentation symbolique du monde et exerce une influence sur leur transmission. Pour le dire autrement, à tel univers « mécanique » correspond tel univers mental, tel type de pensée. Toute machinerie est grosse d'une vision du monde. Ainsi, le médium n'est pas seulement canal, il est aussi matrice : les médias pensent, dit Debray. Et, pour lui, plus ils s'interposent entre les acteurs de la communication, plus ils pensent pour ces acteurs, « et plus la pensée du média dominant devient la pensée dominante de l'époque »⁸⁸. Et Debray de préciser encore : « [a]ujourd'hui, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la sphère de *circulation* des idées et représentations commande directement leur *production*. Il s'ensuit que la critique des idées et représentations dominantes ne peut plus être une critique idéologique mais la critique des organes de leur domination »⁸⁹.

Aujourd'hui, pour Debray, la culture occidentale – après avoir été dominée par l'oralité, puis par l'écrit imprimé à partir de la Renaissance –, est dominée, depuis 1968, par la télévision. Ce qui fait autorité désormais, ce n'est plus ce qui est cru ou lu, mais ce qui est vu. Ce faisant, la télévision crée de nouvelles représentations du monde. Ainsi, par exemple, son intérêt pour le singulier, l'anecdotique, le désirable et le spectaculaire, dicté par son incapacité à montrer les généralités, l'universel et l'abstraction – La France,

⁸⁷ *Ibid.*, p. 229.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 301.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 302-303. Souligné en italique par l'auteur.

l'Humanité, le Christianisme –, ne peut former que des individus seulement sensibles à l'individualité, déconnectés de tout rapport au collectif. Impossible donc de penser l'homme contemporain, son individualisme, son consumérisme, son goût pour la mise en scène de soi, sa tentation sécuritaire, sans considérer l'influence sur lui de la télévision. Celle-ci sert, en fait, les intérêts du libéralisme qui se nourrit de l'individualisme consumériste et compulsif ambiant. Média dominant, la télévision façonne à sa mesure l'homme d'aujourd'hui. Seconde étape donc dans l'analyse de la transmission des messages : considérer la médiasphère dans laquelle ils sont véhiculés et les contraintes idéologiques qu'elle leur impose.

Une hypothèse et une question problématique.

Debray le met clairement en évidence : le média dominant, dans une médiasphère donnée, impose des conditionnements techniques et idéologiques à la transmission culturelle d'une époque. Si le phénomène s'observe concernant la télévision, il doit aussi exister avec la toile, devenue aujourd'hui hégémonique. Il s'agira ultérieurement de le montrer en poursuivant l'analyse esquissée plus haut. À ce stade de notre réflexion, formulons seulement l'hypothèse suivante : le web impose des conditionnements techniques et idéologiques à la communication évangélique en ligne. Aussi – et telle est la question problématique qui guidera notre étude –, dans quelle mesure, les conditionnements techniques et idéologiques que la toile impose aux contenus des sites internet catholiques en France, servent-ils et/ou desservent-ils la communication de l'Évangile ?

La réponse à cette question exige – avant même d'analyser le médium internet –, de préciser ce qu'enseigne la théologie à propos de la communication de l'Évangile : qu'exprime le Nouveau Testament de la manière dont le Christ a annoncé la Bonne Nouvelle ; que disent aujourd'hui le magistère et les théologiens de l'évangélisation ? C'est ce qu'il convient d'étudier à présent.

II.- La communication de l'Évangile

Dans quelle mesure, les conditionnements techniques et idéologiques que la toile impose aux contenus des sites internet catholiques, servent-ils et/ou desservent-ils la communication de l'Évangile ? Répondre à cette question suppose d'abord de préciser ce que signifie théologiquement « communiquer l'Évangile », d'envisager ici les grandes lignes d'une théologie de la communication de la Bonne Nouvelle. En quoi cette communication, tant sur le fond que sur la forme, rend-elle compte du mystère de Dieu ? La théologie de la communication s'origine dans le ministère public de Jésus, dans l'appel des apôtres à le suivre, puis dans leur envoi en mission par le Ressuscité : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 19-20).

Ainsi, cette mission confiée aux apôtres n'est autre, en fait, que la mission du Christ, la mission même du Dieu Trinité. Néanmoins, quel est donc le projet missionnaire de Dieu ? Dieu a envoyé son Fils dans le monde « pour que le monde soit sauvé par lui », dit l'évangile selon saint Jean (3, 17) et Paul, dans sa lettre à Timothée, précise qu'il « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Sauver l'humanité est le grand projet de Dieu depuis la nuit des temps. Il ne veut pas seulement sauver l'homme du péché, mais encore de la mort et de toutes les formes que celle-ci peut prendre, il veut transmettre sa vie : « moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance », dit Jésus (Jn 10, 10). Dieu veut se communiquer lui-même et ne cesse pas de s'auto-communiquer, pour reprendre ici une expression de Karl Rahner, il continue de se dire au plus secret des cœurs. Telle est la mission, toujours actuelle, du Dieu Trinité.

Comme le souligne le père Christian Salenson, la mission de l'Église, corps du Christ, « a sa source dans le Père, elle a son but en Dieu dans le salut de l'humanité et de toute l'humanité. Elle est l'œuvre du Christ et de

La communication de l'Évangile

l'Esprit »⁹⁰. *Ad Gentes*, le décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église évoque, dans ses premiers paragraphes⁹¹, ce dessein divin « comme pour indiquer et donner la norme »⁹², précise encore Salenson. Pour le dire autrement, l'Église n'est pas à la source de la mission. D'ailleurs, « Jésus n'a pas beaucoup parlé de l'Église mais, comme le dit le concile Vatican II, c'est en annonçant le Royaume que l'Église est née (*Lumen gentium*, § 5) »⁹³. Ainsi, l'Église en charge de communiquer l'Évangile est elle-même née de la prédication du Royaume par le Christ puis par les apôtres.

Aussi, envisager une théologie de la communication de l'Évangile demande d'abord d'étudier la manière dont Jésus fut lui-même ce communicateur du Royaume. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les travaux de deux théologiens contemporains, tous les deux jésuites : Bernard Sesboüé⁹⁴ et Joseph Moingt⁹⁵. Puis, en parcourant quelques-uns des grands textes sur la mission, produits par le magistère depuis le concile Vatican II, nous examinerons comment l'Église, à la suite de son Seigneur, comprend aujourd'hui sa mission d'évangélisation comme communication du Royaume, la récente réflexion d'Henri-Jérôme Gagey offrant quelques pistes concrètes de mise en œuvre⁹⁶. Enfin, grâce à la théologie de Joseph Caillot⁹⁷, nous montrerons que la communication du message de la Bonne Nouvelle, en tant qu'elle participe de la communication du Royaume, appelle un acte d'énunciation en cohérence avec ce qu'elle annonce.

⁹⁰ Christian SALENSON, « L'Esprit n'attend pas les conquistadores. Paradigme missionnaire pour notre temps », *Esprit et Vie*, n° 219, Janvier 2010, p. 7.

⁹¹ Cf. CONCILE ŒCUMENIQUE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes divinitus*, 7 décembre 1965, n° 2-4. *Constitutions – Décrets – Déclarations*, Paris : Éditions du Centurion, 1967, p. 540-544.

⁹² Christian SALENSON, « L'Esprit n'attend pas les conquistadores », *op. cit.*, p. 6.

⁹³ *Ibid.*, p. 16.

⁹⁴ Cf. Bernard SESBOUÉ, *L'homme merveille de Dieu*, Paris : Salvator, coll. Forum, 2015, 367 p.

⁹⁵ Cf. Joseph MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, Paris : Cerf, coll. Cogitatio fidei 176, 1996, 725 p.

⁹⁶ Cf. Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Paris : Salvator, coll. Forum, 2015, 274 p.

⁹⁷ Cf. Joseph CAILLOT, *L'Évangile de la communication*, Paris : Le Cerf, coll. Cogitatio fidei 152, 1988, 374 p.

Bernard Sesboüé et Joseph Moingt : Jésus, communicateur du Royaume.

« Durant son séjour sur cette terre, le Christ s'est révélé lui-même le parfait "Communicateur" », peut-on lire dans *Communio et Progressio*, l'instruction pastorale sur les moyens de communication sociale publiée en 1971⁹⁸. Le texte ajoute que Jésus a proclamé son message par ses paroles et par toute sa conduite. Néanmoins, selon l'instruction, il ne se contente pas de communiquer des idées et des sentiments, mais il se donne par amour « selon la réalité profonde de son être : la communication du Christ est "esprit et vie" (Jn 6, 63) »⁹⁹. Bref, Jésus communique le salut, le Royaume de Dieu, même si le texte ne le dit pas aussi explicitement.

Nous entendons explorer ici cette réalité du ministère du Christ grâce aux travaux de Bernard Sesboüé et de Joseph Moingt. Dans son dernier ouvrage, *L'homme merveille de Dieu*¹⁰⁰, le père Sesboüé livre une réflexion sur la manière propre à Jésus de communiquer le salut aux hommes et aux femmes de son temps par ses dialogues avec eux et par les signes et les prodiges qu'il accomplit pour et sur eux. Grâce à l'ouvrage de Joseph Moingt publié en 1996, *L'homme qui venait de Dieu*¹⁰¹, nous verrons que cet art de communiquer de Jésus, décrit par Sesboüé, s'inscrit dans un style de communication proprement prophétique révélant le Christ comme le communicateur du Royaume.

Bernard Sesboüé : Jésus, l'homme de la parole et du geste.

Comme le père Sesboüé l'annonce lui-même, *L'homme, merveille de Dieu* est un *traité* d'anthropologie théologique chrétienne¹⁰². À ce titre, il rend compte de la relation de l'homme à Dieu. Le plan de l'ouvrage est

⁹⁸ COMMISSION PONTIFICALE DES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE, Instruction pastorale sur les moyens de communication sociale, *Communio et progressio*, Rome, 23 mai 1971. Pour l'édition française : Saint-Cénéré : Éditions St-Michel, coll. Discours du Pape et Chronique Romaine, n° 254, 1971, n° 11.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Bernard SESBOUE, *L'homme merveille de Dieu*, op.cit.

¹⁰¹ Joseph MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, op.cit.

¹⁰² Cf. Bernard SESBOUE, *L'homme merveille de Dieu*, op.cit., p. 9-24.

La communication de l'Évangile

propre au genre, il s'organise autour de trois parties : la première est relative à la création de l'homme, la deuxième à son état de pécheur et la dernière à son salut par le Christ. Celle-ci a davantage retenu notre attention.

Selon Sesboüé, le besoin de salut chez l'homme est « une donnée anthropologique fondamentale »¹⁰³ qui traverse l'histoire des religions et des philosophies. Or, souligne l'auteur, ce terme de « salut », si évident pour nos ancêtres, est devenu opaque à l'homme d'aujourd'hui, comme si cette perte de sens signait l'émergence d'un nouveau désespoir de l'homme qui n'attend plus son salut ni des religions, ni de la sagesse humaine, ni non plus des sciences, des techniques et des diverses propositions modernes du bonheur.

Néanmoins, note le jésuite, la Bible continue de porter un message sur le bonheur de l'homme qui n'est autre que son salut en Dieu. Pour le christianisme, ce salut de l'homme « se récapitule en un seul nom *Jésus, le Christ* »¹⁰⁴ qui vient, au milieu des hommes, communiquer, accomplir le Royaume de Dieu. Dans la partie de l'ouvrage de Sesboüé consacrée à l'annonce chrétienne du salut, le chapitre XII, intitulé « Jésus-Christ l'homme sauvé et l'homme sauveur »¹⁰⁵, intéresse plus particulièrement notre étude. Le théologien y pose la question suivante : comment la personne de Jésus devient source et cause du salut de l'homme, à partir de la révélation de ce qu'elle est ? L'auteur défend la thèse selon laquelle Jésus ne sauve pas seulement l'homme par sa mort et sa résurrection, il le sauve par toute sa vie car celle-ci tout entière exprime la vérité de Dieu et « la vérité de l'homme sauvé, c'est-à-dire de l'homme vrai »¹⁰⁶. Toute la vie de Jésus réalise la vocation de l'homme. Aussi, tout son agir et sa manière propre de communiquer – les paroles qu'il prononce, les gestes qu'il pose et jusqu'au toucher de son corps –, sonnent juste, révèlent le meilleur de l'homme et accomplissent son salut. Pour le dire autrement, sa parole est à la fois agissante et contagieuse et son action salvifique. Elles sont à l'origine des sacrements de l'Église. En parcourant les évangiles, l'auteur montre comment le Christ réalise le salut de l'homme par ses dialogues avec ses

¹⁰³ *Ibid.*, p. 264.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 273. Souligné en italique par l'auteur.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 295-331.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 297.

contemporains et par la médiation de tout son corps jusque dans le mystère pascal. Reprenons avec Sesboüé ces éléments.

Jésus dialogue avec les hommes.

Le dialogue est une forme particulière de la parole du Christ. Souvent bref, il manifeste soit une initiative de Jésus dans une situation donnée, soit une réponse à une demande ou à une question. Comment ces dialogues sont-ils sauveurs, s'interroge Sesboüé ?

Les dialogues de Jésus avec les hommes sont porteurs du salut parce qu'ils disposent ces derniers à la conversion et à la foi qui, selon les évangiles synoptiques, vient toujours d'une révélation divine. En effet, lorsque Jésus interroge ses disciples sur son identité – « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15) –, Pierre confesse Jésus comme Christ, Messie de Dieu. Et le maître d'ajouter : « ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16, 17)¹⁰⁷. Selon Bernard Sesboüé, c'est à partir de l'échange intérieur entre la foi et la Révélation que la foi se construit de sorte que « [l]e dialogue avec Jésus est en son fond un dialogue avec le Père »¹⁰⁸.

C'est ce mouvement intérieur que Jésus veut honorer en s'invitant chez Zachée (cf. Lc 19, 5). La rencontre d'ailleurs s'achève par la conversion du collecteur d'impôts qui, en conséquence, transforme son comportement. Jésus conclut l'entrevue en soulignant l'accomplissement de la Bonne Nouvelle en Zachée et justifie s'être invité chez lui en précisant qu'il est venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19, 10). Cette option de fond apparaît aussi dans l'épisode de la vocation de Lévi (cf. Lc 5, 27-32).

Pour signifier sa mission de salut, concernant notamment le pardon des péchés, Jésus peut émettre un propos provocateur non pour humilier mais pour déstabiliser son auditoire, le pousser à s'interroger. Dans l'épisode de Capharnaüm, par exemple, il dit au paralytique amené jusqu'à lui par une ouverture dans le toit : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés » (Mc 2, 5). Derrière la maladie de l'homme, Jésus perçoit non seulement le besoin de

¹⁰⁷ Cf. Aussi Mc 8, 27-30 ; Lc 9, 18-21.

¹⁰⁸ Bernard SESBOUE, *L'homme merveille de Dieu*, op. cit., p. 299.

La communication de l'Évangile

salut du paralytique mais celui aussi des porteurs qui le lui ont présenté. Pour d'autres cependant dans l'auditoire, Jésus blasphème. Et, de fait, sa prétention est proprement divine. Pour la justifier, Jésus guérit l'homme paralysé avec une formule solennelle (cf. Mc 2, 10-12). En usant ici de sa puissance de thaumaturge pour accréditer sa parole, il se révèle comme sauveur¹⁰⁹.

Dans un contexte beaucoup moins polémique, Jésus offre à Marthe et à sa sœur Marie qui le reçoivent une leçon pleine de délicatesse. En disant à Marthe qu'elle s'affaire trop, qu'« [u]ne seule chose est nécessaire » et que Marie « a choisi la meilleure part » (Lc 10, 42), Jésus joue sur l'ambiguïté de « la chose » pour rejoindre Marthe dans sa vie spirituelle : ou celle-ci comprend qu'elle n'a pas besoin de déployer tant pour lui, ou que la seule activité nécessaire est de l'écouter, lui, le maître. Il ne force rien, il donne seulement à Marthe l'opportunité d'avancer dans la foi.

Une même délicatesse s'observe dans la rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine au matin de Pâques (cf. Jn 20, 11-18). Jésus se joue un peu de son amie puisqu'il connaît les réponses aux questions qu'il lui pose. C'est en l'appelant par son nom qu'il se fait reconnaître et sans doute le reconnaît-elle à sa voix. Cet échange de nom installe un climat d'intimité et de tendresse prompt à extraire Marie de sa tristesse et à réveiller sa foi.

Le désir de faire cheminer ses interlocuteurs dans la foi, présent dans les dialogues dont Jésus a l'initiative, s'exprime aussi dans ses réponses à une demande ou à une question posée. Dans les demandes de guérison, par exemple, ou le demandeur exprime sa foi dans sa demande¹¹⁰, ou Jésus le conduit à la formuler¹¹¹. Alors, et alors seulement, Jésus accorde la guérison souhaitée.

¹⁰⁹ Cf. Aussi Mt 9, 1-8 ; Lc 5, 17-25.

¹¹⁰ Cf. La guérison d'un lépreux en Lc 5, 12-14 ou celle de l'esclave du centurion en Lc 7, 1-16.

¹¹¹ Cf. La libération de la fille de la cananéenne en Mt 15, 21-28, appelée syro-phénicienne en Mc 7, 24-30.

Parmi les questions qui lui sont posées, il arrive à Jésus de devoir répondre à des questions pièges¹¹² – celles dont la réponse le mettra de toute façon en défaut –, ou à des questions de reproches. Dans ces échanges, Jésus ne se laisse ni piéger, ni enfermer, il reprend la main du débat, contre-attaque, prend l'initiative, pratique la méthode de l'inversion, du décalage ou du déplacement, renvoie ses détracteurs à leurs propres contradictions. Dans les épisodes de l'impôt dû à César (cf. Mt 22, 15-22) ou de la femme adultère (cf. Jn 8, 1-11), par exemple, il retourne le piège contre ses interlocuteurs et, de l'interrogé, il devient l'interrogateur. Au reproche qui lui est fait de pratiquer des guérisons le jour du sabbat (Mt 12, 9-14)¹¹³, Jésus resitue celui-ci dans une hiérarchie des valeurs : calmer sa faim ou sauver une vie – fût-elle celle d'un animal –, est plus important que le respect du sabbat. Il peut aussi inviter à reconsidérer un acquis, celui de la répudiation des femmes, par exemple (cf. Mc 10, 1-12). Il lui arrive également de manier l'humour et l'ironie : la poutre dans l'œil (Mt 7, 1-5) ou encore le chameau passant dans le chas d'une aiguille (Mt 19, 24).

Néanmoins, de toutes les réponses de Jésus, les plus en mesure de susciter un retournement de ses détracteurs sont celles qu'il formule à partir d'une parabole. En Luc 10, 25-37, Jésus pousse le légiste qui le soupçonne de méconnaître le commandement relatif à l'accès à la vie éternelle, à citer lui-même le verset du Lévitique (19, 18) sur l'amour de Dieu et du prochain. Mais ce dernier de lui retourner : « Et qui est mon prochain ? » (Lc 10, 29). Jésus alors raconte la parabole du bon samaritain. A l'issue, il pose au légiste une nouvelle question et l'invite à formuler lui-même la réponse qu'il l'encourage à suivre (Lc 10, 36-38). Cet exemple d'usage d'une parabole par Jésus rend bien compte du chemin qu'il a fait parcourir, grâce à elle, à son interlocuteur depuis sa question soupçonneuse. Selon Sesboüé, si Jésus aime le genre parabolique, c'est parce que ses avantages pédagogiques sont nombreux. La parabole, en effet, « est imagée, de compréhension

¹¹² Les occurrences de ces questions sont nombreuses et rendent compte de rapports conflictuels entre Jésus et certains de ses contemporains. Cf. Mc 10, 2 sur la répudiation des femmes ; Mt 22, 15-17 et Mc 12, 13-14 sur l'impôt à César ; Mt 22, 35-36 sur le plus grand commandement ; les questions pièges des scribes et des pharisiens en Lc 11, 53-54 ; la tentation soumise par les sadducéens et les pharisiens qu'il donne un signe du ciel en Mt 16, 1 ; Mc 8, 11-13 ; Lc 11, 16 ; la femme adultère en Jn 8, 1-6.

¹¹³ Cf. Aussi Mc 3, 1-6 ; Lc 6, 6-11.

La communication de l'Évangile

facile, et en même temps elle ne fait pas perdre la face à celui qui ne veut pas comprendre. Chacun peut considérer que la petite histoire ne le concerne pas. Pour comprendre une parabole, il faut entrer dans sa trame et s'identifier à l'un des personnages »¹¹⁴.

Selon Bernard Sesboüé, il n'y a aucune superficialité dans les réponses de Jésus aux questions pièges, soupçonneuses ou de reproches des pharisiens. Il y répond avec bienveillance et charité, ironie et humour parfois. Toujours cependant, il répond à ses détracteurs avec une grande intelligence, sachant se mettre à leur niveau en argumentant à la manière rabbinique, mais en élevant aussi parfois le débat au niveau d'une considération anthropologique fondamentale. « Entrer en dialogue avec lui, c'est se confronter avec sa propre vérité humaine, c'est essayer de lui répondre en vérité pour accomplir cette vérité et venir à la lumière »¹¹⁵. D'une manière générale, les dialogues de l'Évangile, qu'ils soient ou non à l'initiative de Jésus, renseignent sur son comportement et sur l'intérêt qu'il porte à chaque homme, à chaque femme : « Il n'est jamais indifférent aux personnes ni à leurs besoins. Toujours il intervient pour leur bien, qu'il soit physique ou spirituel »¹¹⁶. Très vite, avec lui, la rencontre mène à l'essentiel, c'est-à-dire à l'intervention de salut.

Jésus réalise le salut par tout son corps, ses gestes et ses actions.

Le salut de l'homme, Jésus ne le réalise pas uniquement dans le dialogue avec ses contemporains. Il le prodigue aussi en faisant de nombreux miracles, se laissant parfois toucher et touchant lui-même pour guérir. Dans l'Évangile, le miracle associe souvent une parole et un geste comme dans les sacrements de l'Église. De ce point de vue, dit Sesboüé, « Jésus, à la fois geste et parole, est le premier sacrement de Dieu pour notre salut »¹¹⁷, il est signe et cause de la grâce et de la bienveillance du Père à l'égard de l'homme. Tout l'agir de Jésus dans les évangiles, de son baptême par Jean à son mystère pascal, rend compte de la réalisation du salut de Dieu en lui et par la médiation de tout son corps, de toute sa personne.

¹¹⁴ Bernard SESBOUE, *L'homme merveille de Dieu*, op. cit., p. 309.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 310.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 302.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 312.

C'est à Capharnaüm que, pour la première fois dans l'évangile, Jésus libère un homme possédé par un esprit impur (cf. Mc 1, 21-28 ; Lc 4, 31-37). Ici, guérir, pour Jésus, c'est vaincre en l'homme la puissance du mal par la puissance de sa parole. À la suite de cet épisode, il guérit la belle-mère de Pierre en la touchant, puis de nombreux malades et démoniaques. Un peu plus loin dans le récit, la femme atteinte d'hémorragie trouve la guérison en touchant son vêtement et il ratifie cette guérison par une parole de salut. L'instant d'après, et dans la même péricope, il prend par la main la fille « endormie » de Jaïre, puis lui commande de se lever¹¹⁸.

Au désert, dans un autre registre de miracles, Jésus nourrit cinq mille hommes en multipliant les pains après toutefois avoir proclamé sur eux la bénédiction (cf. Mt 14, 13-21)¹¹⁹. Ce faisant, il s'inscrit dans la tradition de l'Exode au cours duquel le peuple reçut de Dieu la manne au désert. Le but du prodige est donc ici double : nourrir la foule et signifier encore la sollicitude et la prévenance de Dieu à l'égard de son peuple. Ce signe, nous le savons, préfigure le repas de la Cène et l'eucharistie. Chez saint Jean, il est plus développé et s'achève par le long discours de Jésus sur le pain de vie, pain de sa parole et de son corps qu'il commandera de manger (cf. Jn 6, 1-15). « Ce signe des pains, dit Sesboué, est une propédeutique patiente pour éduquer la foule au mystère du pain de la vie éternelle »¹²⁰.

Sans disjoindre le geste et la parole, dans l'épisode de la pêche miraculeuse, Jésus commence par enseigner la foule puis il pose ensuite le geste qui révèle sa puissance aux apôtres, seuls témoins du miracle (cf. Lc 5, 1-11). Ce geste était destiné à toucher ses amis pêcheurs, déçus d'être rentrés bredouilles de leur nuit sur le lac. Placé au début de l'évangile lucanien, il révèle un Christ bienfaiteur de l'humanité qui donne le salut. Après la résurrection, les disciples reconnaîtront leur maître à ce même signe (cf. Jn 21, 1-14).

Ce ne sont là que quelques exemples significatifs révélant le Christ – à travers le lien qu'il établit entre sa parole et ses gestes –, comme sacrement de Dieu pour le salut de l'homme. Un autre encore mérite d'être évoqué, le

¹¹⁸ Cf. Mt 9, 18-26 ; Mc 5, 21-43 ; Lc 8, 40-56.

¹¹⁹ Cf. Aussi Mc 6, 30 ; Lc 9, 10-17 ; Jn 6, 1-15.

¹²⁰ Bernard SESBOUE, *L'homme merveille de Dieu*, op. cit., p. 316.

dernier de Jésus avant sa mort, celui du lavement des pieds (cf. Jn 13, 1-20). En posant ce geste *a priori* insignifiant, Jésus inscrit ce petit service quotidien dans sa mission de salut pour le monde. Il prend ici le rôle de l'esclave qui sera le sien sur la croix. Puis, il explique son geste pour que ses disciples comprennent cette initiative, somme toute provocante, et leur commande de reproduire entre eux son exemple : « ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jn 13, 15). L'ordre de réitération est ici presque identique à celui concernant le partage de la coupe et du pain (cf. Lc 22, 14-20).

La sacramentalité du Christ, en tant qu'elle signifie et réalise le salut de Dieu pour l'homme, se révèle donc dans son ministère public et se manifeste ultimement dans son mystère pascal. Là, par son corps livré et dans une économie de paroles, Jésus achève de révéler l'homme à lui-même, il vient signifier qu'être homme, c'est être, vivre et mourir comme lui « qui accomplit la vocation de l'homme »¹²¹. Dieu répond à cet accomplissement en le ressuscitant d'entre les morts et sa résurrection est elle-même l'accomplissement et la promesse du salut de l'homme. Le croire fait entrer ce dernier dès ici-bas dans la vie éternelle. Les récits d'apparitions en témoignent. En effet, la joie qu'éprouvent les disciples en la présence de leur ami ressuscité, semble dire qu'ils sont déjà ressuscités avec lui. En outre, ils reconnaissent bien celui qu'ils ont côtoyé, malgré son mode radicalement nouveau de présence et de relation à eux. Dans l'épisode des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), par exemple, ils entrent en dialogue avec lui, ils se laissent enseigner par lui et sa parole continue d'être associée à des gestes et des actes qui changent le destin de leurs bénéficiaires.

Ainsi, selon Sesboüé, tout au long de son ministère sur la terre et après la résurrection, Jésus répète une unique manière de réaliser le salut de l'homme, de lui communiquer le Royaume : ses paroles, ses gestes et tout son être manifestent que son autorité est toujours au service du bien de ceux qu'il croise, au service de la libération du mal, « [i]l est en sa personne le sacrement de Dieu, porteur du salut pour le bonheur des hommes »¹²².

¹²¹ *Ibid.*, p. 328.

¹²² *Ibid.*, p. 314.

Joseph Moingt et le style prophétique de Jésus.

Selon Joseph Moingt, les dialogues du Christ avec ses contemporains et les paroles et les gestes qu'il accomplit pour leur communiquer le salut, décrits par Sesboüé, s'inscrivent dans un style de communication proprement prophétique, adopté par Jésus, le révélant comme le communicateur du Royaume attendu. Ceci, le jésuite l'explique dans le prologue de son ouvrage publié en 1996, *L'homme qui venait de Dieu*¹²³.

Il convient de reprendre ici l'exposé de la pensée du jésuite dans ces pages pour en mieux saisir la portée. L'introduction de ce prologue est consacrée à une réflexion de Moingt sur la tâche du théologien. Il souligne qu'aujourd'hui, l'histoire étant devenue science, le théologien, qui a mission de dire qui est Jésus au regard de l'enseignement de l'Église, ne peut le faire sur la base de la seule formulation dogmatique sans considérer l'historicité de l'événement Jésus. Dès lors, s'interroge Moingt, quel point de départ de cet événement dans l'histoire permet de définir l'identité d'un homme proclamé Fils de Dieu ? Il défend la thèse que ce point de départ, c'est la rumeur le concernant. Elle a accompagné son ministère public, elle s'est ensuite amplifiée après la résurrection par l'annonce de ceux qui croyaient en lui, puis elle a traversé les siècles jusqu'à nous. Pour le dire autrement, la rumeur de Jésus et la foi qu'elle a suscitée, « ont créé de l'histoire »¹²⁴. En partant de la rumeur de Jésus comme fait historique, le théologien peut définir l'identité de Jésus. Ce faisant, il ne se situe pas sur le plan de la seule critique historique ou de la seule formulation dogmatique, mais sur le terrain de la tradition naissante de l'Église, au niveau du récit vivant, de ce qui était raconté de Jésus et de ce qu'il est encore possible de raconter de lui. C'est de la première annonce orale sur Jésus, faite le plus souvent sous la forme du récit, que seront rédigés les évangiles, desquels naîtront la prédication de l'Église et la formulation dogmatique sur le Verbe incarné qui a fait place aujourd'hui à « une "christologie" recentrée sur l'histoire de Jésus »¹²⁵.

Selon Moingt, à l'origine de la première annonce orale, il y a donc une rumeur relative à Jésus. Aussi le théologien doit-il s'intéresser aux motifs

¹²³ Joseph MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, op.cit., p. 21-69.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 23.

¹²⁵ *Ibid.*

que les premiers croyants ont eus de parler du Christ et de croire en lui. Il doit vérifier en quoi cette rumeur était croyable à l'époque et peut l'être encore aujourd'hui car « Jésus ne peut demeurer vivant dans notre histoire qu'à la manière dont il y est entré, poussé en avant par la rumeur de ceux qui le suivent »¹²⁶. Dans le prologue de son ouvrage, Moingt s'emploie donc à cette vérification. Pour ce faire, il s'intéresse d'abord à la rumeur concernant la résurrection de Jésus puis, à partir de celle-ci, il analyse celle qui l'a entouré tout au long son ministère public, l'une et l'autre permettant de définir l'identité du Christ et ce qu'elle avait de crédible.

Bien qu'une rumeur, selon les évangiles, précédait Jésus partout où il se rendait, pour Joseph Moingt, c'est par la rumeur de sa résurrection, d'abord diffusée par les apôtres, que Jésus est entré dans l'histoire. Et le jésuite de s'interroger : comment les premiers croyants ont raisonnablement pu croire à la rumeur de sa résurrection ? Selon lui, la prédication des apôtres exhortait à la conversion, elle annonçait une espérance, celle d'un événement à venir qui concernait les auditeurs. Pour les apôtres, en effet, la résurrection du Christ préfigure celle de tous les morts, cette résurrection générale des morts signifiant « la venue du Règne de Dieu et de son pardon, la "restauration universelle" (Ac 3, 21) »¹²⁷. Cette venue du Royaume de Dieu était une attente juive de l'époque et divers groupes l'annonçaient. Par la prédication chrétienne, elle s'est répandue chez les païens sympathisants du judaïsme. Quant aux religions à mystères qui s'intéressaient à la vie future, elles ont aussi préparé le terrain de la rumeur de la résurrection du Christ. Bref, celle-ci était croyable parce qu'elle s'inscrivait de manière cohérente dans la vision de la destinée humaine et dans l'appréhension globale de l'histoire du monde portées par la culture du moment.

Néanmoins, il faut, selon l'auteur, ajouter à cette réalité le phénomène Jésus en tant que tel. Qu'est-ce qui permettait de rattacher l'espérance de la résurrection, et de l'entrée dans le Règne de Dieu pour chacun, au nom de Jésus ? Qu'est-ce qui permettait de rendre, par cette référence, cette espérance crédible ? Pour cela, il faut remonter à ce qui était dit de Jésus avant la Pentecôte. Quand les apôtres annoncent Jésus et sa résurrection, ils

¹²⁶ *Ibid.*, p. 25.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 29.

racontent ses faits et gestes, son histoire. En témoignent, les discours de Pierre aux juifs de Jérusalem en Ac 2, 22-31 puis chez Corneille en Ac 10, 37-43. Il apparaît toutefois dans ces discours que l'histoire de Jésus n'a d'intérêt qu'en tant qu'elle accomplit le récit des prophètes, c'est-à-dire le dessein de salut de Dieu tel qu'il était connu et transmis dans la foi juive. Il s'agit donc moins de mettre en scène le personnage de Jésus que de renseigner l'auditeur-lecteur sur son identité d'instrument, d'envoyé de Dieu inaugurant, par sa mort et sa résurrection, l'établissement du Règne de Dieu attendu et y faisant entrer ceux qui croient en lui. La rumeur de Jésus, interprétée par la prédication apostolique, confirmait les prophéties de l'Ancienne Alliance. Pour le dire autrement, cette prédication invitait à lire « les “signes des temps” à la lumière d'un “bien-connu” prophétique »¹²⁸. Dès lors, l'exhortation des apôtres, mais le fait aussi que ceux-ci reproduisaient, en son nom, les signes et les prodiges de Jésus, n'appelaient pas les auditeurs à s'intéresser au passé de Jésus pour lui-même, mais les provoquaient à un acte personnel de conversion au Christ ressuscité par Dieu.

Les témoins directs du Christ disparaissant, c'est la lecture des évangiles et des actes des apôtres qui rendait possible – et qui le rend encore aujourd'hui –, de parler de lui. L'évangile de Marc, le plus ancien, offre une structure identique à celle des récits missionnaires. Il ne relate que la carrière de Jésus entièrement régie par Dieu. Ce faisant, l'évangéliste, sans d'abord s'attacher à l'historicité des faits, entend montrer que Jésus est le Christ. Dès le début de l'évangile, Marc note que sa renommée, c'est-à-dire sa rumeur, se répand en Galilée après qu'il ait, pour la première fois, libéré un homme possédé par un esprit impur (cf. Mc 1, 28)¹²⁹. Sa rumeur le précède et lui rassemble les foules. Ainsi, les évangiles révèlent que Jésus était lui-même à l'origine de la rumeur qui le concernait. Il la suscitait quand il prenait la parole, quand il faisait le bien. Il était « puissant en action et en parole devant tout le peuple », dit Luc (24, 19), et l'on s'interrogeait sur son identité : « D'où cela lui vient-il ? » (Mc 6, 2). La puissance de sa parole, c'est-à-dire l'autorité de son enseignement public, remuait les foules, pénétrait les cœurs, les retournait et c'était la force de cette parole qui se

¹²⁸ *Ibid.*, p. 41.

¹²⁹ Lc 4, 31-37 dit sensiblement la même chose.

La communication de l'Évangile

déployait dans ses œuvres, soit pour chasser les démons, soit pour réveiller la foi de ceux qui attendaient une guérison.

Bref, pour Moingt, la parole du Christ est un acte et cette action de Jésus sur les cœurs et sur les corps, « par la clarté d'un don de communication et de relation », procédait d'une puissance prophétique, « car elle créait une situation de parole où se faisait appréhender l'irruption d'une altérité transcendante »¹³⁰. Cette action du Christ, en effet, renvoie à plus qu'elle-même, elle le rattache aussi à ce que ses auditeurs connaissent bien, c'est-à-dire à la tradition, à l'histoire prophétique d'Israël conservée dans l'Écriture et la mémoire du peuple, « une histoire chargée de hauts faits semblables à ceux de Jésus »¹³¹. Dès lors, celui-ci prend la figure du prophète missionné par le Seigneur, porteur d'un message et d'une force de libération. Sa parole et son exemple ont effectivement suscité « un souffle de liberté et d'audace capable de remettre les hommes debout et de les dresser contre les oppressions de toutes sortes »¹³². C'est pour cette raison que la rumeur le disait prophète et rabbi mais aussi libérateur et rebelle, des titres propres à susciter l'inquiétude des autorités juives et romaines de le croire capable de soulever le peuple (cf. Lc 23, 5). Ainsi, selon Moingt, la rumeur de Jésus le révèle comme un personnage inclassable et inséparable du message de salut qu'il porte. Cette réalité, associée au mystère pascal, conduira les premiers croyants à s'interroger sur le lien qui l'unit à Dieu et à le confesser comme son Fils.

Dans un style de comportement et de communication proprement prophétique, Jésus énonce donc un message qui non seulement confirme les prophéties de la tradition juive, mais se trouve aussi constitutif de sa renommée. Il est moins un programme d'enseignement qu'un mot d'ordre que traduit l'expression « Royaume de Dieu ». Voici ce qu'en dit Moingt :

« [U]ne simple expression, celle du "Royaume de Dieu", résume, non les discours de Jésus en leur totalité, mais sa prise de parole comme telle, l'appel qu'il lançait aux foules, le message qui les attirait à lui. "Le temps est accompli, disait-il, et le Royaume de Dieu est tout

¹³⁰ Joseph MOINGT, *L'homme qui venait de Dieu*, op.cit., p. 46.

¹³¹ *Ibid.*, p. 46-47.

¹³² *Ibid.*, p. 54.

proche : repentez-vous et croyez en l'Évangile" (Mc 1, 15). Tout l'"Évangile" qu'il annonçait, c'était la Bonne Nouvelle de la venue de ce Royaume et l'invitation à se disposer comme il se doit à y entrer ; et les "paraboles" qui constituaient son discours public développaient toutes la même annonce et le même appel (4, 11.33) »¹³³.

Cette annonce de la venue du Royaume était recevable dans une Palestine occupée. Elle faisait écho à l'attente historique d'Israël d'un rétablissement du royaume dans sa dimension politique et religieuse. Toutefois, si Jésus reprend ce thème, largement répandu à l'époque, l'originalité de son message tient en ce qu'il ne vise pas à exciter le nationalisme de ses contemporains. Au contraire, il remet en cause la foi d'Israël dans la restauration de ses gloires passées. D'autre part, dans sa prédication du Royaume, Jésus renverse des situations qui pouvaient sembler acquises aux hommes de son temps : ceux qui redoutent le jugement de Dieu, il les appelle à la confiance et ceux qui s'estiment justes et se croient assurés du salut en vertu de leur stricte observance de la Loi, doivent au contraire le craindre. En outre, son enseignement et son comportement n'autorisent ceux qui le suivent à aucun sentiment de supériorité et il ne se conduit pas à l'endroit de ses disciples comme un chef de secte. Il n'est pas dans la séduction des foules, ni ne tente de recruter des partisans. Il fréquente tous les milieux et ne se laisse saisir par aucun.

D'une manière générale, il donne à la notion de Royaume une perspective universelle, il la spiritualise sans toutefois l'extraire de sa perspective historique et en change les codes d'accès. En effet, ce Royaume est proche et chacun peut, s'il le veut, s'en approcher ou s'en éloigner. « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu », dit-il au scribe selon lequel Dieu préfère l'amour aux sacrifices (Mc 12, 34). S'il n'est pas encore venu, ce Royaume agit déjà dans l'histoire et dans les cœurs : il est comparable à une semence jetée en terre (cf. Mc 4, 26-29). Le plus souvent, c'est par des comparaisons et des paraboles simples qu'il parle du Royaume (cf. Mc 4, 21-33). Ce langage simple qui s'inspire des réalités de la vie quotidienne, lui permet de démythifier la venue du Royaume et d'en exprimer la proximité.

¹³³ *Ibid.*, p. 58.

La communication de l'Évangile

Ainsi donc, comme son personnage, le message de Jésus est inclassable et indéfinissable. S'il emprunte à des discours bien connus de l'époque, il introduit aussi des traits différents et nouveaux : le royaume attendu n'est pas celui qu'il annonce. Ce message était très déstabilisant tant pour les individus que pour les institutions politico-religieuses de l'époque qui, pour cela, l'ont fait crucifier.

Selon Joseph Moingt, la rumeur de Jésus se prolonge, par les apôtres, dans l'annonce, aux juifs d'abord, de la résurrection et de l'accomplissement du Royaume. Ceux-ci vont rejeter cette prédication pour les mêmes raisons qu'ils ont rejeté celle de Jésus. Aussi, les apôtres font-ils le saut vers le monde païen. Dès lors, la rumeur Jésus va pénétrer la culture grecque de l'époque, sans renier cependant son enracinement juif, ni les promesses de salut universel contenues dans le judaïsme : Jésus n'est pas le Fils de n'importe quel Dieu, il est bien le Christ « issu de la lignée de David selon la chair » (Rm 1, 3). De la rencontre de l'hellénisme et du judaïsme par le christianisme va naître la civilisation occidentale et le discours chrétien qui va porter la rumeur Jésus à travers les siècles. Celle-ci trouve un écho en l'homme de tous les temps qui découvre, dans la parole du Christ, une force de libération et la promesse d'un avenir nouveau. Elle l'interroge aussi sur son identité propre, sur le sens de chaque vie humaine. Ce faisant, elle permet à chacun d'accéder à la vérité et à la liberté, elle fait pénétrer l'homme de tous les temps sur la voie de la conversion. Bref, la parole de Jésus demeure agissante : il est pour toujours le communicateur du Royaume.

Jésus communicateur du Royaume.

Selon Bernard Sesboué et Joseph Moingt – cet ordre de présentation des auteurs aurait pu être inversé –, la mission de Jésus relève moins de l'annonce d'un message, au sens premier de transmission d'une information, que de la communication du Royaume, du salut de Dieu, en sorte qu'évangéliser pour Jésus pourrait bien d'abord apparaître comme un combat contre le mal, un corps à corps avec les démons quelle que soit la forme qu'ils prennent. Aux disciples de Jean qui, de sa part, viennent demander à Jésus s'il est bien le Messie attendu par Israël, Jésus répond : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles

retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11, 4-5). La communication du Royaume réalise toujours le bien des personnes – leur guérison physique, ou mentale, leur progression spirituelle, leur conversion, bref, leur salut –, pourvu qu’elles le désirent et l’accueillent. Elle a une dimension performative, elle transforme la vie de qui la reçoit.

Dans cet acte de communication, il apparaît aussi que l’énoncé du Royaume et son énonciation sont non seulement indissociables entre eux mais indissociables aussi de la personne même de Jésus : l’agir et le dire du Christ signifient en eux-mêmes le Royaume.

Bref, résumons encore ceci en soulignant que Jésus, prophète, communicateur du Royaume de Dieu, ne se départit jamais d’une énonciation, en acte et en parole, qui fait elle-même ce qu’elle dit. C’est ainsi que le Nazaréen propose son kérygme. À sa suite et à sa manière, les apôtres proclameront le leur, c’est-à-dire l’événement Jésus-Christ. Tous ces témoignages de l’Écriture nourrissent une théologie de l’évangélisation pour aujourd’hui.

L’évangélisation comme communication du Royaume.

Jésus – nous venons de le montrer –, se présente comme le communicateur du Royaume, du salut de Dieu. Il énonce moins un message, une information, qu’il ne communique le Royaume et permet, à qui l’accueille, d’y entrer dès ici-bas. Cette lecture de l’Évangile informe la mission évangélisatrice de l’Église en tant que celle-ci s’origine dans la mission même du Christ et de Dieu. Depuis le concile Vatican II – et grâce au renouveau théologique qui l’a précédé –, le magistère semble s’être saisi de cette approche. Aussi, parcourir quelques-uns des grands textes sur l’activité missionnaire de l’Église – *Ecclesiam Suam*, *Dei Verbum*, *Evangelii Nuntiandi*, *Redemptoris missio*, *Evangelii Gaudium* –, devrait permettre de mieux saisir la manière dont celle-ci comprend théologiquement sa mission d’évangélisation aujourd’hui. À l’issue de cet exposé, grâce aux travaux d’Henri-Jérôme Gagey, nous tenterons de

La communication de l'Évangile

préciser ce que pourrait signifier concrètement aujourd'hui une évangélisation comprise comme communication du Royaume.

La complexité de l'acte évangéliste selon le magistère de l'Église.

De *Ecclesiam Suam* à *Evangelii Gaudium* s'observe, dans les textes magistériels, une élaboration, toujours en cours, du processus d'évangélisation.

Ecclesiam suam : « l'Église se fait conversation ».

Comme l'exprime *Dei Verbum*, la constitution dogmatique du concile sur la Révélation divine, « [d]ans cette Révélation, le Dieu invisible (cf. Col. 1, 15 ; 1 Tim. 1, 17) s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis (cf. Ex. 33, 11 ; Jean 15, 14-15), il s'entretient avec eux (cf. Bar. 3, 38) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie »¹³⁴. Le concile est clair : l'entretien de Dieu avec l'humanité vise à lui communiquer sa vie, à entrer en communion avec elle pour la transformer, l'accomplir définitivement.

Disant cela, *Dei Verbum*, promulgué le 18 novembre 1965, n'est pas sans faire écho à la lettre encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam*, publiée 15 mois plus tôt, le 6 août 1964. Cette lettre est consacrée à l'Église à laquelle, selon le pape, trois devoirs échoient : approfondir sa conscience d'elle-même en méditant sur son propre mystère ; avancer sur un chemin de perfection pour toujours mieux correspondre à l'image idéale que le Christ a voulu qu'elle soit ; et enfin se poser la question des relations qu'elle veut entretenir avec le monde¹³⁵. En effet, pris par la réflexion du concile, le pape n'ignore pas que l'Église doit changer sa manière de s'adresser au monde, elle ne peut plus exercer sur lui un pouvoir théocratique désormais irrecevable. Aussi Paul VI tente-t-il d'établir les modalités d'un nouveau rapport de l'Église à l'humanité. Celui-ci s'exprime dans cette formule devenue célèbre : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans

¹³⁴ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, 18 novembre 1965, n° 2. *Constitutions – Décrets – Déclarations*, Paris : Editions du Centurion, 1967, p. 126.

¹³⁵ Cf. PAUL VI, Lettre encyclique *Ecclesiam suam*, *op.cit.*, n° 6-15.

lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation »¹³⁶.

Cette possibilité d'un nouveau rapport de l'Église au monde par le dialogue et la conversation, le pape la fonde sur un renouvellement de la conscience que l'Église doit avoir d'elle-même et qu'il expose dans les deux premiers chapitres de son encyclique. Il propose de réfléchir sur le mystère de l'Église en se référant à la Révélation divine. Si celle-ci s'est accomplie diversement dans l'histoire (cf. He 1, 1), elle a toutefois pénétré la vie humaine par les voies de la parole et de la grâce de Dieu qui se communiquent intérieurement à l'âme et la justifient. La parole et la grâce de Dieu ont une vertu performative qui transforme la vie du récepteur de sorte que la Révélation n'est pas seulement de l'ordre d'un message porteur d'un savoir et d'un contenu à connaître mais d'une relation qui fait vivre. Ainsi, pour le pape, la vie religieuse, en tant qu'elle est relation avec Dieu, commence par un acte de foi en Jésus-Christ. Il l'exprime en ces termes :

« Nous devrions caractériser ce moment de notre vie religieuse par une telle profession de foi, forte et convaincue, bien que toujours humble et tremblante, semblable à celle que nous lisons dans l'Évangile sur les lèvres de l'aveugle-né à qui Jésus-Christ, avec une bonté égale à sa puissance, a ouvert les yeux : "Je crois, Seigneur !" (Jn 9, 38) ou bien à celle de Marthe dans le même Évangile : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde" (Jn 11, 27) ; ou bien à celle qui Nous est si chère, de Simon devenu Pierre : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Mt 16, 16) »¹³⁷.

Ce paragraphe cite l'Évangile de manière fort intéressante. En effet, l'aveugle-né, Marthe et Simon-Pierre confessent le Christ après l'avoir rencontré comme sauveur, comme celui qui libère du mal. Ainsi l'acte de foi est-il consécutif d'une rencontre personnelle avec le Christ, d'une expérience intérieure.

Pour approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, pour qu'elle saisisse mieux sa vocation propre et offre pleinement au monde son message de fraternité et de salut, le pape appelle l'Église à reposer d'abord cet acte

¹³⁶ *Ibid.*, n° 67.

¹³⁷ *Ibid.*, n° 24.

La communication de l'Évangile

de foi en Christ, pour le sentir vivre, l'expérimenter en elle (cf. Ep 3, 17). Alors pourra-t-elle mieux accueillir son enseignement et toujours chercher ses voies pour progresser dans la vie spirituelle et sanctifier ce monde en y encourageant ce qu'il y a de conforme avec les desseins divins.

Ce travail d'approfondissement commandé par son acte de foi, le pape souhaite que l'Église le mène à la lumière de la Tradition et des premiers travaux du concile, et il retient deux métaphores théologiques qui manifestent « une découverte renouvelée de son rapport vital au Christ »¹³⁸ : celle de l'Église comme corps mystique du Christ – selon laquelle, voir l'Église, c'est voir le Christ –, et celle de la vigne et des sarments qui manifeste l'unité des membres de l'Église dans le Christ¹³⁹. C'est ayant approfondi la relation à son Seigneur, que l'Église sera en mesure d'honorer ce devoir qu'il lui confie d'évangéliser. Elle ne peut, en effet, se satisfaire de seulement conserver et transmettre le dépôt de la foi, elle doit aussi répandre, offrir, annoncer au monde – selon la volonté du Christ exprimée en Mt 28, 19 –, les biens qu'elle possède, son trésor, dit le pape, c'est-à-dire l'Évangile en tant qu'il est lumière, nouveauté, énergie, régénération et salut et qu'il donne en cela « naissance à une forme spécifique de vie nouvelle »¹⁴⁰. C'est de cette vie nouvelle dont l'Église doit témoigner car, dit encore Paul VI, « [l]e mystère de l'Église n'est pas un simple objet de connaissance théologique, il doit être un fait vécu dans lequel, avant même d'en avoir une notion claire, l'âme fidèle peut avoir comme une expérience connaturelle »¹⁴¹.

Pour le dire autrement, l'Église doit communiquer le Royaume de Dieu. L'expression n'apparaît pas dans l'encyclique qui n'use, avec parcimonie d'ailleurs, que de la terminologie de « règne de Dieu ». Toutefois, n'est-ce pas cela que traduisent ces mots : « À propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue »¹⁴² ? Pour Paul VI, l'origine transcendante du dialogue de l'Église avec l'humanité, en tant qu'il doit

¹³⁸ *Ibid.*, n° 37.

¹³⁹ Cf. *Ibid.*, n° 31-37.

¹⁴⁰ *Ibid.*, n° 61.

¹⁴¹ *Ibid.*, n° 39.

¹⁴² *Ibid.*, n° 66.

contribuer à la communication du Royaume, se trouve en Dieu. La Révélation, en effet, est comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation et par l'Évangile¹⁴³, comme le soulignera quelques mois plus tard *Dei Verbum*. Toute l'histoire du salut raconte le dialogue entre Dieu et l'homme. C'est dans ce dialogue que Dieu se révèle et qu'il révèle à l'homme comment celui-ci est invité à le reconnaître, l'honorer et le servir.

Aussi, selon le pape, Dieu le premier ayant engagé un dialogue avec l'humanité, l'Église doit prendre l'initiative du dialogue avec les hommes. Elle doit contempler dans la Révélation, et dans le mystère de l'Incarnation particulièrement, la manière dont il s'entretient avec eux pour préciser les modalités du dialogue qu'elle veut engager avec le monde. Sa contemplation lui fait mesurer que la charité suscite en Dieu ce dialogue, aussi est-ce dans la charité qu'elle doit converser avec le monde : à l'image du dialogue de Dieu avec l'humanité, le sien doit être gratuit et non coercitif pour ne jamais contraindre la liberté de l'interlocuteur ; de même que le dialogue du salut est accessible à tous, celui de l'Église avec le monde doit être catholique, c'est-à-dire universel, il doit pouvoir être noué avec chaque homme, sauf si celui-ci le refuse ; il doit être vécu à temps et à contretemps, tenant compte cependant des lenteurs de la psychologie humaine et de l'histoire ; il exclut « la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations »¹⁴⁴.

C'est dans cet esprit et selon ces modalités du dialogue que Paul VI enjoint l'Église à *se faire* parole, message, conversation¹⁴⁵. Pour le dire autrement, elle doit signifier *dans tout ce qu'elle est* et *dans tout ce qu'elle fait*, la manière même dont Dieu et dont le Christ communiquent le Royaume et le salut. Elle doit, comme son Seigneur, être d'abord rencontre et dialogue. Si celui-ci n'a pas pour objectif premier d'aboutir au baptême de l'interlocuteur, il doit cependant chercher à le disposer à la foi. Toutefois, dit le pape, « [a]vant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler », bref, il faut le connaître.

¹⁴³ Cf. *Ibid.*, n° 72.

¹⁴⁴ *Ibid.*, n° 81.

¹⁴⁵ Cf. *Ibid.*, n° 67.

La communication de l'Évangile

Pour le pape, c'est la tâche qui a été assignée au concile de préciser davantage les modalités du dialogue de l'Église avec le monde pour lui proposer l'Évangile, en tenant compte de ce que vit l'humanité. Sans doute est-ce dans *Gaudium et Spes*, la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, que les Pères s'y emploient le plus.

Evangelii nuntiandi : la complexité de l'acte évangéliste.

Un peu plus de 11 années après *Ecclesiam suam*, le même Paul VI signe, le 8 décembre 1975, l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, qui fait suite au synode de 1974 consacré à l'évangélisation. Étonnamment, les mots de « conversation » et surtout de « dialogue » sont presque absents du texte. Ils n'apparaissent l'un et l'autre qu'une seule fois, dans le paragraphe rappelant l'indispensable contact personnel dans le processus d'évangélisation¹⁴⁶.

Le pape aurait-il oublié son propos développé dans *Ecclesiam suam* ? C'est peu probable. En fait, les deux textes sont complémentaires, ils ne traitent pas l'un et l'autre du même problème. *Ecclesiam suam*, nous l'avons dit, entendait apporter un éclairage sur le rapport de l'Église au monde, celui-ci devant prendre désormais la forme du dialogue, à la manière de celui dont Dieu s'est révélé dans l'histoire, et par le Christ notamment, pour proposer le salut. Dans *Evangelii nuntiandi*, le problème de Paul VI est autre. Dix années après le concile – et malgré lui –, le pape constate que l'insertion de l'Évangile dans le cœur de l'homme n'est pas aussi évidente que les pères pouvaient alors l'espérer. Il se demande comment faire arriver à l'homme moderne le message chrétien. Il observe que l'individu du xx^e siècle finissant a des difficultés propres pour le comprendre. Et le pape de s'interroger : « Qu'est devenue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme ? »¹⁴⁷.

¹⁴⁶ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (EN), 8 décembre 1975, n° 46. [En ligne], URL : http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html (Consulté le 17 mai 2016).

¹⁴⁷ *Ibid.*, n° 4.

Le pape questionne donc l'acte évangélisateur de l'Église. Il précise que l'évangélisation a une visée spécifiquement religieuse : l'annonce – à la suite et à la manière du Seigneur –, de « la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu » (Lc 4, 43), en tant que ce Royaume est salut de l'homme, libération du péché, du mal et de la mort, tel que Jésus l'a manifesté tout au long de sa vie ; ce Royaume, définitivement acquis par sa mort et sa résurrection, ne sera pleinement réalisé qu'à la Parousie. Ainsi, pour le pape, le Royaume doit-il être compris dans son acception théologique qui articule, à la fois, la vie humaine temporelle et son accomplissement eschatologique. Évangéliser, c'est en conséquence proclamer la Révélation de Dieu, manifestée en Jésus-Christ, telle que l'exprime le kérygme, mais c'est aussi signifier le salut qu'il apporte. Si celui-ci commence ici-bas, il s'accomplit dans l'éternité. Aussi faut-il que l'Église prêche les rapports entre l'Évangile et la vie sociale de l'homme, le message de libération de tout l'homme qu'il apporte, mais aussi l'espérance d'une réalisation totale et définitive des promesses de Dieu dans l'au-delà¹⁴⁸.

Ainsi l'acte évangélisateur vise-t-il à convertir la conscience personnelle et la conscience collective des hommes. Il s'agit « d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut »¹⁴⁹. Bref, la mission d'évangélisation est universelle, elle prend en charge toutes les données de la culture et des cultures sans restriction. Il s'agit de les imprégner de l'Évangile pour les régénérer¹⁵⁰. Elles sont en mesure d'accueillir le message évangélique puisqu'elles sont déjà travaillées, de l'intérieur, par l'Esprit Saint, « l'agent principal de l'évangélisation »¹⁵¹, et par les semences du Verbe¹⁵². Aussi, l'Église peut s'inscrire dans la diversité des cultures sans rien perdre de son identité¹⁵³ et y inscrire l'Évangile, par le

¹⁴⁸ Cf. *Ibid.*, n° 25-39.

¹⁴⁹ *Ibid.*, n° 19.

¹⁵⁰ Cf. *Ibid.*, n° 20.

¹⁵¹ *Ibid.*, n° 75.

¹⁵² Cf. *Ibid.*, n° 53.

¹⁵³ Cf. *Ibid.*, n° 20 et 62.

La communication de l'Évangile

témoignage de vie de ses membres et par une annonce explicite, sans le dénaturer¹⁵⁴. Car telles sont les deux premières étapes de l'acte évangélisateur. Mais elles ne suffisent pas. L'annonce, en effet, doit susciter l'adhésion du cœur à l'Évangile et à la manière de vivre proprement chrétienne. Cette adhésion à l'Évangile doit aussi se traduire dans l'appartenance à une communauté ecclésiale et dans la pratique des sacrements pour que l'évangélisé devienne à son tour évangélisateur¹⁵⁵. Le processus d'évangélisation combine tous ces éléments, complémentaires les uns des autres.

Paul VI met ainsi en évidence la complexité de l'acte évangélisateur qui vise à convertir l'homme dans sa globalité, son intériorité et sa culture pour qu'il cherche le Royaume et le vive jusqu'à sa réalisation plénière à la fin des temps. L'évangélisation appelle donc une transposition du message évangélique dans le langage que les hommes peuvent comprendre. « Et le "langage" doit s'entendre ici moins sur le plan sémantique ou littéraire que celui qu'on peut appeler anthropologique et culturel »¹⁵⁶. D'autre part, le missionnaire doit respecter la situation religieuse et spirituelle, la conscience et les convictions de ceux auxquels il s'adresse. Or, connaître ainsi l'autre et sa culture pour transposer le langage de l'Évangile et le communiquer, suppose d'avoir pris au préalable le temps du dialogue, de la rencontre bienveillante et gratuite de l'autre, comme le suggérait *Ecclesiam suam*.

Redemptoris missio : Le Royaume, c'est le Christ.

À la suite du concile et des travaux de Paul VI, la réflexion sur l'évangélisation ne cessera plus d'occuper les papes. Jean-Paul II prolonge la réflexion de son prédécesseur dans *Redemptoris missio*, son encyclique sur la mission, publiée le 7 décembre 1990, 25 ans après *Ad gentes* et 15 ans après *Evangelii nuntiandi*. Le pape entend ici souligner le problème de l'affadissement de l'Église en faveur de la mission à l'endroit des peuples qui n'ont pas encore reçu l'Évangile.

¹⁵⁴ Cf. *Ibid.*, n° 40. Pour cela, elle recourt à diverses voies : la prédication, la catéchèse, les mass-médias et les relations interpersonnelles (cf. EN n° 42-46), la famille (cf. EN n° 71) et la promotion humaine (cf. EN n° 31).

¹⁵⁵ Cf. *Ibid.*, n° 23-24.

¹⁵⁶ *Ibid.*, n° 63.

Dans son encyclique, avant de traiter des questions pastorales, Jean-Paul II propose un long développement doctrinal qui commence par réaffirmer l'unique médiation du Christ pour le salut des hommes¹⁵⁷. À la suite de cet exposé sotériologique, il consacre tout un chapitre au thème du Royaume de Dieu, fortement lié, nous l'avons montré, à celui de l'évangélisation¹⁵⁸. Comme le souligne le père jésuite Paul Tihon dans un commentaire de l'encyclique¹⁵⁹, le propos du pape dépasse la théologie classique du Royaume. Pour Jean-Paul II, en effet, celui-ci n'est ni un plan, ni un programme :

« [I]l est avant tout *une Personne* qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible. Si l'on détache le Royaume de Jésus, on ne prend plus en considération le Royaume de Dieu qu'il a révélé, et l'on finit par altérer le sens du Royaume, qui risque de se transformer en un objectif purement humain ou idéologique, et altérer aussi l'identité du Christ, qui n'apparaît plus comme le Seigneur à qui tout doit être soumis (cf. 1 Co 15, 27) »¹⁶⁰.

Le pape fonde son propos sur l'épisode de la lecture d'Isaïe par Jésus dans la synagogue de Nazareth (cf. Lc 4, 14-21) : Jésus est l'oint, l'envoyé du Seigneur, la Bonne Nouvelle, « il y a en lui identité entre le message et le messenger, entre le dire, l'agir et l'être »¹⁶¹. Christ révèle et incarne la miséricorde du Père, il est le Royaume accessible par la foi et la conversion. Pour le dire autrement, le salut se réalise en l'homme par l'accueil du mystère de l'amour du Père, manifesté en Jésus-Christ par l'Esprit. Ainsi, s'accomplit le Règne de Dieu, préparé déjà par l'Ancienne Alliance, que le Christ a mis en œuvre et que l'Église annonce. En effet, comme en

¹⁵⁷ La remise en valeur des religions du monde par le christianisme commande au pape d'insister sur ce point car, selon lui, elle a pu laisser penser que la mission auprès des non-chrétiens n'avait plus d'actualité, qu'elle pouvait être remplacée par le dialogue interreligieux. Nous laissons de côté ce propos qui concerne moins notre étude.

¹⁵⁸ Cf. EN n° 8-16 et *supra* p. 56.

¹⁵⁹ Cf. Paul TIHON, « Retour aux missions ? Une lecture de l'encyclique "Redemptoris missio" », *NRT*, n° 114/1, 1992, p. 69-86.

¹⁶⁰ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 18. [En ligne], URL : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_07121990_redemptoris-missio.html (Consulté le 17 mai 2016). Souligné en italique par le pape.

¹⁶¹ *Ibid.*, n° 13.

témoignent les deux gestes qui caractérisent la mission du Christ – guérir et pardonner –, la libération et le salut apportés par le Royaume atteignent la personne humaine dans la globalité de ses dimensions physiques et spirituelles et disposent à la transformation des rapports entre les hommes. A mesure que ceux-ci apprennent à s'aimer, à se pardonner et à se mettre au service les uns des autres, le Royaume s'instaure progressivement, en réalisant la communion des humains entre eux et avec Dieu.

Aussi la prédication de l'Église doit-elle être centrée sur l'annonce de Jésus-Christ identifié au Royaume. Et le pape d'ajouter : « Aujourd'hui, il faut de même unir *l'annonce du Royaume de Dieu* (le contenu du "kérygme" de Jésus) et *la proclamation de l'événement Jésus-Christ* (c'est-à-dire le "kérygme" des Apôtres) »¹⁶². En outre, de même qu'il est impossible de disjoindre le Royaume et le Christ, il ne faut pas non plus disjoindre le Royaume et l'Église. Car si « elle est distincte du Christ et du Royaume, l'Église est unie indissolublement à l'un et à l'autre »¹⁶³. En conséquence, si le Royaume appelle la promotion humaine et celle des valeurs évangéliques liées à la Bonne Nouvelle, que sont la paix, la justice, la liberté et la fraternité, voire le dialogue entre les cultures et les religions, cette promotion ne doit pas être séparée des autres devoirs fondamentaux de l'Église : l'annonce du Christ, la proclamation de l'Évangile et la fondation de communautés « qui réalisent entre les hommes l'image vivante du Royaume »¹⁶⁴. Les unes et les autres doivent être tenues ensemble.

Tout au long de l'encyclique, le pape insiste sur la nécessité de l'annonce et la constitution de nouvelles communautés comme finalité de l'acte évangélisateur. Ce faisant, il ajoute encore à la complexité du processus d'évangélisation décrit par Paul VI qui le faisait s'achever par l'intégration de l'évangélisé à une communauté catholique pour qu'il devienne lui-même missionnaire.

Cet appel à la constitution de communautés, comme signes vivants du Royaume, n'est pas la seule nouveauté que Jean-Paul II introduit dans son texte. S'il s'exprime ici sur la mission spécifique *ad gentes*, il précise

¹⁶² *Ibid.*, n° 16. Souligné en italique par le pape.

¹⁶³ *Ibid.*, n° 18.

¹⁶⁴ *Ibid.*, n° 19.

cependant que la mission de l'Église ne concerne plus désormais seulement les cultures qui n'ont jamais reçu l'Évangile mais aussi « les régions de chrétienté ancienne qu'il est nécessaire de réévangéliser »¹⁶⁵ parce qu'elles se sont éloignées du Christ. C'est à leur endroit que le pape parle de « Nouvelle Évangélisation ». L'expression revient à 16 reprises dans l'encyclique sans qu'il la précise davantage. S'il la distingue de la mission *ad gentes*, il souligne cependant que « les frontières de la *charge pastorale des fidèles*, de la *nouvelle évangélisation* et de *l'activité missionnaire spécifique* ne sont pas nettement définissables et on ne saurait créer entre elles des barrières ou une compartimentation rigide »¹⁶⁶.

Ainsi, qu'elle soit nouvelle ou *ad gentes*, l'évangélisation que l'Église doit pratiquer vise très clairement, sous la plume de Jean-Paul II, à communiquer ce dont elle vit : le Royaume qui est le Christ. Toutefois, cette communication semble chez le pape polonais se décliner d'abord en annonce et en diffusion du kérygme.

Evangelii gaudium : l'annonce du kérygme et son cadre d'énonciation.

À la suite des travaux de Jean-Paul II, l'Église, désormais, ne cessera plus de s'interroger sur la nouvelle évangélisation et de l'encourager au point de lui consacrer un synode romain en octobre 2012 sur le thème : *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*.

Selon le père Gagey qui le commente dans son dernier ouvrage, le texte des *Lineamenta* adressé aux évêques et aux diocèses pour les encourager à préparer le synode¹⁶⁷, présente la nouvelle évangélisation comme un processus complexe d'analyse de la situation et d'invention d'un style nouveau de vie ecclésiale porteur d'un message en mesure de rejoindre les hommes et les femmes de ce temps. Il ne s'agit ni d'un catalogue de recettes miracles, ni d'un désaveu des méthodes du passé, ni d'une opération de reconquête. La vision que les *Lineamenta* proposent de l'évangélisation, n'encourage ni le prosélytisme, ni le repli identitaire. Elle envisage, d'abord,

¹⁶⁵ *Ibid.*, n° 32.

¹⁶⁶ *Ibid.*, n° 34. Souligné en italique par le pape.

¹⁶⁷ Cf. Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi, op.cit.*, p. 38-41.

la conversion du missionnaire « mais en l'insérant dans un agir global de l'Église, d'une part, sur son propre corps en vue de le conformer au message dont elle a la charge et, d'autre part, sur la société globale »¹⁶⁸. La nouvelle évangélisation se déploie dans un ensemble organique très large.

C'est en fidélité aux travaux préparatoires et aux débats du synode que le pape François s'exprime, à l'issue, dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Si Paul VI puis Jean-Paul II parlaient d'une Église tout entière missionnaire comme d'une évidence à installer, chez François cette évidence semble aller de soi. L'exhortation entérine la nouvelle manière d'être Église élaborée par le discours magistériel depuis trente ans. Toutefois, la nouvelle évangélisation n'est pas mise en avant. François ne distingue pas la mission *ad gentes* – le syntagme latin n'apparaît pas dans le texte –, de la nouvelle évangélisation visant à réévangéliser les peuples d'ancienne chrétienté, comme l'entendait Jean-Paul II. Ceci parce que François est argentin et qu'il ne considère pas, de ce fait, les Églises d'Europe comme des Églises maîtresses. Il n'évoque d'ailleurs pas la sécularisation et la déchristianisation auxquelles elles sont confrontées. En fait, il n'aborde pas la question de l'Église en mission sous l'angle de la perte ou de la diminution, mais sous celui du « prendre soin » comme il l'exprime dans le premier chapitre relatif à la transformation missionnaire de l'Église¹⁶⁹. François use indistinctement des mots « évangélisation » et « nouvelle évangélisation », celle-ci désignant, tant pour l'Église que pour chaque baptisé, une façon nouvelle de vivre la mission¹⁷⁰, celle qu'il propose en somme.

Pour François, comme pour Jean-Paul II, la mission évangélisatrice de l'Église doit communiquer le centre de la foi chrétienne, c'est-à-dire le kérygme. Toutefois, à la différence de son prédécesseur polonais, François précise que cette annonce est première, non parce qu'elle est nécessairement au début du processus d'évangélisation, mais « au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce *principale*, celle que l'on doit toujours écouter de

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 39.

¹⁶⁹ Cf. PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, 24 novembre 2013, n° 19-49. Paris : Bayard, Fleurus-Mame, Le Cerf, coll. Documents d'Église, 2014, p. 35-59.

¹⁷⁰ Cf. *Ibid.*, n° 120.

nouveau de différentes façons [...] »¹⁷¹. Pour le pape, ce kérygme est trinitaire et s'exprime en ces termes : « “Jésus Christ t’aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t’éclairer, pour te fortifier, pour te libérer” »¹⁷². Aussi, selon François, l’acte évangélisateur est-il plus complexe que la simple annonce de la vérité kérygmatisée. En effet, celle-ci suppose d’avoir d’abord été accueillie comme une parole qui sauve par celui qui la confesse de sorte qu’il soit en mesure de comprendre le contenu qu’il énonce. Pour le dire autrement, cette vérité doit s’accomplir en lui avant d’être confessée. Ainsi la formation chrétienne doit-elle avoir pour but l’approfondissement du kérygme pour qu’il se fasse toujours plus chair dans la vie du baptisé. En effet, la manière d’agir de Jésus avec les hommes et les femmes qu’il rencontre, parle à celui qui la découvre et finalement se convainc que les autres en ont besoin. Et le pape d’aller plus loin encore :

« Cette conviction, toutefois, est soutenue par l’expérience personnelle, constamment renouvelée, de goûter son amitié et son message. On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n’est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu’avoir connu Jésus n’est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n’est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l’écouter ou ignorer sa Parole n’est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l’adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n’est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n’est pas la même chose que de le faire seulement par sa raison propre [...]. Si quelqu’un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l’enthousiasme [...]. Et une personne qui n’est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne »¹⁷³.

Bref, lorsque l’évangélisateur, qui est d’abord disciple, prend sur lui cette vérité, il s’en trouve transformé et sait ce qu’il annonce, il est en mesure de témoigner que le kérygme est un événement qui le touche et peut faire siens les propos de Saint Paul : « je vis, mais ce n’est plus moi, c’est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Tel est le cadre particulier d’énonciation

¹⁷¹ *Ibid.*, n° 164. Souligné en italique par le pape.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*, n° 266.

La communication de l'Évangile

du kérygme en dehors duquel il résonne à vide. Cette réalité de la vie baptismale n'est pas sans conséquence sur l'entourage du baptisé et François d'évoquer : « Les répercussions communautaires et sociales du kérygme »¹⁷⁴. Ceci parce que la rédemption apportée par le Christ sauve, certes, l'individu mais aussi l'ensemble des relations sociales entre les hommes. D'ailleurs, dit François, la proposition de l'Évangile ne consiste ni seulement en une relation personnelle avec Dieu, ni non plus seulement en relations interpersonnelles :

« La proposition est *le Royaume de Dieu* (Lc 4, 43) ; il s'agit d'aimer Dieu qui règne dans le monde. Dans la mesure où il réussira à régner parmi nous, la vie sociale sera un espace de fraternité, de justice, de paix, de dignité pour tous. Donc, aussi bien l'annonce que l'expérience chrétienne tendent à provoquer des conséquences sociales. Cherchons son Royaume : “Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît” (Mt 6, 33). Le projet de Jésus est d'instaurer le Royaume de son Père ; il demande à ses disciples : “Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche” (Mt 10,7) »¹⁷⁵.

Ainsi, la pastorale missionnaire ne vise pas à imposer, à force d'insister, une multitude de doctrines, elle se concentre sur l'essentiel : communiquer l'Évangile, c'est-à-dire la proximité du Royaume dont l'Église est la première bénéficiaire, car c'est à partir de ce centre que tout se tient dans la foi catholique. Certains enseignements doctrinaux, qu'ils soient dogmatiques ou moraux, sonnent faux ou demeurent inaudibles, s'ils ne sont pas référencés à cette communication. C'est pourquoi, ils ne peuvent être premiers dans le processus d'évangélisation. « [I]l convient, dit le pape, d'être réalistes et de ne pas donner pour acquis que nos interlocuteurs connaissent le fond complet de ce que nous disons ou qu'ils peuvent relier notre discours au cœur essentiel de l'Évangile qui lui confère sens, beauté et attrait »¹⁷⁶.

Dans *Evangelii Gaudium*, François développe une vision très unitive de l'action missionnaire de l'Église comme communication de la proximité du Royaume, du salut d'abord vécue par l'Église et par chacun de ses membres.

¹⁷⁴ *Ibid.*, n° 177-185.

¹⁷⁵ *Ibid.*, n° 180. Souligné en italique par le pape.

¹⁷⁶ *Ibid.*, n° 34.

Si cette communication l'appelle, elle ne situe pas nécessairement l'annonce du kérygme – et encore moins l'exposé de la doctrine de l'Église –, au seuil du processus d'évangélisation. Tous les éléments relatifs à ce processus étaient présents dans les autres encycliques, mais sans avoir jamais atteint cette expressivité que leur donne le pape aujourd'hui.

Conclusion : témoigner de l'accomplissement du salut.

Les lignes qui précèdent le révèlent, l'acte évangélisateur de l'Église est un processus complexe qui participe de la Révélation. Pour l'Église, celle-ci se réalise dans l'histoire sous le mode d'un dialogue entre Dieu et les hommes, par l'Incarnation de son Fils notamment. Ce dialogue souligne l'intention d'un Dieu qui veut proposer le Royaume et le salut en respectant la liberté humaine. Aussi l'Église doit-elle se faire dialogue et conversation avec le monde pour le signifier.

Néanmoins, en se révélant à l'humanité, Dieu ne vient pas simplement lui transmettre une information ou un simple savoir sur lui-même, il l'invite à partager sa vie. Cette invitation toutefois n'a de portée qu'en tant qu'elle communique elle-même la vie divine, c'est-à-dire le Royaume, incarné par Jésus lui-même. Aussi, pour l'Église, évangéliser, c'est communiquer le Royaume en témoignant de cette vie bouleversée, transformée par le salut de Dieu dont elle est la première bénéficiaire.

Pour le dire autrement, évangéliser ne consiste pas d'abord en l'annonce du message du kérygme en tant que tel mais en l'expression, la manifestation existentielle de ses effets dans toute la vie de l'évangélisateur. Celle-ci appelle, dans un second temps du processus, une annonce explicite du kérygme, en même temps que sera proposé l'intégration à une communauté chrétienne, la participation à sa vie sacramentelle pour que le nouveau fidèle grandisse dans l'intelligence de sa foi et devienne lui-même, en Église, évangélisateur et, pourquoi pas, bâtisseur de communautés chrétiennes. Aussi, opposer une évangélisation par le dialogue et une évangélisation par l'annonce kérygmaticque n'a guère de sens tant ces modalités participent l'une et l'autre organiquement d'un processus beaucoup plus complexe.

Bref, évangéliser ne se réduit donc pas à l'annonce d'un message, mais consiste, pour l'Église, à déployer des pratiques en mesure de communiquer le Royaume, c'est-à-dire de témoigner que s'accomplit en elle-même le salut de Dieu qu'elle annonce.

Henri-Jérôme Gagey : pour un service évangélique de l'humain.

La mission évangélisatrice de l'Église dépend donc aujourd'hui de la capacité des baptisés à susciter des pratiques témoignant d'un accomplissement en eux-mêmes du message qu'ils portent. C'est ce sens de l'évangélisation que le père Henri-Jérôme Gagey explore dans *Les ressources de la foi*, son dernier ouvrage publié en 2015¹⁷⁷.

Selon le père Gagey, l'Église catholique est entrée, comme l'indique le sous-titre de l'introduction, dans « une crise qui n'en finit pas »¹⁷⁸. En Europe occidentale, détraditionnalisée et sécularisée, l'Église n'est plus la seule à répondre aux quêtes spirituelles des hommes et des femmes de ce temps, elle a perdu sa plausibilité, elle est devenue « non contemporaine ». Dès lors, s'interroge le théologien, dans cette nouvelle culture postmoderne et postchrétienne qui fait apparaître une manière inédite d'être humain, quelle nouvelle manière d'être l'Église permettrait au catholicisme de reprendre pied pour répandre l'Évangile ? Pour Henri-Jérôme Gagey – et telle est la thèse qu'il défend –, l'annonce de l'Évangile ne pourra désormais se faire que par une Église proposant un service évangélique de l'humain en mesure d'offrir des ressources pour la construction du sujet postmoderne et pour l'invention de la société, du vivre ensemble, aujourd'hui fragilisés par la montée de l'individualisme. Reprenons ici brièvement les grandes lignes de l'ouvrage jusqu'à l'exposé de la thèse de l'auteur.

Dans le premier chapitre, le père Gagey souligne la nécessité d'imaginer aujourd'hui l'Église, dans la nouvelle donne culturelle, en repensant notamment « "l'être communautaire ecclésial" »¹⁷⁹ et les manières ordinaires d'être disciple. Pour ce faire, il appelle, dans le deuxième

¹⁷⁷ Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, op. cit.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 9.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 54.

chapitre, à dépasser les trois formes anciennes de l'inscription de l'Église dans la société : l'Église comme institution rituelle du salut, l'Église comme corps théologico-politique et enfin l'église paroissiale comme le cœur de la communauté humaine. Puis, dans les deux chapitres suivants, le théologien explore, deux propositions d'être aujourd'hui l'Église qui sont pour lui deux tentations nouvelles et opposées de son inscription dans la société : d'une part, la tentation communautariste et, d'autre part, la tentation d'envisager la mission comme l'accueil de la foi élémentaire présente en toute existence humaine sans penser la radicalité de la vie chrétienne à la suite du Christ. La première tentation apparaît dans la théologie postlibérale du théologien méthodiste américain Stanley Hauerwas et la seconde dans la pastorale d'engendrement bien connue en France. Il s'agit moins, pour le théologien, de trancher entre ces deux tentations que de les suivre, tant que faire se peut, pour développer, au chapitre V, sa thèse relative à l'annonce de l'Évangile par la figure d'une Église proposant un service évangélique de l'humain. Quels arguments apporte-t-il à l'appui de celle-ci ?

Selon le père Gagey, l'annonce de l'Évangile, comme témoignage de l'accomplissement du salut, se joue aujourd'hui sur le terrain du croire anthropologique fondamental. La théologie et la socio-anthropologie scientifique¹⁸⁰ l'attestent, en effet, toutes deux : il existe en l'homme une « foi anthropologique » qui précède les déterminations confessionnelles et se décline sous diverses formes du « croire ». Le théologien fonde son argumentation sur ce constat ainsi que sur les travaux du philosophe et sociologue français Marcel Gauchet¹⁸¹. Pour ce dernier, les sociétés occidentales postmodernes se sont affranchies de l'hétéronomie religieuse, la religion perdant, dans ce processus de sécularisation, sa fonction politique de matrice sociale. Il en résulte non seulement un affaiblissement du lien social, mais aussi l'émergence d'un individu autonome qui ne cherche plus dans une tradition commune, mais en lui-même, les raisons de croire en la vie. Dès lors, comment donc articuler « l'«être ensemble» collectif et sa

¹⁸⁰ Le père Gagey se réfère ici aux travaux de Joseph Ratzinger et de la sociologue française Danielle Hervieu-Léger. Cf. Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, op. cit., p. 185-186.

¹⁸¹ Cf. *Ibid.*, p. 191-203.

contrepartie subjective qu'est l'«être-soi» individuel »¹⁸² ? Selon Gauchet, l'institution religieuse, défaite de ses prétentions hégémoniques, n'est cependant pas rendue impuissante à informer le religieux anthropologique – qui devient d'autant plus intense qu'il est livré à lui-même –, pour l'établissement du vivre ensemble et le bien des individus. Les traditions religieuses disposent même pour cela de multiples ressources.

Selon Henri-Jérôme Gagey, l'Église doit se saisir de cette réalité socio-anthropologique pour annoncer l'Évangile aujourd'hui comme un service qu'elle rend à la société. De ce point de vue, elle se situe sur le terrain politique. L'actuelle configuration française n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle du XIX^e siècle au cours duquel l'Église a créé les structures médicales et éducatives qui manquaient au pays – *via* la fondation de nombreuses congrégations religieuses –, entraînant l'Hexagone dans un processus d'humanisation. Toutefois, à la dialectique « *besoins/moyens* » de cette époque, qui supposait de répondre à des besoins sociaux identifiés que les pouvoirs publics ne pouvaient satisfaire, il serait sans doute aujourd'hui préférable de substituer « la dialectique “*problèmes inédits/invention de la société*” »¹⁸³, cette invention permettant d'humaniser toujours davantage le social en rendant compte de l'accomplissement du salut ici et maintenant.

Or, nous venons de l'évoquer, le problème nouveau du moment, est sans doute le mal être du sujet postmoderne que l'exaltation de son autonomie, par la société libérale, n'en finit plus de disloquer en engagements professionnels, culturels, associatifs, politiques ou familiaux, dont il peine à établir la cohérence. En outre, ce sujet est pris dans la « consoculture » ambiante qui suscite le manque et le satisfait immédiatement tout en le relançant, sur un modèle addictif aliénant la liberté. Comment donc l'Église peut-elle aider l'individu contemporain à se construire et à construire son rapport au collectif sans dépendre de cette culture libérale de consommation ?

Pour le père Gagey, qui fait siens les propos du théologien américain Vincent Miller, il n'est pas sûr qu'il faille encourager les discours invitant à la modération de la consommation car le consumérisme n'est pas le fruit

¹⁸² *Ibid.*, p. 202.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 213. Souligné en italique par l'auteur.

d'une adhésion théorique ou morale mais d'une construction du sujet. Celui-ci est prisonnier d'un processus d'enrôlement, d'une sorte de conditionnement que ne transformera pas une résistance morale ou idéologique, mais seulement « des pratiques sociales alternatives engageant un autre rapport aux choses »¹⁸⁴. Ces pratiques demeurent toutefois à inventer. Il ne s'agirait pas tant de valoriser un « consommer moins », qu'un « consommer bien » sachant désirer et apprécier les choses. Selon Henri-Jérôme Gagey, l'action pastorale peut encourager l'émergence de ces nouvelles pratiques de consommation fondées sur une reconnaissance de la beauté du monde et de ses dons.

Dans un tout autre registre, se pose également aujourd'hui le problème de la fin de vie. Là aussi, il n'est sans doute pas nécessaire d'opposer au discours en faveur de l'euthanasie, la promotion des soins palliatifs, mais de saluer leur existence, d'encourager leur développement dans des structures chrétiennes et de souligner la présence d'« une forme d'inscription de la foi dans la société »¹⁸⁵ qui contribue à l'invention de celle-ci et fait advenir, ici et maintenant, le salut que l'Église annonce et célèbre. De la même manière, ce n'est pas par la logique de l'indignation ou de l'imprécation, mais en fondant la communauté de l'Arche, que Jean Vanier a contribué à transformer en profondeur le regard des sociétés occidentales sur la personne handicapée. Ce faisant, il a mis en avant le respect de la dignité de tout être humain qui est au cœur de l'Évangile.

Bref, selon le théologien, l'évangélisation ne doit pas viser à imposer à tous les normes catholiques qui ne sont plus aujourd'hui évidentes pour nos contemporains. Il souligne d'ailleurs, reprenant ici la thèse du sociologue Rodney Stark, que ce fut l'attitude même de l'Église dans l'Antiquité pour répandre l'Évangile avant que le catholicisme ne devienne la religion de l'Empire : certains comportements chrétiens n'ont pas pénétré la société par la force de la loi, mais par le témoignage. Ainsi, par exemple, en fut-il de l'interdit chrétien de l'infanticide des petites filles, impliquant de fait celui de l'avortement, ou encore de la compassion des chrétiens – étrangère à la moralité du paganisme –, à l'endroit des victimes des

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 221.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 225.

La communication de l'Évangile

épidémies des II^e et III^e siècles. Ces exemples révèlent non seulement la capacité d'une tradition religieuse à façonner une culture par des pratiques sociales conformes à ses convictions, mais aussi « l'effet civilisateur spécifique du christianisme en matière de rapport à la raison et de promotion de la dignité de la personne humaine »¹⁸⁶.

De cet effet civilisateur, le christianisme continue d'être porteur mais dans un monde désormais globalisé et détraditionnalisé. Il est donc invité à investir les ressources de la foi et de l'Évangile dans l'invention de nouvelles manières de vivre en mesure de construire le sujet et son rapport au collectif. Autrement dit, et pour aller plus loin, l'évangélisation consiste aujourd'hui, selon le père Gagey, à puiser à la source de la foi et de la Tradition – dans un dialogue avec les autres traditions de l'humanité et à la lumière de la raison –, les ressources pour vivre, espérer et aimer mais aussi pour inventer des pratiques en mesure de réaliser la fraternité des hommes que Dieu veut. Ces nouvelles pratiques, exprimant clairement leurs dimensions théologiques, manifesteraient le Royaume, se déploieraient donc en médiations objectives de la foi, tout en se présentant aussi comme autant d'écoles d'humanité aux vertus « anthropologisantes ». Par elles, en effet, le sujet postmoderne pourrait vivre une expérience de salut en découvrant que le vide qui l'effraie est rempli par l'Esprit-Saint qui le soutient dans l'accomplissement de lui-même comme être humain dans l'amour.

Bref, la mission d'évangélisation de l'Église est appelée à prendre la forme d'un service évangélique de l'humain qui communique le Royaume sans nécessairement chercher à faire des convertis. Aussi est-ce comme service de la personne humaine que pourrait être envisagée la communication même du message évangélique.

Joseph Caillot et la communication évangélique de l'Évangile.

La communication de l'Évangile – en tant qu'elle désigne ici la communication du message de la Bonne Nouvelle –, *via* un quelconque support médiatique, n'est qu'une étape du complexe processus

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 237.

d'évangélisation. La considérer aujourd'hui comme un service évangélique de l'humain suppose de la penser comme une pratique « anthropologisante », participant de la communication humaine en général, qui construit le sujet lui-même et son rapport au collectif. Pour l'envisager, nous nous appuyons ici sur les travaux, en théologie fondamentale, du père Joseph Caillot dans son ouvrage, publié en 1988, *L'Évangile de la communication*¹⁸⁷.

Selon Caillot, l'humanité est entrée dans l'ère de la communication qui règne sans partage et la théologie fondamentale ne peut pas l'ignorer dans sa tâche d'enrichir toujours davantage l'intelligence de la foi. Dès lors, s'interroge Caillot, quelle théologie permet de penser le christianisme dans le champ de la communication humaine ? Le théologien défend la thèse que le christianisme est l'Évangile de la communication des hommes entre eux, en tant qu'il est non seulement communication de la Bonne Nouvelle de Jésus mais aussi un « *Salut adressé* »¹⁸⁸, c'est-à-dire une salutation et une heureuse nouvelle qui porte sur la communication humaine elle-même et la sauve de ses échecs et de ses perversions. Le propos de Caillot s'organise en trois grandes parties : il développe d'abord sa problématique théologique pour justifier sa thèse, puis il met cette dernière en pratique dans une lecture d'extraits de lettres du Nouveau Testament, avant de proposer une théorie sur le rapport des chrétiens à l'Écriture et sur le rapport de celle-ci aux autres cultures.

C'est la première partie de l'ouvrage, relative à la problématique de l'auteur, qui intéresse plus particulièrement notre étude¹⁸⁹. Dans ces pages, la démarche théologique de Caillot déploie une approche anthropologique de la communication humaine laquelle se révèle porteuse, selon le théologien, d'une structuration religieuse, elle-même disposée à se laisser informer par l'Évangile. Examinons ici chacune de ces articulations.

¹⁸⁷ Joseph CAILLOT, *L'Évangile de la communication*, op. cit.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 10. Souligné en italique par l'auteur.

¹⁸⁹ Cf. *Ibid.*, p. 27-148.

Une anthropologie de la communication humaine.

La théologie de Joseph Caillot s'ancre d'abord dans une réflexion anthropologique. En effet, Dieu s'étant incarné, l'anthropologie ne peut pas être exclue de la recherche théologique. Il entend donc analyser la logique de la communication à partir d'une anthropologie de la liberté finie de l'homme et convoque, pour cela, la pensée de Spinoza.

La Joie, le Désir et la Puissance selon Spinoza.

L'anthropologie de Spinoza articule les catégories de Joie, de Désir et de Puissance. Selon Spinoza, la joie de l'homme naît de la contemplation de lui-même et de sa puissance, entendue ici au sens d'un *pouvoir-faire*. Tel est selon Caillot le « procès de la joie ». Celui-ci indique en l'homme un pouvoir sans limite dans la construction de sa joie et de sa liberté, elles-mêmes fondées sur la tension du désir, cet effort permanent de l'homme pour instaurer son autonomie.

Appliquant ces catégories au champ des communications humaines, Caillot écrit : « nous poserons donc que les hommes sont libres ensemble, au sein même de leur commune finitude, lorsqu'ils font de la JOIE la finalité sans fin de leur entretien, du DESIR l'exigeante règle du jeu de sa poursuite, de la PUISSANCE le lieu toujours disponible de son effectuation »¹⁹⁰. Ce ternaire Joie/Désir/Puissance, qui relève de la phénoménologie – laquelle s'intéresse au réel et à l'homme en situation d'histoire –, est, pour Caillot, un outil d'analyse de la communication humaine permettant de décrire « la structure "dia-logique" de l'homme »¹⁹¹. Aussi Caillot s'emploie-t-il à détailler le rôle que chacun des éléments de ce ternaire tient dans la communication humaine.

La Joie, le Désir et la Puissance dans le champ de la communication.

Pour Caillot, la Joie, expression de la liberté commune de l'homme, est la source et l'enjeu de la communication. Celle-ci, toutefois, n'a rien d'évident. En effet, la pauvreté, le handicap et la violence, mais aussi la

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 29.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 24.

difficulté à reconnaître l'autre ou la solitude ontologique de l'homme, peuvent exclure des circuits de l'échange. Pourtant, ces limites de la communication ne sont pas indépassables. En effet, dès lors qu'elles sont énoncées dans la relation, verbalisées, elles sont aussi humanisées et n'apparaissent plus comme le mal absolu. Dès qu'il y a parole, naît une espérance, un salut possible.

De ceci, il apparaît que le processus de la parole est un processus de symbolisation qui permet aux hommes d'atteindre le réel en le nommant. Ce faisant, ils le placent entre eux. Le réel n'est jamais ni neutre, ni immédiat, il est toujours communiqué, parlé, symbolisé et cette symbolisation relie les hommes. Aussi la parole est-elle un *pacte d'alliance* qui révèle un écart entre les protagonistes humains de l'échange. Cet écart, propre à la communication humaine, agit sur tout acte de parole et, de ce fait, il est toujours « humanisant ».

La parole qui, par sa dimension symbolique, situe l'homme dans une alliance et participe de son pouvoir créateur, est soit orale, soit écrite. Si l'écriture, comme l'oralité, construit le lien mutuel, elle est, plus encore que l'oralité, l'expression de la finitude humaine. Ecrire, en effet, c'est se reconnaître mortel et vouloir laisser une trace de son passage. Ainsi, l'écriture n'est pas seulement prolongement ou substitut de la parole orale, elle est également passage vers la mort, l'avenir et autrui. D'autre part, en tant qu'elle est invention et mémoire, l'écriture lie particulièrement l'écrivain et son lecteur en un pacte qui les appelle ensemble, dans le partage de la création, à s'arracher à l'immédiat et à la nature « sans mémoire » pour accéder l'un et l'autre à la liberté. Ce travail n'est pas facultatif, c'est un impératif vital dont les hommes ne peuvent s'affranchir. Aussi, dans l'acte de communiquer, il pourrait bien y avoir une question de vie ou de mort.

Pour Caillot, la communication, en tant qu'elle est *pacte d'alliance*, est donc porteuse d'une éthique qui se traduit dans le geste de la reconnaissance mutuelle et dans le processus de symbolisation. Pour lui, quand les hommes se parlent, ils se saluent. Cette salutation manifeste que la donnée première du rapport entre eux, c'est l'alliance, tout aussi bien nouée dans l'amitié que dans la haine d'ailleurs. Quand les hommes se saluent, ils se « sauvent » de

La communication de l'Évangile

la solitude, de l'exclusion ou de l'impossibilité de l'échange et rendent le monde commun.

Le théologien, toutefois, pousse plus loin encore sa logique. En se saluant et en échangeant le langage symbolique, les hommes font l'expérience de leur singularité, ils se découvrent et s'accueillent comme altérités en présence. Pour le dire autrement, ils « s'altérisent », ils évitent la confusion entre eux et la confusion de l'humain avec ce qui ne l'est pas. Ce processus d'« altérisation » par la communication, qui n'appartient qu'au genre humain, humanise donc l'humanité et laisse aussi ouverte la question radicale d'un Autre – d'une altérité transcendante –, « qui viendrait la saluer et lui donner du sens »¹⁹².

Ce phénomène d'« altérisation », propre à la communication humaine, qui offre à chacun d'accéder toujours davantage à lui-même, et à la liberté, dans la relation, est à l'origine de cette joie constante qui habite l'homme, de l'existence de l'autre et des autres en ce monde. Ainsi, sous la plume de Caillot, la Joie apparaît-elle comme l'enjeu et la finalité de la communication humaine en tant qu'elle est l'aboutissement du travail d'enfantement de la liberté et de la fraternité des hommes. Pour Caillot, cette loi qui enjoint à l'homme de communiquer avec les autres pour vivre libre et dans la joie lui vient du Désir.

Selon Caillot, l'homme est un être de Désir et tout acte de communication qu'il pose est expression de ce désir. Celui-ci est à la fois une force qui mène à l'autre et un manque permanent de l'autre. Il fait loi entre les hommes dans la mesure où reconnaître cette loi révèle en soi l'attente d'être soi-même désiré, c'est-à-dire reconnu comme autre. Ainsi, pour Caillot, le désir est-il le « signe efficace de l'altérité fondatrice ! »¹⁹³. Il est la fin et le moyen de ne pas perdre l'autre et, de ce fait, cette loi est salut. Dès lors, le désir dispose à la communication et à la construction de la fraternité des hommes, gage de leur liberté et de leur joie. Cette édification de la fraternité humaine est rendue possible par la Puissance.

¹⁹² *Ibid.*, p. 47.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 50.

Chez Spinoza, la Puissance désigne l'agir commun des hommes qui se nourrit du désir de l'autre. Si les hommes se dispersent, cet agir commun se dissout. Le pouvoir n'est donc pas ici synonyme de domination mais d'*aptitude à l'agir-ensemble* dans la concertation. Dans le champ de la communication, ce *pouvoir-capacité* de relation et d'échange, partagé par tous dans l'espace public, nécessaire à la construction de vivre ensemble, révèle la communication comme « fait humain total ». Cette expression que Caillot emprunte à Michel Serres, signifie que la société humaine se définit par l'impératif de ses échanges¹⁹⁴. La communication est le caractère conditionnel de toute activité et de toute pensée humaine mais elle est en même temps « un geste *gracieux*, sinon gratuit, qui relève, selon la loi de réciprocité, d'une économie du Don »¹⁹⁵. Pour le dire autrement, la communication se révèle comme *parrhèsia*, c'est-à-dire liberté publique de parler et d'agir, d'accéder au libre échange pour conserver les « lieux communs » de l'humanité, bref pour édifier la fraternité. Cette pratique de la libre communication ne peut exclure personne et doit aussi respecter les limites de chacun.

Toutefois, cette cité commune à inventer demeure une tâche, un horizon, toujours menacé par la perversion de la domination quand un homme – ou un groupe d'hommes –, s'accapare l'espace public et contraint, voire interdit, la libre communication des hommes entre eux. Cette domination qui veut exclure du champ de la communication, s'affranchir du processus d'« altérisation » nécessaire à la fraternité, tue l'autre et menace le lien et la vie sociale. Selon Caillot, pour vaincre la toute-puissance et la domination destructrices, résister aux dérives de l'arbitraire, il faut permettre à l'homme de faire un usage de la liberté de sa raison dans l'espace public. Il faut qu'il puisse s'y exprimer car ce n'est que publiquement, dans l'entretien commun, que les hommes deviennent libres, c'est-à-dire qu'ils se reconnaissent et se constituent en êtres raisonnables et finis : « les hommes sont libres pour autant qu'ils sont *toujours à débattre* entre eux de leur majorité ; la joie et le salut de la communication prennent

¹⁹⁴ Cf. Michel SERRES, *Hermès II. L'interférence*, Paris : Éditions de Minuit, coll. Critique, 1972, p. 127-130.

¹⁹⁵ Joseph CAILLOT, *L'Évangile de la communication*, op. cit., p. 30. Souligné en italique par l'auteur.

ici figure d'un *Procès* toujours ouvert, où la force du désir et l'usage public de la raison apprennent à se conjuguer l'un l'autre »¹⁹⁶.

Les lignes qui précèdent montrent que le ternaire Joie/Désir/Puissance permet de rendre compte de la communication humaine. Il manifeste que celle-ci procède d'une éthique et d'une pratique : la joie, le désir et la puissance – mais aussi la liberté et la fraternité qu'ils fondent –, n'existent que publics et partagés entre les hommes. D'autre part, il apparaît que le processus d'« altérisation » que met en évidence ce ternaire, fait œuvre de salut en tant qu'il révèle l'impossibilité d'accéder à soi, à sa vérité propre, et à celle du monde sans les autres. Ce faisant, ne témoigne-t-il pas d'une possible structuration religieuse de la communication humaine ?

La structuration religieuse de la communication humaine.

La communication humaine qui permet à l'homme d'accéder à sa vérité propre et à celle de l'humanité en « s'altérisant », pourrait bien agir sur l'homme comme un transcendantal révélant une structuration religieuse d'elle-même. En outre, si elle est le fait humain total, elle ne peut pas échapper à la dimension religieuse de l'humanité, cette dimension manifestant que les hommes désirent une vie sociale qui ne soit pas fermée sur elle-même. Pour développer ce thème d'une possible structuration religieuse de la communication humaine, Caillot reprend les catégories de Spinoza, mais en les inversant pour montrer que la Puissance du religieux ouvre à un « Désirer autrement » et porte la promesse de la Joie.

La Puissance du religieux, c'est d'être inhérent à la société des hommes. Même les sociétés les plus sécularisées ne peuvent s'en défaire. Cette irréductible existence sociale du religieux enjoint à se demander si les sociétés ne sont fondées que sur elles-mêmes. Le débat reste ouvert mais la question de la religion ne peut pas être évacuée et sa prégnance manifeste qu'il est impossible de penser la société et l'histoire sans les penser religieusement. Caillot soutient ici que la religion, pourvu qu'elle ne soit pas totalitaire, participe du processus d'« altérisation » en agissant comme un écart dans le social qui s'ajoute à celui introduit par ce *pacte d'alliance* qu'est la communication elle-même. En effet, en posant la question de

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 62-63. Souligné en italique par l'auteur.

l'Autre, la religion empêche à l'entretien des hommes de boucler sur lui-même, elle évite à l'humanité l'écueil de la totalisation.

Ainsi, les religions, laissées libres de s'exprimer, contribuent au maintien et au renouvellement du Désir de l'autre en portant la question du *Tout-Autre*, celle de Dieu. Celui-ci, d'ailleurs, n'est pas pour elles un terme, il appelle un travail pour dépasser l'index d'incomplétude dont il est chargé. Ce travail, par exemple, est manifeste dans la constellation des nominations du divin. Accueillir la diversité des noms de Dieu, c'est accueillir le désir de ceux qui les ont cherchés, qui les ont mûris, qui ont désiré Dieu lui-même. Bref, accueillir cette diversité, c'est accueillir la longue mémoire du désir dont ces noms rendent compte, mais c'est aussi considérer que Dieu demeure l'incommunicable qui échappe toujours à l'emprise de l'homme. Dès lors, celui-ci prend conscience que Dieu n'est pas réductible au produit du langage religieux et qu'il le précède toujours. Si Dieu vient à l'homme par le langage, il lui manque aussi, il lui manquera toujours et ce manque nourrit l'insatiable désir de l'homme.

Toutefois, bien que structurant le processus d'« altérisation », les religions peinent souvent à accueillir la fraternité du désir, c'est-à-dire à reconnaître que les autres leur manquent, à les respecter. Or, la liberté commune est fondée sur le respect mutuel qui rend possible le salut réciproque des protagonistes de l'échange et l'expression par chacun de son désir de l'*autre* et donc aussi de cet *Autre* qu'est Dieu, quelle qu'en soit la forme. Aussi, ce respect appelle les religions à un vigilant combat pour ne pas sombrer sinon dans la violence. Le combat spirituel conjugue impatience du désir et patience du dialogue sur Dieu. Il s'agit de préférer la confiance au soupçon, d'accepter que « la vérité relève d'une appartenance commune et non d'un savoir particulier [...] »¹⁹⁷. Ce combat participe du procès où se construit la vérité qui libère. Celui qui le mène découvre avec l'autre que Dieu se révèle dans l'échange et les deux en éprouvent une Joie réelle.

Selon Caillot, cependant, cette Joie n'est pas seulement le fruit du dialogue qui construit la vérité et la liberté, elle est aussi le fruit de la promesse, inhérente à la religion, qui ouvre l'homme à l'avenir de Dieu et

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 82.

d'autrui. La force de la promesse, c'est de toujours déplacer l'horizon de la joie. Avec elle, en effet, la religion ne porte pas seulement une éthique de la mémoire, mais aussi une éthique de l'avenir. Celle-ci délivre le religieux de l'étroitesse des systèmes clos, de l'imposition des vérités à croire et des commandements à pratiquer, mais elle nourrit également une espérance, celle notamment de la justice et du droit pour combattre le mal et offrir la paix aux hommes. Placée par la promesse sous le signe de l'espérance, la religion n'est plus en opposition à la raison qui, elle aussi, espère le droit, la justice et la paix. Ainsi, raison et religion ne sont plus en concurrence : elles travaillent conjointement « à élaborer cette liberté pratique selon laquelle une parole commune devient susceptible de dire le sens, pour elle et pour le monde »¹⁹⁸. Le principe-Espérance s'impose pour reconnaître que la Joie, source et effet de l'altérité universelle de l'homme, demeure promise encore demain.

Il ressort ici que la religion informe et structure particulièrement la communication humaine. Elle souligne, en effet, que rien en l'homme ne relève de la « nature », mais toujours de la loi : loi du désir de l'autre et de l'Autre, loi de la promesse, loi de l'espérance. Dès lors, Caillot s'interroge sur la possible configuration de la communication humaine au christianisme.

La configuration chrétienne de la communication humaine.

Selon Caillot, la foi chrétienne développe une *parrhèsia*, une liberté de parole, en mesure d'informer la *parrhèsia* universelle, c'est-à-dire la communication des hommes entre eux. Pour lui, la pratique chrétienne constitue la liberté de la Parole et il est de sa responsabilité propre d'entrer dans ce mouvement pour relancer la communication humaine.

La blessure d'altérité source de la parrhèsia chrétienne.

Selon le théologien, la parole chrétienne porte en elle « la marque de sa "blessure d'altérité" »¹⁹⁹. Pour le dire autrement, elle est née du processus d'« altérisation », propre à la communication des hommes entre eux. À la

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 84.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 125. Souligné en italique par l'auteur.

suite de son Seigneur, en effet, la parole chrétienne, soumise à l'échec, à la déception et au rejet, s'est construite, s'est différenciée, dans sa confrontation au Juif et au Grec. Elle fut codée pour le Juif avant de l'être pour le Grec. Le texte d'Israël est sa mémoire, son autre premier et permanent dans l'histoire. De l'autre côté, la parole grecque qui représente la résistance des cultures au christianisme, est son vis-à-vis en même temps que son avenir. Ni juive, ni grecque, la parole chrétienne est juive *et* grecque. La croissance du christianisme naît de la tension entre le Juif et le Grec, elle naît de sa capacité à tenir ensemble le diachronique de la Révélation et le synchronique du dialogue avec les cultures²⁰⁰, effort de continuité et effort de rupture. Ce paradoxe structure le christianisme qui se comprend, grâce à lui, en capacité d'une réinvention toujours possible de lui-même.

Bref, pour le dire autrement, la parole chrétienne est devenue elle-même, elle s'est « altérisée » en saluant, c'est-à-dire en reconnaissant l'altérité du Juif et du Grec, puis en engageant avec eux le dialogue. Ce faisant, elle sauve l'un et l'autre et se révèle comme *salut adressé* au monde. Ainsi, être chrétien, faire grandir le christianisme, c'est travailler à l'« altérisation » du monde. Le ternaire Juif/Grec/Chrétien fait croître et régule le christianisme. Il symbolise sa loi de naissance par laquelle il est devenu *parrhèsia*, c'est-à-dire pratique de la Parole publique.

Sur le fond, la *parrhèsia* chrétienne est proclamation de la victoire de Dieu sur le mal en Jésus-Christ : le mal n'est pas l'absolu de l'homme, il est arrêté, ou du moins débordé, par la grâce. Le salut est rendu présent – s'accomplit –, lorsque cette victoire du Christ est proclamée et reçue. Caillot lui-même le reformule autrement en précisant qu'en régime chrétien²⁰¹, « le salut-adressé apparaît en même temps que sa proclamation – mieux : *du fait même* de sa proclamation ; messagers *et* destinataires *créent* ainsi les réalités

²⁰⁰ Si Paul annonce le même Jésus-Christ au juif puis au grec, il le fait pour chacun selon leur culture. Il faudrait sans doute comparer cette annonce au juif (Ac 13, 16-41) et au grec (Ac 17, 22-31).

²⁰¹ Mais en régime sémite également. Dans le judaïsme, la Bonne Nouvelle désigne la Révélation, entendue comme Alliance, promesse et Loi, appelée à s'étendre vers l'universel et au cœur de chaque homme (cf. Jr 31, 31-34).

La communication de l'Évangile

qu'ils proclament et reçoivent »²⁰². Aussi, la *parrhèsia* de l'Église n'est authentiquement victoire et renouveau qu'en demeurant Évangile du Christ, c'est-à-dire Bonne Nouvelle *au sujet* et *à partir* du Ressuscité. Parler *de* Jésus est donc le geste constitutif de la communication chrétienne.

Cette *parrhèsia* de l'Église est cependant précédée d'une *parrhèsia* de Jésus : chez saint Jean, il parle ouvertement au monde (cf. Jn 18, 20) en tant que *Logos* de Dieu (cf. Jn 1, 1-18). Le *Logos* incarné est *parrhèsia* même de Dieu au milieu des hommes. Caillot, dès lors, applique le ternaire Joie/Désir/Puissance à Jésus pour montrer que le christianisme peut « se vivre comme Évangile en acte de la communication »²⁰³.

La Joie, le Désir et la Puissance de Jésus.

La Joie de Jésus est d'épouser la condition humaine, de venir la saluer, de communiquer avec elle. Il s'incarne comme juif, membre du peuple de l'Alliance auquel il annonce la Bonne Nouvelle. En s'adressant à tous, il libère socialement la Parole, elle n'est plus la possession des scribes. D'autre part, s'exprimant en paraboles, il n'enferme pas le Royaume dans les limites d'une définition. Au contraire, il demeure fidèle à son mystère grâce à la logique métaphorique du langage. Enfin, par ce recours au processus de symbolisation – cet écart entre les protagonistes de l'échange –, Jésus respecte la part de l'autre en ménageant proximité et distance. C'est en pratiquant lui-même l'« altérisation » propre à la communication humaine que le Christ annonce le salut à tous et pour tous, l'« altérisation » ultime de chacun en Dieu.

Cette Joie qu'éprouve Jésus à communiquer le salut, est mue par son Désir tant de l'homme que de Dieu. En effet, il s'est incarné au nom du Père qu'il aime et dans l'Esprit. Tout dans l'adresse de Jésus aux hommes, jusqu'au repas pascal et à la passion, témoigne en lui du désir de faire la volonté du Père (cf. Jn 4, 34) pour le salut de l'homme. Jésus se révèle comme Fils de Dieu en même temps qu'il est cet homme de désir. Aussi vient-il diviniser le désir humain et ce désir humain divinisé, tout entier

²⁰² Joseph CAILLOT, *L'Évangile de la communication*, op. cit., p. 94. Souligné en italique par l'auteur.

²⁰³ *Ibid.*, p. 96.

consacré au bonheur de l'homme en Dieu, se révèle en mesure de sanctifier les hommes pourvu qu'ils se laissent habiter par lui.

Enfin, la Joie et le Désir de Jésus, sa victoire même, ne se comprennent que dans son refus du pouvoir, sa kénose, en tant qu'elle est une déprise de soi pour l'Autre et les autres. Ainsi, chez Jésus, Joie et Désir sont purs de toute jouissance solitaire d'un pouvoir sur Dieu et d'un pouvoir sur les hommes. La kénose du Christ informe et nourrit sa puissance, son *pouvoir-faire*. Librement, Jésus ne saisit rien (cf. Ph 2, 6) et n'est saisi par rien : il passe. Sa kénose, révélation du Dieu Amour, ouvre des possibles inédits entre les hommes en termes de service, d'amitié et de fraternité, dans le refus de la toute-puissance.

Puisque Jésus s'est révélé comme *la vérité* de la Joie, du Désir et de la Puissance en mesure de communiquer aux hommes le salut qui construit la fraternité que Dieu veut, alors force est de reconnaître, selon Caillot, qu'il « est *Figure* dans l'ordre universel de la communication »²⁰⁴, une figure normative et décisive de la pratique chrétienne qui ouvre un avenir et un espace de communications infinies entre les hommes.

La communication évangélique de l'Évangile.

Jésus divinisant et sanctifiant le ternaire humain Joie/Désir/Puissance qui structure la communication entre les hommes, le christianisme apparaît bien, selon Caillot, comme configurant à lui-même « l'ordre "total" de la communication humaine »²⁰⁵.

Si Jésus se retire, c'est pour que sa *parrhèsia* soit à présent celle de l'Église qui dispose d'une Joie, d'un Désir et d'une Puissance propres, toujours en mesure de renouveler sa Tradition, travaillés par le mystère du Christ et les vertus théologiques.

La parole chrétienne a vocation à manifester « *dans* l'effectivité même de la communication sociale, que la grâce structure l'histoire »²⁰⁶. Cette parole est gratuite et s'effectue sous le mode de la chasteté comme refus de

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 102. Souligné en italique par l'auteur.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 131.

²⁰⁶ *Ibid.* Souligné en italique par l'auteur.

La communication de l'Évangile

la toute-puissance et pratique d'un désir qui ne se laisse pas aller au besoin et à la jouissance. Autrement dit, la logique de la croix et du dessaisissement de soi, vécue par le Christ, s'applique à l'Église lorsqu'elle communique l'Évangile au monde. Ainsi, « le contenu de l'Évangile est rendu consistant dans le geste même de l'adresser à tous ; messagers – Jésus compris – et destinataires sont pris dans le contenu du message ! C'est dire encore que si l'Église est bien sacrement du salut (*Lumen gentium* 1), un tel salut est lui-même coextensif à la communication-du-salut »²⁰⁷. Pour le formuler autrement, la pratique chrétienne de la communication dispose d'un contenu – l'Évangile de Jésus-Christ –, mais celui-ci est inséparable de la manière de le communiquer et d'en rendre raison. Dans ces conditions, et telle est la thèse de Caillot, le christianisme se révèle Évangile de la communication en tant qu'il est à la fois communication de la Bonne Nouvelle de Jésus et « *Salut adressé* »²⁰⁸, c'est-à-dire salutation, heureuse nouvelle qui porte sur la communication humaine elle-même et la sauve de ses échecs et de ses perversions. Ainsi la communication de l'Évangile est-elle un service évangélique de l'humanité en mesure de construire la fraternité.

Caillot illustre sa thèse en étudiant l'épistolarité propre au Nouveau Testament. Celle-ci, selon lui, rend bien compte de l'annonce de l'Évangile comme communication du salut, en épousant d'abord la dimension anthropologique de l'écriture²⁰⁹. Toutefois, la grâce de la correspondance chrétienne ajoute à cette nature de l'épistolarité une signification religieuse : l'échange entre le destinataire et le ou les destinataires vise à traduire l'universel de la Résurrection et s'érige en lieu de la communication de Dieu à tous les hommes. D'ailleurs, l'adresse épistolaire – « L'Église de Dieu qui est à ... » –, situe la Bonne Nouvelle dans une géographie qui déborde la Galilée des nations. En se disséminant partout, l'Église devient partout sur la terre le lieu d'un rassemblement, d'une fraternité possible. C'est pourquoi, les destinataires des lettres sont appelés par les scripteurs : « Frères », « Bienheureux », « Saints », « Petits-enfants ».

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 143-144.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 10. Souligné en italique par l'auteur.

²⁰⁹ Cf. *Supra* p. 71-72.

D'une manière générale, au-delà du seul exemple de l'épistolarité du Nouveau Testament, il semble établi que la pratique chrétienne de la communication de l'Évangile puisse se concevoir comme un service évangélique de l'humain en mesure de contribuer à la construction du sujet – sa vérité et sa liberté d'homme –, et de son rapport au collectif qu'est la fraternité universelle. Aussi procède-t-elle de la mission d'évangélisation de l'Église qui est communication du Royaume, achèvement en Dieu de la fraternité des hommes, gage de leur joie et de leur liberté.

Dans ce processus complexe d'évangélisation, l'Église est invitée à communiquer l'Évangile par une pratique transfigurée de la communication humaine telle que Jésus l'a lui-même évangélisée, sanctifiée dans l'économie de la Révélation. Ainsi n'existe-t-il d'authentique communication du message de la Bonne Nouvelle que dans le mouvement même de son énonciation et nul dispositif technique ou médiatique, participant de celle-ci, ne saurait donc s'affranchir de pratiquer lui-même *une communication évangélique de l'Évangile*, bref de se laisser d'abord lui-même évangéliser.

Internet qui semble s'imposer aujourd'hui comme support de diffusion de masse de la Bonne Nouvelle, peut-il en servir authentiquement la communication ? C'est ce que nous voulons vérifier à présent.

III.- Médiologie d'internet

Internet peut-il servir authentiquement la communication de l'Évangile ? Pour répondre à cette question, il convient d'interroger le langage, l'esprit, le fonctionnement, l'imaginaire de la toile qui domine aujourd'hui les échanges humains. En effet, comme nous l'évoquions au début de ce mémoire à partir des travaux de Régis Debray en médiologie, le média dominant, dans une médiasphère donnée, impose des conditionnements techniques et idéologiques à la transmission culturelle d'une époque. S'il est un canal, il est aussi une matrice. Pour le dire autrement, une médiasphère, en tant qu'elle est un univers « machinique », produit un univers mental, un type de pensée qui affectent forcément l'annonce de la Bonne Nouvelle. Comment caractériser la médiasphère contemporaine ?

La médiologie distingue, dans l'histoire, trois médiasphères : la logosphère, la graphosphère et la vidéosphère. Chacune d'entre elles déploie un milieu de vie et un cadre de pensée. La logosphère, dominée par l'oralité, s'étend de l'invention de l'écriture à la découverte de l'imprimerie. Son régime d'autorité symbolique repose sur la croyance : est vrai ce qui est cru. Lui succède la graphosphère qui se construit sur l'imprimé. Celle-ci impose le lisible, ce qui est logiquement vrai, fondé, pour régime d'autorité symbolique : est vrai ce qui est lu. Elle traite l'information par assimilation lente. La graphosphère s'efface devant la vidéosphère qui commence avec l'avènement de la télévision en couleur à la fin des années 1960. Elle a le visible, ou le vraisemblable, l'événement, pour régime d'autorité symbolique : est vrai ce qui est vu. La vidéosphère traite l'information par la répétition, le recyclage. Ces trois grandes médiasphères sont des successions d'hégémonies, chacune s'imbriquant dans celle qui lui succède. D'ailleurs, la vidéosphère pourrait bien se trouver prise dans la nouvelle médiasphère émergente : l'« hypersphère », dominée par le web. Celle-ci, Louise Merzeau, médiologue et spécialiste des sciences de l'information et de la communication, la désigne comme « la numérisation et la mise en réseau de

la totalité des traces »²¹⁰. L'hypersphère traite l'information par l'actualisation, la mise à jour. Son régime d'autorité symbolique est celui de l'accessibilité immédiate et de la pertinence : est vrai ce qui est trouvé sur internet²¹¹.

Ce sont les éléments constitutifs de l'hypersphère que nous entendons interroger à présent. Quels conditionnements techniques et idéologiques la toile impose-t-elle aux messages qu'elle véhicule et donc à la communication évangélique en ligne ? Deux axes guideront notre propos : les travaux de Lev Manovich²¹², artiste et programmeur, nous introduiront au langage des nouveaux médias induit par l'ordinateur et à ses représentations du monde ; puis, en nous appuyant sur les ouvrages de Dominique Cardon²¹³, sociologue des médias, et de Evgeny Morozov²¹⁴, politologue, nous tenterons de comprendre non seulement l'esprit et le fonctionnement de la toile mais aussi les idéologies qu'elle suscite.

Lev Manovich : l'ordinateur et le langage des nouveaux médias.

L'hypersphère, en tant qu'elle est numérisation et mise en réseau des traces, ne serait rien sans l'ordinateur. Cet outil d'inscription des messages commande une forme d'écriture, un langage particulier que les travaux de Lev Manovich, à la fin des années 1990, ont contribué à mieux comprendre.

²¹⁰ Louise MERZEAU, « De la vidéosphère à l'hypersphère : une nouvelle feuille de route », *HAL*, p. 3. [En ligne], en pdf, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00491049/document> (Consulté le 11 avril 2016).

²¹¹ Pour plus de détails sur les médiasphères : cf. Régis DEBRAY, *Vie et mort de l'image. Une histoire du regard en Occident*, Paris : Gallimard, coll. Folio Essais 261, 1992, p. 283-328. Et Louise MERZEAU, « Ceci ne tuera pas cela », *Les Cahiers de médiologie*, 2/1998, n° 6, p. 27-39.

²¹² Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, Dijon : Les presses du réel, coll. Perceptions, 2010, 608 p.

²¹³ Dominique CARDON, *La démocratie internet. Promesses et limites*, Paris : Le Seuil/La République des Idées, 2010, 104 p. et *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris : Le Seuil/La République des Idées, 2015, 108 p.

²¹⁴ Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, Limoges : FYP éditions, 2014, 351 p.

Né en Union soviétique en 1960, Manovich y étudie les beaux-arts et l'informatique avant d'émigrer à New York en 1981. Trois ans plus tard, sa thèse – *L'ingénierie de la vision : du constructivisme à l'informatique* –, relit l'histoire des langages artistiques utilisant l'informatique à la lumière des avant-gardes des années 1920. Il mène ensuite une carrière d'artiste, d'infographiste, de *designer* et de programmeur, mais aussi d'enseignant à l'université de San Diego, puis de New York. En 2007, il fonde un nouveau champ de recherche, les *Software studies* qui étudient les rapports des nouvelles technologies avec l'art et la culture. Son ouvrage le plus connu, *Le langage des nouveaux médias*²¹⁵, publié en 2001, a été traduit dans plus de dix langues. Il est devenu un document de référence concernant l'analyse à la fois historique et théorique de l'influence du numérique sur toutes les formes de production culturelle²¹⁶.

Dans cet ouvrage, Manovich souligne qu'une généalogie des médias informatiques n'a pas encore été faite et que les chercheurs spéculent davantage sur l'avenir des nouvelles technologies de la communication qu'ils n'en étudient le présent. Et l'auteur de poser la question : quels liens le langage des nouveaux médias « entretient-il avec des formes et des langages culturels plus anciens et de quelle manière rompt-il avec eux ? »²¹⁷. L'auteur défend la thèse d'une continuité entre anciens et nouveaux médias, d'une appropriation, par les nouvelles technologies de la communication, des formes et des conventions anciennes de divers médias, et particulièrement du cinéma. Après une première partie consacrée à définir les principes des médias numériques, Manovich décline sa thèse dans quatre chapitres qui s'intéressent au langage des interfaces numériques, leurs opérations et les illusions qu'elles provoquent, mais aussi aux formes qu'elles imposent à la culture. Dans un ultime chapitre, il achève son propos par une réflexion sur le cinéma à l'aune des nouvelles images. À l'issue de la présentation des travaux de Manovich, nous synthétiserons les analyses

²¹⁵ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, *op.cit.*

²¹⁶ Sources : <http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=1625> – <http://strabic.fr/Lev-Manovich-632> –

https://en.wikipedia.org/wiki/Lev_Manovich (Consultés le 29 mars 2016).

²¹⁷ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, *op. cit.*, p. 65.

anthropologiques dont il émaille son texte et qui nous semblent particulièrement éclairantes pour la connaissance des NTIC.

Que sont les nouveaux médias ?

Selon Manovich, les nouvelles technologies médiatiques sont le produit du développement des machines à calcul – telle la machine analytique de Babbage²¹⁸ –, et des technologies médiatiques – comme le daguerréotype²¹⁹ et la photographie –, apparues dans les années 1830. Si l'imprimerie fixe la pensée sur le papier pour la transmettre, la photographie, puis le cinéma sont des moyens de stocker des données visibles sur une pellicule. Pour chacun de ces médias cependant, les supports sont différents. Aujourd'hui, la révolution numérique, rendue possible par l'ordinateur, n'est rien moins que l'informatisation de la culture tout entière et concerne tous les types de médias désormais informatisables, c'est-à-dire calculables : textes, images fixes et animées, sons et constructions dans l'espace, tous sont contenus sur le même support. L'ordinateur est devenu une « machine médiatique universelle »²²⁰, un appareil d'exposition, de production, de stockage, de distribution de ce que l'auteur appelle des « objets néomédiatiques » : textes et images fixes numériques, films composés numériquement, environnements virtuels 3D²²¹, jeux vidéo, DVD hypermédias, sites web et World Wide Web dans son ensemble. Pour Manovich, ces nouveaux médias obéissent à cinq principes – la représentation numérique, la modularité,

²¹⁸ La machine analytique (*analytical engine*) est une machine à calculer programmable imaginée en 1834 par le mathématicien anglais Charles Babbage. Il ne la réalisera pas, mais il passera le reste de sa vie à la concevoir dans les moindres détails, son plus jeune fils prolongera ses travaux. Cette machine est constituée d'un moulin à calcul, l'équivalent du processeur de nos actuels ordinateurs ; d'un magasin pour stocker les chiffres, l'équivalent de la mémoire ; de cartes perforées, issues des techniques du métier à tisser, pour commander la machine, l'équivalent des logiciels. Les résultats pouvaient être imprimés. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Machine_analytique (Consulté le 31 mars 2016).

²¹⁹ Le daguerréotype est un procédé photographique mis au point par Louis Daguerre (1787-1851). Il produit une image sans négatif sur une surface d'argent pur, polie comme un miroir, exposée directement à la lumière. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Daguerr%C3%A9otype> (Consulté le 31 mars 2016).

²²⁰ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 166.

²²¹ C'est-à-dire en trois dimensions.

l'automatisation, la variabilité et le transcodage –, qui méritent d'être détaillés.

Tous les objets néomédiatiques ont en commun d'être composés d'un code, d'une valeur numérique assignée à chaque échantillon les constituant : les caractères d'un texte, les pixels d'une image, les voxels d'un son, par exemple. En conséquence, tout objet peut être décrit mathématiquement, mais il est également programmable, c'est-à-dire manipulable par des algorithmes²²². En outre, séparé de la structure de diffusion et stocké dans une base de données²²³, il est facilement accessible. Aussi, chaque objet, numériquement codé, peut être assemblé à d'autres objets sans rien perdre de son identité propre pour constituer un nouvel objet plus complexe : insertion d'images dans un texte, combinaison, dans un film, d'images 3D avec des prises de vues réelles numérisées, constitution multimédia des pages web, etc. D'autre part, chaque élément peut être modifié sans altérer la combinatoire finale. C'est ce que Manovich appelle la modularité des nouveaux médias²²⁴.

Le codage numérique et la modularité rendent non seulement possible l'automatisation des opérations requises par la création et la manipulation des néomédias, mais aussi la variabilité de ceux-ci, c'est-à-dire la possibilité d'en créer différentes versions : personnalisation d'une page internet, par exemple, ou encore, déclinaison d'une même page web, selon la taille et le poids des images, pour la rendre accessible aux ordinateurs domestiques

²²² Il s'agit d'une formule mathématique qui rend possible une opération informatique. « Le mot vient du mathématicien persan Al Khwarizmi, inventeur au IX^e siècle de cette méthode appliquée systématiquement pour faire quelque chose. "C'est en quelque sorte une recette de cuisine : on prend certains ingrédients qu'il s'agit de mettre dans le bon ordre pour réaliser le plat souhaité", simplifie le sociologue Dominique Cardon ». Jean-Luc FERRE, « Faut-il avoir peur des algorithmes ? », *La Croix*, n° 40418, 16 février 2016, p. 13-14.

²²³ La base de données est « un ensemble structuré de données qui sont organisées de manière à permettre une recherche et une récupération rapides au moyen d'un ordinateur ». Une base de données combinée à une interface constitue un objet médiatique. Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 394. Concernant l'interface, voir *infra* p. 88.

²²⁴ Depuis les normes définies dans les années 1970, la programmation fonctionne, elle aussi, sur le principe modulaire. Son écriture est composée de petits modules autonomes diversement appelés en fonction des programmes informatiques – sous-programmes, fonctions, procédures, scripts –, ensuite assemblés dans des programmes plus importants.

quelle que soit leur vitesse de connexion au réseau. Cinquième et dernier principe enfin, celui du transcodage qui consiste à transposer un objet néomédiatique d'un format numérique dans un autre.

Si ces principes caractérisent particulièrement les objets néomédiatiques, ce qui les distingue radicalement des objets médiatiques traditionnels, c'est leur caractère programmable. Ils n'existent que par l'ordinateur et par ce qui permet à l'utilisateur d'interagir avec lui : l'interface homme-machine (IHM).

L'interface homme-machine, ses opérations et ses illusions.

Pilotée par des périphériques – l'écran, le clavier, la souris, etc. –, l'IHM permet de visualiser l'organisation et la manipulation des données²²⁵. Selon Manovich – et voilà qui lui permet de décliner sa thèse –, les références au vocabulaire de l'imprimé et au langage cinématographique, nourrissent les interfaces de métaphores et de stratégies d'organisation de l'information.

Le texte qui fut le premier médium numérisé, sert de langage et de métalangage à l'ordinateur puisqu'il permet de coder les programmes et les logiciels. Il offre aussi au langage informatique les métaphores de « fichier » ou de « dossier », ou celle encore de « page ». La page web au format HTML²²⁶, à la différence de son homologue de papier, combine en direct des éléments puisés dans des bases de données, elle se « virtualise », se dématérialise, elle est plus fluide, plus instable aussi. Sur le web, en effet, les données sont disposées, comme sur la mémoire vive de l'ordinateur, sans ordre particulier, elles sont spatialisées, leur stockage n'est pas séquentiel, comme dans un livre, mais aléatoire. L'organisation hiérarchique de l'imprimé est remplacée par l'horizontalité des liens hypertextes.

²²⁵ Le logiciel de traitement de texte Word, par exemple, est une interface homme-machine.

²²⁶ *Hypertext Markup Language*, généralement abrégé HTML, est le format de données conçu pour représenter les pages web. Il permet de structurer sémantiquement et de mettre en forme le contenu des pages, d'inclure des ressources multimédias et des programmes informatiques. Il permet de créer des documents interopérables conformes aux exigences de l'accessibilité du web. Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Hypertext_Markup_Language (Consulté le 2 avril 2016).

Toutefois, selon Manovich, l'imprimé ne domine pas les stratégies organisationnelles à l'œuvre dans les nouveaux médias. Leurs concepteurs, nés avec la télévision, sont plus sensibles au langage cinématographique. Comme le précise l'auteur, l'ordinateur réalise « la promesse dont le cinéma était porteur, celle d'être un espéranto visuel [...]. En effet, des millions d'utilisateurs d'ordinateur communiquent désormais entre eux grâce à la même interface informatique »²²⁷, tous sont capables de « parler » le langage de cette interface. La perception cinématographique s'impose aux interfaces par la représentation cadrée de la réalité²²⁸. Comme au cinéma, le cadre d'une fenêtre IHM est mobile, le contenu défile à travers elle. D'autre part, le modèle de la caméra, par exemple, avec sa grammaire propre – zoom, panoramique, travelling –, permet la visualisation de données en trois dimensions : simulation d'espaces architecturaux, modélisation d'une molécule, structure d'un réseau informatique, etc. En outre, dans les années 1990, les jeux vidéo ont intégré les conventions du cinéma hollywoodien tant sur le plan technique que narratif. Le cinéma est devenu l'interface culturelle dominante.

Ainsi, tout média fonctionne, semble-t-il, selon le principe de la « remédiation » : il recompose les langages d'autres médias. La photographie a voulu imiter la peinture, le cinéma a copié le théâtre. L'IHM, quant à elle, reformate la page imprimée, le film et la télévision²²⁹ mais elle donne à l'utilisateur un pouvoir sur les données que les médias traditionnels n'autorisaient pas. Ce faisant, l'IHM combine, en fait, des approches *a priori* incompatibles. Le concept d'écran, par exemple, associe la convention picturale de la fenêtre ouvrant sur un monde imaginaire – seulement atteignable par le regard –, et celle des interfaces infographiques qui font de l'écran un tableau de bord permettant de piloter l'ordinateur.

²²⁷ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 179.

²²⁸ Le cinéma toutefois n'a pas inventé le cadrage. Depuis la Renaissance, en effet, celui-ci se propose comme une fenêtre ouverte sur un espace sensé se prolonger au-delà d'elle-même.

²²⁹ Mais les concepteurs d'interfaces graphiques ont su aussi puiser des références dans l'environnement matériel humain. En témoigne, la métaphore du « bureau » mise en vigueur par Machintosh dans les années 1980, mais le réemploi aussi d'interfaces comme celles du magnétoscope et du lecteur CD.

L'image comme représentation, illusion, et l'image-interface, pour agir sur l'ordinateur, s'affrontent sur l'écran.

L'IHM qui commande donc à la machine, permet d'exécuter sur les objets médiatiques quels qu'ils soient, diverses opérations qui se résument à « copier, couper, coller, rechercher, composer, transformer, filtrer »²³⁰. Selon Manovich, ces outils imposent trois logiques essentielles : la sélection, la composition et la téléaction.

Les objets néomédiatiques sont rarement créés *ex nihilo* : ils résultent presque toujours d'abord d'une sélection d'éléments préfabriqués et stockés dans des bases de données. Ce principe de sélection, le web le propose à l'infini grâce au large *corpus* d'objets disponibles en ligne. Cette opération de sélection appelle ensuite la composition, c'est-à-dire l'assemblage de ces éléments pour créer un objet homogène²³¹. À ces opérations nouvelles de l'« autorialité » informatisée – celle-ci désignant la capacité à se faire l'auteur d'un objet néomédiatique –, s'ajoute la téléaction : webcams qui permettent d'observer des réalités éloignées, hyperliens qui font passer d'un serveur à un autre, opérations militaire ou médicale à distance, par exemple. C'est une déclinaison nouvelle de la télécommunication. L'image-représentation devient aussi une image-instrument qui rend possible d'agir à distance et en temps réel sur la réalité²³² mais qui transforme les objets en signes.

D'une manière générale, selon Manovich, l'image-interface et l'image-instrument pèsent de tout leur poids sur l'image-représentation, c'est-à-dire sur le rapport de l'homme à l'illusion. L'ordinateur, comme générateur numérique d'illusions, remplace la photographie, le cinéma et la vidéo. L'auteur souligne toutefois que les concepteurs d'images numériques

²³⁰ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 239.

²³¹ Pour sa distribution, cette composition peut conserver une structure modulaire – c'est le cas par exemple des jeux vidéo –, ou se présenter comme un flux constitué d'éléments inséparables, fusionnés entre eux, comme le requiert le transfert d'un film numérique sur une pellicule en 35 mm.

²³² Cette fonction de l'image n'est pas nouvelle : les cartes géographiques, mais aussi les diagrammes, les images infra rouges et radars étaient déjà des instruments pour l'action. Mais à la différence de ceux-ci, l'image-instrument de la téléaction rend possible l'action en temps réel.

cherchent moins à représenter la réalité qu'à la simuler telle que la photographie et le cinéma en rendent compte. La composition numérique qui peut assembler un nombre illimité d'images en strates et en couches, est davantage une technique de simulation comme le maquillage, la peinture réaliste, les dioramas où les leurres militaires qui visent à tromper le spectateur. Pour le dire autrement, l'infographie 3D ne vise pas tant le réalisme, que le photoréalisme²³³. En outre, « ce réalisme est qualitativement différent de celui des technologies de l'image optique (photographie, cinéma), car la réalité simulée n'y est pas [forcément] indexée au monde existant »²³⁴. En effet, la simulation numérique ne se contente pas de créer l'illusion de l'apparence des choses. Non seulement elle peut conférer un caractère réaliste à un univers totalement imaginaire – en cela, elle est proche de l'animation –, mais elle peut aussi modéliser la réaction des objets et des hommes à telle situation inédite.

Ainsi, selon Manovich, les images de synthèse sont le produit d'une vision plus parfaite que la vision humaine, celle de l'ordinateur qui peut représenter l'avenir : en simulant une réalité qui n'existe pas encore, ces images deviennent la base de la réalité à venir. En ce sens, elles sont des images-instruments visant à façonner la réalité en conformité à l'image. En outre, sur le plan visuel, elles changent la conception traditionnelle de l'image car elles encouragent le spectateur à interagir avec elles en zoomant sur telle partie ou en cliquant sur telle autre pouvant donner accès à une information. Avec les nouveaux médias, les images-représentations deviennent donc pour la plupart des images-interfaces et/ou des images-instruments. Ils font passer le spectateur-utilisateur de l'identification à l'action sur l'image, voire au contrôle de la réalité, présente ou à venir, qu'elle est sensée représenter.

²³³ La tentation de penser que l'infographie a réussi à simuler la réalité s'origine dans le fait que l'humanité a fini par prendre l'image photographique et cinématographique pour la réalité, alors qu'elle n'en est qu'une infime représentation qui peut être truquée. Les inventeurs du trucage furent Nadar et Méliès à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

²³⁴ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 340.

Les formes de l'informatique.

L'IHM, ses opérations et ses illusions, ne sont pas les seules à s'imposer à la culture. Pour Manovich, la base de données et l'espace navigable – en 3D ou sur le web –, résultat du calcul algorithmique, sont devenus des formes culturelles, « c'est-à-dire des moyens utilisés par la culture pour représenter l'expérience humaine, le monde et l'existence des hommes dans ce monde »²³⁵. Le web et les outils hypermédia – CD-Rom et DVD encyclopédiques – recourent à la base de données. La toile, mais plus encore les jeux vidéo et les mondes de la réalité virtuelle, sont des espaces de navigation. Puisque ces formes sont des outils de représentation du monde, l'auteur s'interroge sur les relations qu'elles entretiennent avec le récit, forme ancienne d'interprétation du monde qui s'est fait une place dans les médias traditionnels.

L'espace 3D, celui des jeux vidéo et de la réalité virtuelle, entend « immerger » l'utilisateur dans un monde imaginaire, rôle autrefois dévolu au récit littéraire ou cinématographique. D'ailleurs, les jeux vidéo sont vécus, par ceux qui les utilisent, comme des récits. En fait, pour gagner, il faut exécuter l'algorithme, obéir à sa logique, c'est-à-dire accomplir un ensemble de tâches qui sont autant d'opérations simples combinées à des données structurées par le calculateur.

L'articulation entre récit et base de données est en revanche moins évidente. Dans un récit traditionnel, le lecteur-auditeur-spectateur reçoit des données reliées entre elles par l'auteur. Ceci étant, le récit interactif en ligne pourrait donc être considéré comme la trajectoire d'un internaute à travers une ou diverses bases de données. Néanmoins, cette trajectoire, en tant qu'elle est une succession arbitraire de documents, ne suffit pas toujours à constituer un récit. En effet, les éléments constitutifs d'un objet narratif – le texte et l'histoire –, n'y sont pas nécessairement présents. Bref, la base de données sert de support à diverses formes culturelles, celle du récit entre autres, mais dans sa logique, rien n'en favorise en fait la création.

Toutefois, qu'il s'agisse de la navigation sur une base de données ou des jeux vidéo et de la réalité virtuelle, les nouveaux médias semblent restés

²³⁵ *Ibid.*, p. 388.

attachés à un séquençage proche de celui de la langue. En fait, pour l'auteur, ils obéissent plutôt à l'ordre sémiologique du cinéma qui a dominé le ^{xx}^e siècle : « le cinéma a remplacé tout autre mode de narration par un récit séquentiel, une chaîne de montage de plans qui apparaissent tour à tour sur l'écran »²³⁶. Aussi, dans un ultime chapitre, l'auteur conclut-il son ouvrage en s'interrogeant sur la nature du cinéma, son influence sur les objets néomédiatiques et la manière dont ceux-ci le transforment. Il y défend la thèse que le cinéma, venu en fait de l'animation²³⁷, y retourne avec le réalisme des images infographiques.

L'anthropologie des nouveaux médias.

Indépendamment de la thèse de Manovich relative à la continuité entre anciens et nouveaux médias, il convient, pour la poursuite de notre étude, de reprendre de manière synthétique les remarques d'ordre anthropologique dont l'auteur émaille son texte et qui peuvent aider à prendre la mesure de l'impact des NTIC sur l'homme.

Selon Manovich, chaque locuteur perçoit et pense le monde en fonction de sa langue maternelle²³⁸. Par analogie, il considère que les hommes parlent aujourd'hui communément et massivement la langue de l'interface homme-machine et se représentent donc le monde selon les opérations et les formes que produit l'ordinateur.

L'influence des opérations informatiques.

Manovich observe une projection sur la culture des opérations informatiques que permettent les IHM. Elles peuvent induire des représentations du monde en affectant les stratégies cognitives humaines.

La logique qu'elles imposent, nous l'avons vu, est surtout celle de la sélection dans un menu ou sur un moteur de recherche. Non seulement cette logique de sélection réduit la création à l'assemblage d'éléments

²³⁶ *Ibid.*, p. 413.

²³⁷ Cf. Les machines utilisées pour simuler le mouvement fabriquées tout au long du ^{xix}^e siècle.

²³⁸ L'auteur s'appuie ici sur l'hypothèse de Whorf-Sapir. Cf. Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 157-158.

préfabriqués, stockés dans des bases de données, mais le sujet qui suit un parcours interactif en ligne, n'enrichit ni l'objet médiatique qu'il traverse – il ne fait qu'en parcourir un sous-ensemble –, ni ne construit un texte, un récit original, ou encore un moi unique, il adopte plutôt des identités préétablies²³⁹. Typiquement postmoderne, cette autorialité, induite par la toile, obéit à la logique des sociétés postindustrielles où la quasi-totalité des actions, jusqu'à la quête de l'identité et des valeurs, consiste à choisir dans un catalogue, un menu ou une base de données²⁴⁰. Pour l'auteur, cette logique de la sélection met en évidence que les opérations informatiques et les logiciels encodent des normes culturelles. Si la forme de contrôle du social qui en résulte est moins coercitive, elle n'en est pas moins puissante car tous les logiciels sont conçus pour rendre « naturel » le choix de la logique de la sélection. En conséquence, l'univers médiatique est devenu plus autoréférentiel et contribue à la représentation – et *in fine* à l'établissement –, d'un monde standardisé.

Pourtant, en vertu du principe de variabilité, le web semble encourager la tendance à la singularisation des sociétés postmodernes prises dans la logique postindustrielle de la « production à la demande ». De ce point de vue, l'industrie culturelle est même en avance sur les autres sphères de production : lorsque l'internaute accède à un site web, certains serveurs assemblent immédiatement une page personnalisée. Ainsi le principe de variabilité des objets néomédiatiques signe-t-il aussi l'émergence d'une nouvelle logique sociale : la valorisation de l'individualité. Dans la société industrielle de masse, le monde se conformait aux mêmes biens de consommation²⁴¹. Dans la société postindustrielle et postmoderne, chaque individu personnalise son mode de vie, choisit son idéologie, bref, tente de

²³⁹ De la même manière, choisir telle ou telle personnalisation de son bureau ou d'une application sur son ordinateur, c'est adhérer et participer au collage de fantaisies et de caprices « configurés et codés dans des logiciels par les fabricants ». Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 255.

²⁴⁰ Notons ici que ce nouveau type d'« autorialité » n'a rien en commun avec l'« autorialité » prémoderne qui n'envisageait qu'une modification mineure de la tradition, ni avec l'« autorialité » moderne des XIX^e et XX^e siècles qui se révoltait contre elle.

²⁴¹ Les objets médiatiques eux-mêmes étaient produits et assemblés dans une usine médiatique – chaîne de télévision, station de radio, studio de cinéma –, puis, à partir de l'original, étaient produites des copies toutes identiques, distribuées aux citoyens.

construire son identité. C'est pourquoi le marketing tend à toujours davantage cibler individuellement chaque consommateur, à le convaincre de sa singularité irréductible. Comme le dit Manovitch, « [e]n un sens, la technologie des nouveaux médias est la forme de réalisation la plus parfaite qui soit de l'idéal d'une société composée d'individus uniques »²⁴².

Concernant les opérations, l'auteur interroge aussi les conséquences anthropologiques de la téléaction. En tant qu'elle est d'abord abolition de la distance, elle amplifie le phénomène de rapprochement des hommes et des objets introduit déjà par la photographie et le cinéma. Ce faisant, elle contribue à brouiller la perception humaine de la réalité et des choses qu'elle transforme en signes mobiles et interchangeableables. D'autre part, la téléaction qui recourt à l'image-instrument, accentue le désir de contrôle de l'homme sur la réalité. Enfin, l'abolition de l'espace qui comprime aussi le temps, est un obstacle à la prise de recul, à la réflexion critique, nécessaires à la juste décision. La transmission instantanée de l'information appelle des réactions immédiates dont seuls sont finalement capables les ordinateurs. Ceci encourage l'homme à confier à la machine une responsabilité décisionnelle importante. En fait, sans pousser jusque-là sa réflexion, Manovich semble sous-entendre que la téléaction pourrait induire de la confusion et donc l'aliénation de la liberté de l'homme.

L'influence des formes informatiques.

Selon Manovich, ce ne sont pas seulement les opérations informatiques qui façonnent les représentations du monde. Il observe aussi une projection sur la culture du fonctionnement et de la logique de l'ordinateur, c'est-à-dire des formes précédemment étudiées : la base de données et l'algorithme. Toute tâche est le résultat d'un calcul algorithmique et tout objet informationnel est stocké dans une base de données qui permet d'y accéder rapidement. Algorithmes et bases de données travaillent en symbiose. Pour l'auteur, ces formes d'organisation et de visualisation des données induisent deux types de rapport au monde²⁴³ :

²⁴² Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 121.

²⁴³ Pour mémoire, rappelons que les CD-Rom, les DVD encyclopédiques et le web lui-même manifestent l'immersion des structures de données dans la culture tandis que les

- 1) Si la base de données met en évidence un désir irrationnel de conservation et de stockage, elle représente surtout le monde, jusque dans la forme qu'elle prend sur le web, « comme une liste d'éléments qu'elle refuse d'ordonner »²⁴⁴, elle spatialise les données, qui ont toutes la même importance. Elle organise le monde en un système horizontal, non hiérarchique et sous-entend que tout peut-être interconnecté²⁴⁵. Bref, la base de données, dans laquelle s'originent les principes de modularité et de variabilité des objets néomédiatiques, induit l'idée d'un monde liquide et fluide, un monde plus relativiste où tout peut changer à tout moment, où toute vérité absolue est inexistante²⁴⁶.
- 2) De leur côté, les algorithmes ne sont pas neutres non plus. S'ils peuvent induire l'idée d'un monde entièrement calculable, ils sont la condition de l'espace navigable qui n'est pas qu'une interface fonctionnelle. En effet, cet espace rend compte d'un désir psychologique, d'un mode d'être, d'une position du sujet ou plutôt de la trajectoire qu'il effectue. Si le sujet moderne se réfugiait dans l'équilibre de la composition du tableau puis de l'image cinématographique, le sujet postmoderne, celui de la société de l'information, se sent en sécurité quand il se sait libre d'explorer des champs infinis de données, de systèmes, de fichiers et de réseaux, et de retrouver n'importe quelle information en cliquant sur un bouton. « Ce qui le reconforte,

algorithmes l'ont pénétrée par les jeux vidéo, les logiciels de réalité virtuelle et, d'une manière plus générale encore, par la navigation en ligne.

²⁴⁴ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 403.

²⁴⁵ A l'inverse, le système de fichiers hiérarchiques, par exemple, inventé par Macintosh en 1984 et qui structure aujourd'hui les interfaces graphiques comme Word, suppose un monde logiquement et hiérarchiquement ordonnée, pyramidal, où tout individu et objet a une place bien définie. Ce modèle, cependant, n'est pas dominant.

²⁴⁶ Mais l'auteur va plus loin encore. Selon lui, la structure des objets néomédiatiques rend compte de modèles culturels plus généraux. « Ainsi, il est possible d'établir un lien entre l'idéologie démocratique américaine – avec sa peur paranoïaque de la hiérarchie et d'un contrôle centralisé –, et la structure horizontale du web où les pages sont toutes de même importance et où deux sources pèsent d'un poids égal du seul fait qu'elles sont connectées par un hyperlien ». Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 452.

ce n'est plus l'équilibre des formes et des couleurs, mais le contrôle qu'il exerce sur diverses opérations de manipulations de données »²⁴⁷. Bref, les algorithmes induisent l'idée d'un monde sous contrôle.

Cette idée de contrôle se distille sur la surface de l'écran. L'ordinateur est une machine multitâche, il oscille en permanence d'une tâche à une autre. Les IHM permettent le fonctionnement simultané de plusieurs programmes et l'affichage de diverses fenêtres érigeant « en norme sociale et cognitive la multiplication des tâches »²⁴⁸, elles structurent l'expérience temporelle du sujet qui doit osciller rapidement entre divers types d'attention, d'exercices intellectuels. En outre, la double identité de l'écran d'ordinateur qui est à la fois transparence et opacité, pouvant passer de l'image-représentation – illusion parfois d'un espace tridimensionnel –, à une image-interface – surface pleine structurée par des menus, des outils informatiques, du texte, des icônes –, contraint le sujet à une oscillation entre son rôle de spectateur et son rôle d'utilisateur en mesure de contrôler l'image et la machine. L'auteur voit en cela l'émergence d'un nouveau réalisme – un *métaréalisme* –, qui dépasse celui de l'époque analogique. En modernité, en effet, l'ancien réalisme était totalisant, l'illusion complète, le sujet devait croire aveuglément ce qu'il recevait. L'idéologie postmoderne, au contraire, se déconstruit en permanence. Les hommes politiques, par exemple, font l'objet de scandales et de procédures judiciaires sans que leur crédibilité en soit entamée, à long terme en tout cas. De même, les spots publicitaires se moquent d'eux-mêmes et continuent pourtant de vendre. Les médias sont en permanence dans l'auto-analyse – que l'on songe ici au *Petit journal* de Yann Barthès sur Canal +²⁴⁹ ou à *L'instant M* de Sonia Devillers sur France Inter²⁵⁰ –, sans que cela remette fondamentalement en cause leurs pratiques. En fait, en postmodernité, le sujet est placé en position de contrôle, se sachant trompé, mais se laissant généreusement duper. Il accepte à la fois l'illusion et sa destruction, il investit l'illusion car il se

²⁴⁷ *Ibid.*, p. 474.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 381.

²⁴⁹ Cf. <http://www.canalplus.fr/c-emissions/pid6378-c-le-petit-journal.html> (Consulté le 12 avril 2016).

²⁵⁰ Cf. <http://www.franceinter.fr/emission-l-instant-m> (Consulté le 12 avril 2016).

pense en mesure de la contrôler. Bref, « [l']illusion est subordonnée à l'action, la profondeur à la surface, la fenêtre à l'univers imaginaire du panneau de contrôle »²⁵¹.

Un monde qui boucle sur lui-même.

Si la réflexion de Manovich montre l'imbrication en cours de la vidéosphère dans l'hypersphère, évoquée dans l'introduction de ce chapitre, la synthèse des considérations anthropologiques de l'auteur permet de mettre en évidence que les contraintes techniques de l'informatique, de l'ordinateur et plus largement du web sont grosses de représentations du monde. Elles induisent l'idée d'un monde à la fois standardisé et horizontal, sans hiérarchisation des valeurs, où tout est mis sur un pied d'égalité ; un monde seulement constitué de monades qui peine à laisser une place à l'altérité ; un monde sous contrôle de l'homme et des machines qui aliène la liberté ; bref, un monde qui, technologiquement, peut tendre à boucler sur lui-même. Toutefois, pour Manovich, il est légitime de penser que la logique de la machine et sa modélisation du monde sont finalement celles de ses concepteurs. C'est l'opinion de deux autres observateurs du web, Dominique Cardon, et Evgeny Morozov, dont les travaux permettent de cerner le fonctionnement de la toile, ses conséquences, et les idéologies qu'elle suscite.

Dominique Cardon et Evgeny Morozov : le web, fonctionnement et idéologies.

Pour comprendre l'hypersphère et la dimension matricielle de la toile, il convenait d'analyser d'abord l'ordinateur, son langage et sa manière de penser le monde. En effet, cette machine médiatique universelle est la pièce maîtresse du web en tant qu'il est un réseau de d'ordinateurs interconnectés. Dès lors, nous pouvons poursuivre notre étude en tentant de comprendre, d'une part, grâce aux travaux de Dominique Cardon, le fonctionnement d'internet et ses interactions sociales et, d'autre part, grâce à ceux d'Evgeny Morozov, les idéologies que porte et suscite la toile.

²⁵¹ Lev MANOVICH, *Le langage des nouveaux médias*, op. cit., p. 381-382.

Dominique Cardon : l'esprit et le fonctionnement du web.

Pour mieux cerner la toile, ses principes, son fonctionnement et leurs conséquences sociales, l'apport des travaux de Dominique Cardon est précieux. Né en 1965 sociologue au laboratoire des usages d'Orange Labs²⁵² et professeur associé à l'université de Marne-la-Vallée, il est également chercheur au Centre d'étude des mouvements sociaux de l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Ses recherches portent, entre autres, sur les transformations de l'espace public sous l'influence des NTIC²⁵³. Complémentaires, ses deux ouvrages sur le web, *La démocratie internet*²⁵⁴ et *À quoi rêvent les algorithmes*²⁵⁵, sont à parcourir ensemble car ils témoignent de l'évolution de la pensée de l'auteur sur la toile. Si, selon lui, celle-ci élargit l'espace public, les algorithmes, qui permettent d'y naviguer, recomposent le social.

La démocratie internet et l'élargissement de l'espace public.

Dans *La démocratie internet*, l'auteur souligne que, sur la toile, la frontière entre espace privé et espace public devient poreuse. Elle était jusqu'alors clairement marquée par les éditeurs et les journalistes qui décidaient des informations à porter à la connaissance du public. Il semble que l'émergence du web remette en cause leur travail de *gate-keepers*. Aussi l'auteur s'interroge-t-il sur ce qui se passe lorsque la séparation entre espace privé et espace public s'efface ou disparaît. Il défend la thèse qu'en brouillant cette frontière, la toile élargit en fait l'espace public. Selon lui, le web incarne l'avenir de la démocratie car il permet aux internautes de prendre la parole, de s'exposer, de créer des liens sociaux, de produire des

²⁵² Centre de recherche, de conception et de déploiement techniques du groupe Orange qui associe à ses travaux des chercheurs en sciences humaines et sociales.

Source : <http://digital-humanities.orange.com/fr/presentation/62-sense> (Consulté le 7 avril 2016).

²⁵³ Sources :

<http://cems.ehess.fr/index.php?2553> – https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_Cardon (Consultés le 7 avril 2016).

²⁵⁴ Dominique CARDON, *La démocratie internet. Promesses et limites*, op.cit.

²⁵⁵ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, op.cit.

connaissances et des sujets de débat, de s'organiser indépendamment des institutions du pouvoir que sont les partis, les médias traditionnels et les entreprises. Toutefois, cet avenir est menacé par la loi du marché qui entend normaliser la toile.

Quatre chapitres structurent le propos du sociologue. Ayant d'abord resitué « l'esprit d'internet » dans l'histoire des concepteurs du réseau, il montre ensuite en quoi le web a provoqué un élargissement de l'espace public. Selon l'auteur, cet élargissement a fait émerger un web en clair-obscur qui échappe aux informations dominantes. Il conclut que la toile y trouve là sa forme politique.

L'« esprit d'internet » est d'abord celui de ses concepteurs, des informaticiens issus des milieux de la contre-culture américaine des années 1960 qui rejettent l'impérialisme de leur pays et sa logique marchande et qui entendent, grâce aux nouvelles technologies de la communication, refonder la société sur des bases nouvelles. Aussi ont-ils pensé internet sur le double principe d'une organisation libertaire « communautarienne » rendant possible un échange solidaire de pratiques. Dépourvu de centre, internet est en effet un réseau ouvert et horizontal qui fonctionne à partir de machines interconnectées²⁵⁶. Sur ce réseau, ils entendaient pratiquer une culture de la coopération entre égaux²⁵⁷, développant notamment le partage des codes sources des logiciels dans le but de les améliorer toujours davantage. Cet usage est à l'origine de la culture du partage en ligne selon laquelle les contenus numériques doivent être libres, c'est-à-dire copiables, modifiables et réutilisables par tous.

Toutefois, selon Cardon, en passant de 17 millions d'internautes en 1995 à 1,8 milliards en 2010, la toile s'est démocratisée, ses usages se sont massifiés et diversifiés, bouleversant les idéaux de ses concepteurs. Ceux-ci, en effet, issus de la classe moyenne éduquée, ne sont plus les seuls à accéder au web pour échanger essentiellement des idées et une certaine créativité. Les ont rejoints en ligne des publics moins cultivés qui s'y expriment sur un

²⁵⁶ Toutefois, en définissant ses normes de fonctionnement et ses principes de gouvernance, ils s'assuraient d'en conserver le contrôle.

²⁵⁷ La toile n'exclut pas l'autorité. Certains l'acquièrent par réputation pour la qualité de leurs contributions.

mode conversationnel, juxtaposant identités et contenus publiés. La communauté des pionniers de la toile, socialement homogène, a disparu, laissant émerger une diversité de réseaux regroupant des individus ayant une proximité sociale, géographique et culturelle mais qui reproduisent en fait les segmentations du monde réel et toutes leurs inégalités²⁵⁸. En libérant l'expression des subjectivités, la toile a donc provoqué un élargissement de l'espace public et fait reculer les contraintes de la sélection des informations opérée par les *gate-keepers* des médias traditionnels. Néanmoins, les internautes hiérarchisent eux-mêmes les propos publiés. En effet, un site n'est visible en ligne – il ne s'affiche en tête des propositions d'un moteur de recherche –, qu'à la condition qu'un grand nombre d'internautes ait légitimé cette visibilité en le citant, c'est-à-dire en créant vers lui un lien, indépendamment d'une évaluation normative du caractère soit public, soit privé de ce qu'il énonce²⁵⁹. Plus il est cité, plus il est jugé fiable et rendu visible²⁶⁰. Il s'agit là en fait d'un classement méritocratique. En conséquence, accessibilité ne signifie pas visibilité. Certains propos ou certains sites ne sont en effet accessibles que s'ils sont recherchés intentionnellement. Ainsi, selon Cardon, si la toile élargit l'espace public, elle le hiérarchise en zone de forte visibilité et en zone de clair-obscur, ces hiérarchies reposant sur une appréciation collective des internautes, simple agrégation numérique de jugements nombreux et hétérogènes.

Ce « web en clair-obscur »²⁶¹ s'est particulièrement développé avec l'apparition, au milieu des années 2000, de l'internet participatif et des

²⁵⁸ En outre, avec cette massification des usages du web, l'esprit libertarien des concepteurs de l'internet s'est trouvé des affinités avec celui du capitalisme ultralibéral. En effet, la culture du partage de la communauté *open source* soutient la liberté d'initiative. Pour elle, l'économie du numérique ne peut pas faire de profits en s'appropriant ces biens communs que sont informations et logiciels, mais elle peut en faire sur les services qui permettent de les utiliser, de les exploiter et de les valoriser. Telle est la philosophie de Google et de Facebook qui, certes, développent des logiciels *open source*, mais génèrent aussi des bénéfices en vendant aux publicitaires un accès aux contenus produits par les internautes eux-mêmes.

²⁵⁹ De ce point de vue, citer un site en créant un lien vers lui, c'est émettre un vote.

²⁶⁰ C'est le principe de fiabilité de Wikipédia : plus un article a fait intervenir de contributeurs-rédacteurs-surveillants, plus il est jugé fiable.

²⁶¹ Tel est le titre du troisième chapitre. Cf. Dominique CARDON, *La démocratie internet*, *op.cit.*, p. 53.

réseaux sociaux. Il est, à double titre, devenu le lieu d'expression de soi : non seulement en ce qu'il permet aux individus d'exposer des signes identitaires de l'image d'eux-mêmes qu'ils veulent construire – et d'attendre de leurs pairs qu'ils les valident²⁶² –, mais parce qu'il est aussi le lieu de conversations ordinaires qui finissent par gagner l'attention commune. L'engagement public prend la forme de foyers qui se créent en fonction des centres d'intérêts des internautes. Telle est pour Cardon la radicale nouveauté de la toile : permettre à des foules, par la conversation ordinaire, de devenir plus facilement des publics, de s'agréger en collectifs d'opinion, indépendamment des intermédiaires médiatiques traditionnels.

Dans ce « bazar »²⁶³ conversationnel, l'auteur discerne la forme politique d'internet qui provoque cependant le retour en force d'acteurs et de logiques de pouvoir que le web voulait dépasser. La valorisation de l'expression de soi et de la responsabilité individuelle peut générer l'exclusion d'internautes peu dotés en capitaux socioculturels. D'autre part, la multitude de « communautés » électives instables, liées là encore à l'expressivité des internautes, révèle la préférence de ceux-ci pour une démocratie coopérative gérée selon un principe d'auto-organisation et d'autorégulation²⁶⁴. Cette gouvernance collective en réseau²⁶⁵ qui anime depuis longtemps les communautés *open source*²⁶⁶, se retrouve désormais dans certains grands collectifs transnationaux comme le GIEC²⁶⁷ ou le mouvement altermondialiste. Néanmoins, elle n'est pas sans créer une instabilité des règles de fonctionnement de la communauté, une prise de

²⁶² Pour Cardon, ils sont moins dans un processus qui participerait de l'individualisme contemporain, que dans une dynamique de construction de l'identité qui n'est totalement accomplie que dans la reconnaissance d'autrui.

²⁶³ Dominique CARDON, *La démocratie internet*, op.cit., p. 77.

²⁶⁴ Ce principe, mettant en œuvre une procédure très précise, est au centre de sites comme Wikipédia. L'engagement des wikipédiens se fonde sur leur adhésion aux règles d'écriture et de comportement du site.

²⁶⁵ Cette gouvernance collective possède trois caractéristiques : un périmètre flou du collectif avec des niveaux d'engagements variables, une absence de centre et l'établissement seulement de règles de fonctionnement pour l'action commune, l'existence, enfin, de procédures décisionnelles qui empruntent la forme du consensus.

²⁶⁶ Désigne les sites coopératifs et les collectifs assurant la régulation d'internet par modification des logiciels libres.

²⁶⁷ Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC).

pouvoir des membres les plus actifs et une bureaucratie procédurale qui peut entraîner des conflits. Enfin, la nature conversationnelle de la toile contraint aussi les organisations syndicales ou politiques à revoir leur communication en installant une boucle communicationnelle qui combine un appareil de communication centralisée, celui du parti ou du syndicat, et une structure capillaire constituée de blogueurs et de membres se glissant dans les réseaux sociaux pour étendre la discussion politique et partisane aux conversations ordinaires car, pour attirer à soi, il convient de créer d'abord un lien.

Au demeurant, et au-delà de cette énumération des implications politiques de la toile, Cardon souligne, à la fin de son ouvrage, que la forme politique du web pourrait bien finalement dépendre des choix d'infrastructure logicielle, c'est-à-dire des algorithmes. Ceux-ci sont porteurs de principes de classement, de hiérarchisation de l'information et de visions du monde qui ont une influence sur les pratiques en ligne des internautes. Les acteurs les plus influents du web, c'est-à-dire les grandes plateformes du monde numérique – Google, Amazon, Facebook et Apple, autrement appelées GAFA, pour citer les plus puissantes –, contrôlent, grâce aux algorithmes, les données déposées par les internautes et cherchent à capter leur navigation pour monnayer l'accès à ces données. De leur côté, les médias traditionnels et les entreprises commerciales se saisissent de la logique des calculateurs algorithmiques pour orchestrer leur visibilité en ligne. Cette compétition autour des modes d'organisation de la visibilité menace d'écraser la zone en clair-obscur du web dont le génie, selon l'auteur, renforce l'exercice démocratique en rendant possible, sous les contenus dominants, l'existence d'un espace où peuvent s'échanger des sujets circulant mal dans l'espace public et sortant du contrôle médiatique traditionnel et de la politique représentative.

Les algorithmes et la recomposition du social.

Cinq années plus tard, dans un nouvel ouvrage, *À quoi rêvent les algorithmes*²⁶⁸, Cardon reprend sa réflexion là où il l'avait précédemment laissée, c'est-à-dire à partir du rôle social des calculateurs algorithmiques, et son optimisme à l'endroit du service que peut apporter internet à la

²⁶⁸ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit.

démocratie, est moins sensible. Il constate, en effet, que la numérisation des sociétés a entraîné le développement de calculateurs métriques mis au service du marketing, des marchés financiers ou de l'actuariat²⁶⁹ qui offrent de nouvelles fonctionnalités de tri, d'agrégation et de traitement de l'information. Ces algorithmes calculent toutes les données du social, ils le chiffrent, le classent et en prédisent l'avenir. Or, pointe Cardon, la manière dont ils sont produits n'est pas interrogée : quelles données calculent-ils, quels modèles statistiques mettent-ils en œuvre, quelle représentation du monde véhiculent-ils, quels sont leurs objectifs ? Ces puissants calculateurs en viennent à imposer leurs hiérarchies des valeurs comme cadres cognitifs et culturels. Aussi, l'auteur se demande comment les algorithmes agissent, produisent des effets sur les sociétés. Il répond à cette question en menant une critique des principes de calcul des algorithmes. Sa thèse, il l'exprime ouvertement en ces termes : « si les logiques de personnalisation s'installent aujourd'hui dans nos vies, c'est parce qu'elles calculent une forme nouvelle du social, la société des comportements, où se recompose la relation entre le centre de la société et des individus de plus en plus autonomes »²⁷⁰.

L'auteur déploie son propos dans quatre chapitres. Il s'intéresse d'abord aux familles de calculs, puis à la révolution que leur imposent les *big data*, données, signaux et traces laissés en ligne par les internautes. Il détaille ensuite longuement le traitement de ceux-ci. Ces *big data* nourrissent la société des calculs qu'il étudie enfin.

Cardon identifie quatre familles de calculs successivement apparues dans l'histoire de la toile : les mesures de l'audience, les mesures de l'autorité, les mesures de la réputation et les mesures prédictives du comportement. Détaillons-les.

La mesure de l'audience, issue de celle des médias de masse, recourt au comptage des clics que chaque visiteur unique effectue sur un site grâce à l'identification de l'adresse IP²⁷¹ de son ordinateur : un clic égale une voix.

²⁶⁹ Désigne l'application du calcul des probabilités et de la statistique aux questions d'assurance, de finance et de prévoyance sociale. Sources : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Actuaire> (Consulté le 6 avril 2016).

²⁷⁰ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit., p. 16.

²⁷¹ Une adresse IP (*Internet Protocol*) est un numéro d'identification attribué à chaque appareil connecté à un réseau informatique utilisant l'*Internet Protocol*. L'adresse IP est à la

Dominent le classement, et sont donc les plus légitimes, les sites les plus visités. Toutefois, ce calcul de la popularité des sites qui sert d'abord à tarifier les bannières publicitaires, ne mesure pas l'efficacité des messages diffusés²⁷². Aussi les pionniers du web vont-ils mettre en œuvre un système de classement qui ne repose pas sur la popularité de l'information, mais sur son autorité.

Ainsi, depuis 1998, le calculateur PageRank de Google recense non le nombre de vues mais le nombre de liens qui dirigent vers un site donné et qui sont autant de témoignages de reconnaissance conférant au site une autorité²⁷³. Bref, un lien égale un vote. Plus l'adresse d'un site fait l'objet de citations, plus celui-ci acquiert d'autorité et plus il est visible. Il s'agit là du classement au mérite déjà évoqué par l'auteur dans le précédent ouvrage étudié²⁷⁴. Cette mesure produit une centralisation de l'autorité : ne sont visibles que les sites au centre du réseau qui reçoivent, en conséquence, plus de clics et deviennent les plus populaires. D'autre part, ne participent à ce classement de l'information que les internautes en mesure de publier des liens hypertextes, c'est-à-dire des détenteurs de sites ou des blogueurs. Toutefois, l'émergence des réseaux sociaux va venir troubler le calculateur de Google. En effet, les *likes* de Facebook et les liens partagés sur Twitter sont investis de significations subjectives et contextuelles dont l'algorithme ne peut tenir compte pour déterminer la valeur du lien affiché. Ces significations n'ont de sens qu'à l'intérieur du réseau social de l'émetteur.

base du système d'acheminement (le routage) des messages sur internet. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Adresse_IP (Consulté le 6 avril 2016).

²⁷² En fait, cette méthode est peu fiable car le trafic d'un site peut être artificiellement augmenté (organisation de jeux concours, usage de robots cliqueurs). En outre, il est très difficile de connaître le profil sociologique de l'internaute qui utilise l'ordinateur domestique. Aussi les plateformes numériques recourent-elles au *cookie*, un mouchard déposé sur le navigateur de l'internaute qui permet une identification de l'ordinateur à chaque visite sur le site, conserve des données comme les mots de passe et recueille aussi des informations de fréquentation et d'ordre sociodémographique.

²⁷³ L'auteur ajoute : « Les sites les mieux classés sont ceux qui ont reçu le plus de liens hypertextes venant de sites qui ont, eux-mêmes, reçu le plus de liens hypertextes des autres ». Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, *op.cit.*, p. 25.

²⁷⁴ Il n'est pas impossible de contourner la logique de l'algorithme en construisant par exemple des stratégies de citation du site pour améliorer son référencement par le moteur de recherche.

Aussi, les techniciens du web vont créer un algorithme en mesure de calculer, non l'autorité d'un site, mais la réputation numérique des internautes.

Les calculateurs de la réputation, comme les *likes* de Facebook et maintenant de Twitter, ou les *retweets*, incitent l'internaute à se mesurer lui-même, à mesurer son influence auprès de ses amis et, par eux, des autres membres du réseau. Mieux, il utilise les signaux produits par ces compteurs pour ajuster son comportement et augmenter son score. Ainsi, ces compteurs transforment les internautes en calculateurs et les enferment dans des cercles affinitaires homogènes imperméables aux informations qui pourraient les surprendre. Dans cet espace du web, où la visibilité est le résultat d'une stratégie de mise en scène de soi, les réseaux sociaux contribuent à produire des signes auxquels les algorithmes sont incapables de donner un sens et qu'ils ne peuvent ni synthétiser ni agréger. Aussi préfèrent-ils simplement suivre la trace des internautes.

Telle est la tâche de la dernière famille de calculateurs. Leur technique statistique compare les traces comportementales laissées en ligne par l'internaute – clics, géolocalisation, navigation, vitesse de lecture, achats, etc. –, à celles identiques laissées par d'autres avant lui, puis elle calcule la probabilité de l'internaute à agir dans tel sens et le lui propose²⁷⁵. C'est le système de recommandation de plateformes de vente de biens culturels comme Amazon (livre), Netflix (séries télé) ou encore Deezer (musique). Le marketing comportemental ne conçoit pas ses bannières publicitaires en fonction du profil du public estimé du site – et donc de catégories sociodémographiques spécifiques –, mais en fonction du comportement même de l'individu déterminé par un *cookie* déposé sur son navigateur²⁷⁶. Dans ce contexte, les internautes ne sont plus que des usagers. Ces calculs ne livrent pas de théorie unifiée des comportements – les modèles explicatifs des sciences de l'homme sont ici inutiles –, ils sont seulement destinés à orienter les conduites des internautes vers les objets les plus probables. Selon l'auteur, « [c]ette manière inversée de fabriquer le social témoigne du renversement de la causalité opéré par le calcul statistique pour

²⁷⁵ L'auteur prévient : « La prédiction n'est qu'une estimation statistique et ne présente aucune certitude ». Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit., p. 52.

²⁷⁶ Sur les *cookies*, voir *supra* page 105, note 272.

faire face à l'individualisation de nos sociétés et à l'indétermination de plus en plus grande des déterminants de nos actions »²⁷⁷.

Ayant identifié les quatre familles de calculs algorithmiques, Cardon tente de comprendre leur fonctionnement et ce dont ils sont capables à l'heure des *big data*. Les algorithmes les plus efficaces peuvent déterminer, à partir des traces de comportement, une relation entre les signaux que sont, par exemple, les données subjectives d'un statut Facebook. Or, signaux et traces sont lourds de régularités sociologiques. Les choix singuliers obéissent toujours à des habitudes routinières inscrites dans la socialisation. Les algorithmes se fondent donc sur le caractère régulier et prévisible des pratiques en ligne ou, pour le dire autrement, sur l'*habitus*, cette incorporation de pratiques sociales établies, définie par Bourdieu. Ceci leur permet de produire des recommandations pertinentes quand ils disposent d'un important volume de données. Cette logique, EdgeRank, l'algorithme de Facebook, la pousse plus loin encore. Il s'appuie sur les pratiques sociales de l'internaute et ne lui donne à voir, dans son fil d'actualité, que les informations des amis avec lesquels il interagit. En privilégiant les liens réguliers de l'internaute et les informations qui l'intéressent le plus, l'objectif de l'algorithme est de le maintenir le plus longtemps possible sur la plateforme. Il est placé dans une bulle selon ses affinités et se trouve emprisonné dans son conformisme²⁷⁸. Et Cardon de conclure très clairement :

« En alignant leurs calculs personnalisés sur les comportements des internautes, les plateformes ajustent leurs intérêts économiques à la satisfaction de l'utilisateur. Sans doute est-ce à travers cette manière d'entériner l'ordre social en reconduisant les individus vers leurs comportements passés que le calcul algorithmique exerce sa

²⁷⁷ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit., p. 53.

²⁷⁸ Toutefois, le couplage signaux/traces n'est efficace que dans une boucle de rétroaction courte : proposition de liens ou achats. Les calculs prédictifs sont moins fiables lorsque les signaux et les traces de l'internaute témoignent d'une réflexion plus complexe. Et ils le sont peu quand il n'est pas possible de les coupler dans l'analyse. Sans contexte, les signaux n'offrent aucune interprétation possible et leur synthèse des résultats incertains et triviaux. Les traces sans signaux ne produisent que des estimations statistiques très globales comme celle de l'affluence à Disneyland en fonction du nombre des communications passées dans le RER A.

domination. Il prétend leur donner les moyens de se gouverner eux-mêmes ; mais, réduit à leur seule conduite, les individus sont assignés à la reproduction automatique de la société et d'eux-mêmes. Le probable préempte le possible »²⁷⁹.

Fort de cette conclusion relative au pouvoir des calculateurs statistiques, l'auteur, dans un ultime chapitre, fait une lecture politique du type de société produit par le développement des algorithmes en partant de ce qu'il estime être leurs rêves.

Selon lui, les algorithmes rêvent de mécanismes de calculs de la popularité transparents et ouverts à tous. En fait, la visualisation du nombre de vues témoigne d'une emprise toujours réelle du phénomène d'audience pour fidéliser des publics dans le domaine des médias, de la politique et de la culture. Ces compteurs ont pour effet d'attirer l'attention, de la centraliser. Toutefois, la popularité qu'ils calculent est versatile et flottante. Il s'agit donc de savoir comment l'internaute peut faire le meilleur usage de son attention face aux nombreuses sollicitations des industries de la popularité.

Pour Cardon, les algorithmes rêvent aussi d'un monde méritocratique où les excellents et les meilleurs seraient toujours plus valorisés et visibles. Sur le web, 1 % des acteurs se voient attribuer 90 % de la visibilité. Les calculs d'autorité créent de la notoriété sur une mesure de reconnaissance qui ne fait qu'exacerber les inégalités. Ces répartitions extrêmes produisent, là encore, de la centralité, la visibilité étant donnée aux meilleurs, aux gagnants qui s'individualisent toujours davantage au détriment des perdants, rendus invisibles, qui ne peuvent que reconnaître l'excellence des premiers.

Les algorithmes de calculs de la réputation, quant à eux, rêvent d'un monde dans lequel ils se mettraient au service des individus pour que les affinités se reconnaissent et s'auto-organisent. Les réseaux affinitaires – liés aux engagements, amitiés, goûts, idées –, sont devenus un vecteur de socialisation qui n'est pas affecté par la crise de confiance traversée par nos sociétés. Le web redéploie les identités et les associe autrement permettant l'émergence de formes d'actions collectives nouvelles : pétitions, défense d'une cause sur une page Facebook, déclenchement de mouvements

²⁷⁹ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit., p. 88.

sociaux, financement coopératif de projets. Dans ces univers, l'identité des participants compte peu, mais prise dans l'action collective et interactive, elle se construit sans cesse. Les internautes sont d'ailleurs en permanence dans une stratégie de calcul de cette identité qu'ils perçoivent sous le mode de la fabrication. En outre, publicitaires, éditeurs de contenus et politiques s'immiscent dans ces pratiques et dans les réseaux, faisant croire aux internautes qu'ils appartiennent à la même communauté. Le monde ainsi fabriqué par ces différents acteurs, tous calculateurs, croit finalement assez peu à l'authenticité. D'autre part, ce web crée de l'inégalité entre ceux qui ont les ressources sociales et culturelles pour se valoriser en ligne, enrichir leurs réseaux de relation et accéder à toujours plus de ressources et ceux – la majorité en fait –, qui ne disposent pas de ces ressources et ne partagent que des liens vers des sites humoristiques, des sites de divertissement ou des vidéo. À la différence des calculateurs de l'audience ou de l'autorité, les métriques de la réputation ne font pas se rencontrer l'internet expressif et l'internet silencieux. Elles reproduisent en fait les inégalités du social.

Enfin, le rêve des algorithmes prédictifs est d'orienter l'internaute sans le contraindre²⁸⁰. Ils veulent automatiser ce qu'il y a de mécanique, de fonctionnel et de statistique dans l'humain pour qu'il s'adonne plus librement à des tâches cognitives plus nobles. L'auteur voit dans cette ambition le risque d'un enfermement des choix dans des processus mécaniques irréversibles. Cependant, il reste optimiste sur la capacité des internautes à débrayer, c'est-à-dire à contourner les injonctions de la machine – fussent-elles douces –, pour explorer d'autres possibles. En outre, les usages de la toile devenant toujours plus complexes, il semble impossible à l'auteur de réduire les pratiques des internautes à des automatismes comportementaux. Comme les humains l'ont toujours fait dans l'histoire, les internautes vont socialiser les calculateurs, déployer des stratégies pour les domestiquer. C'est, selon lui, déjà le cas avec les initiatives qui se multiplient pour auditer les algorithmes.

Bref, en produisant une coordination de l'attention et une hiérarchisation au mérite ou encore une reproduction mécanique des

²⁸⁰ L'auteur ne voit pas là un nouveau totalitarisme tant la diversité des choix et des possibilités d'expression en ligne est réelle.

comportements, les algorithmes n'échappent pas au phénomène de la centralité autrefois produit par les journalistes, les publicitaires, et les catégories sociales traditionnelles. D'autre part, les calculateurs de la réputation ou des traces comportementales enferment les internautes dans leurs milieux et leurs comportements sociaux. Mieux, la hiérarchisation par le mérite ou la réputation reproduit les hiérarchies et les inégalités du social. Ne sont visibles en effet que les internautes qui disposent pour cela des ressources sociales et intellectuelles. Aussi l'auteur conclut-il que la toile et ses algorithmes calculent « la société des comportements »²⁸¹ qui recompose à frais nouveaux la relation d'individus toujours plus autonomes avec le centre de la société. Il plaide non pour un abandon des algorithmes – cela semble difficilement concevable puisqu'ils permettent à l'internaute de naviguer dans le flux des informations –, mais pour que leurs concepteurs et les plateformes qui les mettent en œuvre, soient transparents sur les données qu'ils calculent et les réels objectifs qu'ils servent. Ce faisant, il sous-entend que les algorithmes sont lourds des représentations du social de leurs concepteurs et qu'ils pourraient être conçus autrement. Il invite les usagers à ne pas se laisser dominer par eux. Cette approche, Cardon la partage avec le politologue Evgeny Morozov.

Evgeny Morozov : interroger les idéologies de la Silicon Valley.

Evgeny Morozov s'intéresse aux idéologies que véhicule la toile et qu'entretiennent, à leur avantage, les GAFA, pour ne citer que les plateformes les plus puissantes. Né en Biélorussie en 1984, Morozov étudie d'abord en Bulgarie avant de s'installer à Berlin puis aux États-Unis. Il enseigne à l'université de Stanford. Il est spécialiste des implications politiques et sociales du progrès technologique et du numérique. Il collabore, entre autre, à la rédaction du *New York Times*, du *Wall Street Journal* et du *Financial Times*²⁸². En 2014, son ouvrage au ton corrosif,

²⁸¹ Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, op.cit., p. 16.

²⁸² Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Evgeny_Morozov – <http://www.evgenymorozov.com/>
(Consultés le 8 avril 2016).

*Pour tout résoudre, cliquez ici*²⁸³, dénonce les aberrations de l'utopie technicienne liée au web.

Selon Morozov, la promesse et les tentatives d'amélioration sans limite des problèmes de l'humanité, par les ingénieurs de la Silicon Valley, ne sont pas remises en question et pour cause : qui ne veut pas rendre l'homme et le monde meilleur ? L'auteur entreprend donc d'interroger les idéologies qui, en interaction avec des pratiques, encouragent promesses et tentatives d'amélioration du monde et de l'humain. Sa thèse comprend deux axes. D'une part, il soutient que les idéologies sur lesquelles se fonde le discours de l'amélioration, sont le « solutionnisme technologique » et son avatar contemporain, le « webcentrisme », formes nouvelles de scientisme, selon lesquelles internet serait la technologie explicative du monde à laquelle celui-ci devrait se conformer. D'autre part, pour l'auteur, ces idéologies qui déresponsabilisent l'homme en cherchant par la technique à le rendre vertueux, peuvent être dépassées par le développement d'une analyse systémique de la toile qui considère la complexité de l'homme et du monde sans les réduire à quelques facteurs identifiables et contrôlables. En outre, cette analyse permettrait de penser une réglementation du web.

Neuf chapitres structurent l'ouvrage de Morozov. Les deux premiers sont consacrés à l'exposition de sa thèse. Dans les six à suivre, il montre l'efficacité de celle-ci à l'endroit de divers domaines des NTIC : le discours sur l'ouverture et la transparence de la toile, l'influence de la gouvernance d'internet sur la vie politique, la surveillance algorithmique et l'impact de celle-ci sur le traitement de la criminalité, l'émergence des technologies du *quantified self*²⁸⁴ et ses conséquences anthropologiques. Dans un ultime, chapitre, il soutient que certaines technologies pourraient être mises au service de l'intelligence humaine et non de son automatisation. Outre la thèse de Morozov, reprenons ici les questions qui intéressent plus directement notre propos, celles relatives au principe d'ouverture et de transparence de la toile ainsi qu'aux algorithmes.

²⁸³ Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, op.cit.

²⁸⁴ Le *quantified self* désigne la tendance à la mesure de soi dans tous les domaines de la vie (données de santé, performance sportives, sexuelles, etc.) rendue possible par les applications *smartphone*.

Du solutionnisme technologique au webcentrisme.

Selon Morozov, grâce aux technologies intelligentes de plus en plus connectées au web, les ingénieurs de la Silicon Valley entendent améliorer la vie humaine. Un grand nombre d'individus dans le monde perçoit positivement cette ambition. Pour l'auteur, elle sous-entend de concevoir toutes les situations humaines comme des problèmes appelant une solution. Morozov ne nie cependant pas que certains problèmes – changement climatique, obésité, perte de confiance en la politique, accès à l'enseignement, etc. –, sont réels, mais il conteste aux ingénieurs californiens qui veulent les résoudre, la façon dont ils les posent et, quelle que soit leur urgence, d'envisager leur apporter une solution grâce aux NTIC. Cette idéologie du recours à la technologie pour résoudre tous les problèmes de l'humanité, l'auteur l'appelle « solutionnisme technologique ». En fait, celui-ci n'est pas nouveau dans l'histoire et, grâce à l'émergence d'internet, il trouve sa forme contemporaine dans le « webcentrisme » selon lequel la toile serait *la* solution à toutes les imperfections de l'humanité et l'unique moyen pour penser le fonctionnement du monde.

Morozov dénonce l'erreur inhérente au webcentrisme, celle de penser « l'internet », c'est-à-dire de considérer la toile comme un en soi stable, durable et immuable. Ce caractère définitif de la toile procède, selon lui, d'une vision de la fin de l'histoire que véhicule la Silicon Valley : internet serait « l'aboutissement ultime de la technologie et du réseau »²⁸⁵. Il y aurait une essence profonde, une logique et une téléologie propre à la toile, une quasi-transcendance de celle-ci sur le monde et internet serait donc la seule option possible pour l'avenir de l'humanité. Aussi faut-il l'accepter tel qu'il est et accepter qu'il façonne les fonctionnements sociaux et institutionnels selon ses principes autonomes de gouvernance. En fait, souligne l'auteur, « internet » est un mot-valise qui recouvre une diversité de logiques et de pratiques allant du contrôle des imprimantes 3D au droit des blogueurs dissidents en Chine. Le culte de « l'internet » nourrit aujourd'hui un métarécit, un schéma narratif global visant à expliquer le monde par la toile,

²⁸⁵ Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici*, op.cit., p. 34.

sans tenir compte ni de la diversité de ses usages, ni de la variété de visages que lui donnent les internautes.

Le webcentrisme participe de ce que Morozov appelle « l'époqualisme », un discours de rupture qui considère le passé comme hors sujet. Ainsi, penser la toile comme un en soi anhistorique empêche, selon l'auteur, de lire l'histoire des technologies et le rôle de la réglementation médiatique dans l'histoire. Le webcentrisme empêche également de considérer l'humain comme obéissant à des logiques anciennes et complexes qui n'ont rien à voir avec les NTIC. Pour Morozov, il est cependant possible de dépasser le culte de l'internet, son essentialisme et sa téléologie, pour mener une analyse systémique de la toile et envisager de la régler afin qu'elle serve mieux le débat citoyen et la recherche du bien commun. Examinons comment l'auteur applique sa thèse à deux domaines qui intéressent plus particulièrement notre étude : les discours sur l'ouverture et la transparence de la toile et sur le rôle des algorithmes.

Le discours de l'ouverture et de la transparence de la toile.

Dans les débats relatifs à internet, Morozov souligne que l'ouverture de la toile, selon la logique de l'*open source*, est toujours présentée comme bénéfique et son contraire comme toujours néfaste. La structure réticulaire du web, son refus de toute organisation centralisée, serait à la base de son principe d'ouverture ou, pour le dire autrement, de sa générativité, chacun pouvant y générer des services sans autorisation²⁸⁶. Aussi, selon les webcentristes, l'ouverture du réseau, gage de la production d'une énergie créatrice, est-elle à défendre et à protéger. D'ailleurs la politique commerciale d'Apple, dont les logiciels ne sont pas libres, est perçue par certains comme un danger pour la toile.

Google véhicule cette idéologie : l'ouverture appartient à la structure du réseau, il est impossible de lui résister. Pourtant, relève Morozov, le programme Android pour smartphone de Google, concurrent de celui d'Apple, n'est pas un programme *open source*. La plateforme, en effet, opère un réel contrôle sur les 84 autres entreprises partenaires du projet. En

²⁸⁶ Le succès de certaines entreprises en ligne tiendrait au fait qu'elles ont épousé cet esprit d'internet.

outre, le moteur de recherche, pour qui la publicité est devenue la source essentielle de revenu, n'est plus modifiable par des développeurs indépendants qui pourraient nuire, ce faisant, à sa logique publicitaire. En fait, selon Morozov, ce qui anime Google n'est pas tant une idéologie d'ouverture que sa compétitivité sur le marché. Désormais en concurrence avec Facebook et Apple, la plateforme ne se satisfait plus, comme à l'origine, de donner accès à des contenus partagés, mais elle se comporte comme une entreprise capitaliste. Ces exemples suffisent à Morozov pour mettre en évidence que le discours sur « l'ouverture » de la toile est construit idéologiquement par Google pour justifier son accès libre aux données des internautes dont elle revend ensuite l'accès aux publicitaires.

Dans le discours webcentrique, la transparence apparaît comme le corollaire de l'ouverture. Elle conduirait à une vie plus citoyenne et plus responsable. Pourtant, rien n'est moins sûr. Reprenant les travaux du théoricien David Heald, l'auteur distingue entre la transparence intrinsèque, comme fin en soi – qui peut conduire au populisme et à la discrimination –, et la transparence instrumentale comme moyen pour atteindre des buts plus importants comme la responsabilité, par exemple, ou la promotion d'une société juste. Le webcentrisme milite en faveur de la transparence intrinsèque, au nom de la nature de la toile. Cette transparence, selon Morozov, pollue le débat démocratique. La transparence des échanges dans les assemblées représentatives, par exemple, peut amener les acteurs à calculer leurs interventions en fonction du poids qu'elles auront aux yeux de l'opinion. Le débat est faussé²⁸⁷. D'autre part, la transparence intrinsèque peut avoir des effets délétères sur les personnes. En effet, explique Morozov, les informations extraites des bases de données sont affectées par deux phénomènes : le rebond, selon lequel une information collectée dans un but précis est utilisée dans un autre, et l'accentuation-atténuation, selon lequel certaines informations peuvent jouer un rôle inattendu et disproportionné ou, au contraire, en dissimuler d'autres plus importantes. Pour illustrer ces phénomènes, l'auteur livre l'exemple d'un professeur de

²⁸⁷ L'auteur souligne aussi les effets pervers de la pratique de la transparence en matière de criminalité dans les quartiers sensibles. Ainsi, il apparaît que 11 % des personnes de ces quartiers ne dénoncent pas les incidents dont ils sont témoins pour ne pas faire baisser la valeur de leur bien immobilier.

droit constitutionnel, une matière très sensible politiquement. S'il apparaît sur le web que ce professeur a financé – ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie –, tel ou tel candidat à une élection, il risque d'être discrédité aux yeux de ses étudiants bien qu'il veille à une parfaite neutralité en cours. Ce soutien financier sera accentué au regard d'autres éléments plus stables de sa personnalité.

Pour éviter ces phénomènes, ou du moins en limiter l'impact, l'auteur suggère que certaines informations, désignant les personnes notamment, ne soient accessibles qu'en lecture seule et uniquement sur le site qui les a produites pour éviter de les décontextualiser. Il suggère aussi que les fichiers publiés s'autodétruisent ou soient retirés du web au terme d'un nombre d'années établi pour éviter les phénomènes d'agrégations de données séparées de leur contexte d'énonciation²⁸⁸. D'une manière générale, l'auteur plaide pour qu'il soit tenu compte du phénomène de rétroaction que peut provoquer la diffusion des données. L'accessibilité des informations doit avoir ses limites. Il ne s'agit pas de ne pas diffuser des informations, il s'agit de le faire en tenant compte « de la complexité culturelle et sociale de l'environnement institutionnel dans lequel ces données sont collectées »²⁸⁹. Pour préserver les environnements sociaux, il est parfois nécessaire que cette accessibilité soit partielle.

Néanmoins, déplore Morozov, le discours, là encore construit, du total bénéfice de la transparence en ligne, portée par le webcentrisme, est tellement fort qu'une solution aux problèmes que pose la toile n'est pas envisagée, si elle n'est pas en adéquation avec l'essence, la nature présumée du web : « la façon de s'attaquer aux problèmes posés par "l'internet" ne doit pas lui porter atteinte »²⁹⁰.

²⁸⁸ Concernant, par exemple, la divulgation des archives judiciaires, il serait peut être bon de masquer certaines informations comme les noms des témoins ou des membres du jury pour ne pas décourager les citoyens de témoigner ou de participer à l'exercice de la justice. L'auteur évoque ici des pratiques propres aux États-Unis.

²⁸⁹ Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici*, op.cit., p. 103.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 81.

La surveillance algorithmique

L'influence du webcentrisme, Morozov la repère aussi dans les discours sur la surveillance algorithmique. Les algorithmes seraient neutres, objectifs, c'est-à-dire pur reflet de l'agir des internautes. Morozov montre qu'il n'en est rien.

Google retire la publicité qu'elle génère sur certains sites, lorsqu'un article, faisant explicitement référence à la sexualité, est identifié par son algorithme et automatiquement taxé de pornographique. La plateforme agit identiquement avec les sites journalistiques qui publient des images jugées trop violentes. L'auteur ne conteste pas à Google d'utiliser des algorithmes pour prendre des décisions, ni son droit de sélectionner ses partenaires commerciaux. Lui posent plutôt problème, la neutralité et l'objectivité défendues par l'entreprise à l'endroit de ses algorithmes.

Cette neutralité des calculateurs, Morozov l'interroge à partir de la logique de l'algorithme Autocomplete de Google. Celui-ci, comme son nom l'indique, complète automatiquement les premiers mots de la recherche de l'internaute en les comparant à ce que des milliers d'autres ont effectivement recherché à partir de ces mêmes premiers caractères. Pour la plateforme, son algorithme est neutre et ne fait qu'exécuter un calcul à partir d'une pratique massive des internautes. L'auteur lui oppose qu'il peut être manipulé, moyennant finances, pour salir la réputation d'un individu, d'un projet ou d'une entreprise. Pourquoi faire gagner du temps à des internautes qui font la recherche « X est méchant » ? Ils peuvent frapper l'ensemble de la phrase sans qu'elle leur soit suggérée²⁹¹. D'autre part, selon l'auteur, individus et sociétés devraient pouvoir éliminer les suggestions automatiques non désirées, pour veiller eux-mêmes à leur identité, car certains n'ont pas les moyens de se payer des services de réputation en ligne.

Morozov met aussi en doute l'objectivité algorithmique de PageRank qui gère la visibilité des sites web. Selon la logique du calculateur, comme l'évoquait déjà Cardon, un lien égale un vote : en fonction du nombre de

²⁹¹ D'ailleurs, Google a très bien su ne plus suggérer The Pirate Bay, la plateforme d'échange illégal de contenus.

votes reçus, l'algorithme calcule le degré de préséance en ligne du site. Dans ce contexte, le sens de l'égalité est faible, explique l'auteur. En effet, si chacun peut voter en relayant un lien, ce vote peut, là encore, être monnayé.

Pourtant, Google soutient la neutralité et l'objectivité de ses calculateurs en affirmant qu'ils ne sont rien d'autre que le reflet de l'agir des internautes. Toutefois, pour Morozov, ces plateformes reflètent moins la réalité, qu'elles ne la façonnent, la créent et la déforment. En fait, Google n'est pas tant un appareil photo qu'un moteur qui représente puis découpe le réel faisant émerger une nouvelle réalité. De son côté, la fonction Trends de Twitter détermine les sujets tendances en ligne et ceux-là seuls pénètrent le débat public. Mais l'algorithme les détermine selon certains critères, le volume de *tweets* n'étant pas l'unique. Il semble par exemple préférer la nouveauté dans le débat public et laisse de côté les phénomènes durables. Il préfère également les discussions entre groupes et effectifs variés aux échanges intracommunautaires. Si la discussion d'une communauté ne se propulse pas hors d'elle-même, elle n'apparaîtra pas dans Trends. Il y a là une vision politique sur la manière dont les débats publics doivent se dérouler²⁹². Ainsi, Twitter n'est pas qu'un reflet de la réalité, il participe aussi de sa création.

D'une manière plus générale, l'auteur dénonce la manière dont les calculateurs statistiques contribuent à façonner ce qu'il appelle un « public algorithmique ». Il observe cette tendance à travers la diffusion des « mèmes », ces messages transmis par viralisation *via* les blogs et les réseaux sociaux et qui provoquent le *buzz*. Il existe selon lui une véritable industrie du « mème » à la main des plateformes comme Youtube ou Facebook. Ces « mèmes » génèrent du trafic et donc des recettes publicitaires²⁹³. Le *buzz* d'un « mème » est en fait totalement construit par les agences de relations publiques mais le webcentrisme le présente comme s'étant auto-généré sur la toile et donc comme un phénomène à ne pas

²⁹² Il est impossible de connaître le paramétrage de Trends. Twitter, en effet, ne communique pas sur le fonctionnement de ses algorithmes pour éviter qu'ils soient manipulés par les internautes.

²⁹³ Et, dans ce contexte, peu importe que l'information véhiculée soit exacte ou non.

manquer²⁹⁴. « Le problème plus général que pose la “mémification” de la vie publique apparaît lorsque les décisions éditoriales sont prises en fonction de ce qui devrait ou ne devrait pas devenir un “succès sur la toile”, cela affecte alors inmanquablement à la fois ce qui est signalé et comment ça l’est »²⁹⁵.

Dans l’industrie musicale, par exemple, les algorithmes sont capables d’évaluer, en analysant les succès antérieurs, les chances d’un titre à gagner un large public. La réussite d’une œuvre d’art est estimée en fonction de son succès commercial et des goûts déjà formés du public. La création elle-même pourrait bientôt être sous-traitée aux algorithmes. D’une manière identique, la tendance d’un journalisme complaisant monte dans la presse. Elle sera difficile à combattre. En effet, les éditeurs sont enclins à produire une information de plus en plus personnalisée, grâce aux *cookies* déposés sur le navigateur des internautes, pour garder ceux-ci le plus longtemps possible sur leur site afin de retirer le meilleur prix des bannières publicitaires, elles-mêmes personnalisées. Le risque est double : non seulement les individus n’ont accès ni aux mêmes informations, ni aux mêmes récits, mais les sujets sans lecteurs vont disparaître du relais journalistique. Le discours d’escorte qui accompagne ce modèle de publicité personnalisée, consiste à mettre en avant l’efficacité d’un système dans lequel les consommateurs sont mieux servis et les entreprises encouragées à améliorer leurs prestations.

Bref, le propos sur la neutralité et l’objectivité des algorithmes est, là encore, un discours construit qui permet aux plateformes de ne pas se positionner de manière éthique face aux services qu’elles proposent. Ces filtres ne sont ni neutres, ni objectifs puisqu’ils sélectionnent et organisent des informations. Leurs paramétrages et leurs calculs sont bien plutôt le fait

²⁹⁴ L’algorithme EdgeRank de Facebook sélectionne l’actualité des amis qui doit apparaître dans le fil d’actualité de l’internaute quand il se connecte au site. L’algorithme étudie les histoires, les sujets, les amis sur lesquels il clique le plus souvent. Cette tendance facilite la fabrication des « mèmes » et induit une manière de fonctionnement de la vie publique. « Dans ce cadre, invoquer la neutralité, prétendre que Facebook ne fait que refléter ce qui se passe et que les mèmes surviennent organiquement, naturellement et sans une intervention active contredit tout simplement les faits ». Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici*, op.cit., p. 158.

²⁹⁵ *Ibid.*

d'une programmation et de choix humains qui induisent des visions du monde dominées par le libéralisme économique. Ainsi, contrairement à l'idée véhiculée par le webcentrisme, il n'y a pas en ligne désintermédiation, mais « hyperintermédiation » et celle-ci fait son possible pour se rendre invisible et se dissimuler derrière la « nature » de la toile²⁹⁶.

Comme Cardon, l'auteur plaide en faveur d'un examen minutieux des algorithmes pour éviter de célébrer leur solutionnisme et occulter ainsi les problèmes plus importants qu'ils véhiculent.

Un réseau interconnecté qui boucle sur lui-même.

Comme le soulève Manovich, dont nous avons rapporté le propos dans la première partie de ce chapitre, les formes mêmes de l'informatique – bases de données et algorithmes qui induisent un monde standardisé, horizontal, individualiste et sous contrôle –, structurent l'usage de la toile : celle-ci n'est rien d'autre qu'une immense base de données accessibles et rendues visibles grâce aux calculateurs algorithmiques. Au regard des travaux de Cardon et de Morozov, il semble que ces derniers aient une influence particulière sur le social : ils agissent comme des intermédiaires entre les internautes et les contenus publiés. Ainsi recréent-ils des tendances d'intérêts et une centralité des informations autrefois produites par les éditeurs, les journalistes et les publicitaires, mais ils inscrivent aussi les internautes dans une bulle « individualisante », les enfermant dans leur milieu social et la reproduction de leurs comportements personnels. Ce faisant, ils contribuent à reproduire les hiérarchies et les inégalités de la société. Les plateformes captent la navigation des internautes en nourrissant leurs attentes pour les maintenir en ligne, sur les sites qu'elles administrent, et ainsi générer des recettes publicitaires. Justifié par le webcentrisme, le fonctionnement des algorithmes semble, *in fine* aujourd'hui, au service d'un marché des données qui fait la prospérité des GAFA et de quelques autres.

²⁹⁶ Le discours de la neutralité du net, de l'objectivité et de l'efficacité des algorithmes alimente, celui sur la désintermédiation : grâce aux NTIC, le recours aux intermédiaires – journalistes, éditeurs, libraires –, n'est plus nécessaire. En fait, d'autres ont pris leur place et sont invisibles sur la toile. Ce sont les hébergeurs, les fournisseurs d'accès, les plateformes commerciales, les sociétés d'analyse de commentaires et de lutte contre le pollupostage.

Les travaux de Manovich, Cardon et de Morozov sont intéressants à plus d'un titre. Ils révèlent le fonctionnement d'un système médiatique complexe, dominé par la marché libéral, qui, technologiquement et idéologiquement, boucle sur lui-même et, de ce fait, replie sur elle-même l'humanité. Néanmoins, Cardon et Morozov ne perçoivent pas cette réalité comme une fatalité. Selon eux, en effet, les principes de fonctionnement des calculateurs algorithmiques et les représentations du monde dont ils sont porteurs – et la toile avec eux –, ne sont pas le fruit d'une essence du web. Ils sont produits par leurs concepteurs et ensuite escortés par les idéologies de la toile construites par les grandes plateformes numériques pour assurer leurs revenus financiers. Aussi Cardon et Morozov appellent-ils les internautes à exiger de celles-ci plus de transparence sur leurs intentions en rendant publiques les données qu'elles calculent. Mieux, leur approche laisse entendre que le système qu'ils décrivent n'est pas immuable, qu'il pourrait être pensé autrement et plus authentiquement au service de l'humanité.

Au terme de ce parcours médiologique qui a mis en évidence les conditionnements techniques et idéologiques que la toile, média dominant en hypersphère, impose aux échanges et aux contenus publiés en ligne, il convient à présent de vérifier si le web peut servir la communication de l'Évangile.

IV.- Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Les conditionnements techniques et idéologiques que la toile impose aux messages qu'elle véhicule, servent-ils ou desservent-ils l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Pour le dire autrement, le web peut-il servir authentiquement la communication de l'Évangile ? La réflexion théologique précédemment menée sur l'évangélisation, puis l'analyse médiologique d'internet réalisée par la lecture des ouvrages de Manovich, Cardon et Morozov, nous permettent à présent de répondre à cette question en soutenant que la toile contraint et limite fortement la pratique en ligne de l'évangélisation, bien qu'elle rende toutefois possible un service de la vie chrétienne méritant d'être valorisé. Reprenons ici chacun des éléments de cette affirmation.

Les limites de l'évangélisation par internet.

Internet est la marque sans conteste du génie humain. Le réseau met instantanément en relation les hommes entre eux où qu'ils soient dans le monde, leur donne d'échanger, de se fédérer, de se rencontrer. Il offre un accès immédiat à une quantité de données et d'informations. Il permet de piloter à distance des machines, certaines pouvant sauver la vie. Il a créé et ne cesse de créer des emplois. Bref, le web est un outil, un média formidable qui transforme, comme aucun autre avant lui, les relations humaines. Aussi les catholiques, et d'une manière générale les chrétiens, s'en sont-ils saisis espérant annoncer sur la toile leur espérance, leur foi en la mort et la résurrection du Christ. Comme nous l'avons évoqué dans la première partie de ce mémoire, depuis la fin des années 1990, se sont multipliés les sites adossés à des institutions de l'Église catholique, mais les fidèles eux-mêmes ont ouvert des blogs puis des comptes Facebook, Google + et Twitter, pour ne citer que ceux-là. Aujourd'hui, de plus en plus d'applications

smartphones existent pour renseigner l'internaute voyageur sur les messes²⁹⁷ ou sur les permanences de confessions²⁹⁸. Elles lui offrent, sur son mobile, de célébrer l'office divin²⁹⁹, de lire la Bible³⁰⁰, d'intégrer une communauté de prière³⁰¹, de connecter les sans-abris, les riverains et les associations caritatives des grandes villes³⁰², etc.

Toutefois, ces initiatives n'atteignent qu'un unique public. En effet, divers travaux récents en sociologie des religions, évoqués dans le premier chapitre de ce mémoire³⁰³, montrent que, sur la toile, les catholiques s'adressent essentiellement à eux-mêmes, qu'ils peinent à dépasser leurs réseaux affinitaires : les sites web diocésains et paroissiaux parlent la langue de l'institution et n'agrègent que des catholiques, essentiellement pratiquants, il semble en aller de même pour les sites des congrégations monastiques et quelques sites dédiés comme *Retraite dans la ville*³⁰⁴ ou encore *Notre Dame du web*³⁰⁵. La toile reproduit les cloisonnements et les marqueurs du groupe social des catholiques.

Cette tendance très humaine qui consiste à chercher d'abord la relation entre pairs, est amplifiée par les calculateurs algorithmiques des grandes plateformes numériques. Ainsi la montée en puissance de nouvelles autorités religieuses en ligne, décrite par Josselin Tricou, concernant les blogs de la cathosphère³⁰⁶, procède-t-elle pour partie d'un processus d'alliances et de citations, plus ou moins réciproques, encouragées par le calculateur PageRank de Google qui mesure l'autorité d'un site au nombre de liens vers lui publiés par d'autres sites. Le calculateur algorithmique provoque et amplifie une communalisation des blogueurs de la cathosphère.

²⁹⁷ Cf. *Messes Info* : <http://egliseinfo.catholique.fr/> (Consulté le 14 avril 2016).

²⁹⁸ Cf. *Geoconfess*, téléchargeable fin mai 2016 : <http://www.ktotv.com/geoconfess> (Consulté le 14 avril 2016).

²⁹⁹ Cf. *IBreviary* : <http://www.ibreviary.org/en/> (Consulté le 14 avril 2016).

³⁰⁰ Cf. *La Bible* : <https://www.bible.com/fr/app> (Consulté le 14 avril 2016).

³⁰¹ Cf. *Hozana* : <http://hozana.org/> (Consulté le 14 avril 2016).

³⁰² Cf. *Entourage*, téléchargeable à l'essai fin juin 2016 : <http://www.entourage.social/> (Consulté le 14 avril 2016).

³⁰³ Cf. *Supra* p. 11-23.

³⁰⁴ <http://www.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 5 mai 2016).

³⁰⁵ <http://www.ndweb.org/> (Consulté le 5 mai 2016).

³⁰⁶ Cf. *Supra* p. 17-23.

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Néanmoins, ces figures d'autorité ne sont populaires qu'à l'intérieur du réseau des blogueurs et de ceux qui les suivent, des catholiques essentiellement, semble-t-il. Elles sont portées à la connaissance du grand public lorsque les médias catholiques traditionnels leur donnent la parole, puis, après eux, les médias non confessionnels, comme ce fut le cas, en 2013, autour du débat sur le mariage pour tous.

Bien que l'étude n'ait pas été menée, il semblerait que le phénomène de communalisation, ci-dessus évoqué, affecte aussi les relations entre catholiques sur les réseaux sociaux. En effet, comme l'indiquent Cardon et Morozov³⁰⁷, l'algorithme EdgeRank de Facebook ne laisse apparaître dans le fil d'actualité de l'internaute que les publications des « amis » avec lesquels il interagit le plus souvent en cliquant « j'aime », en déposant un commentaire à la suite d'un *post* ou en consultant leur compte. L'algorithme crée autour de l'internaute une sorte de bulle affinitaire qui privilégie ses liens réguliers et les informations qui l'intéressent le plus. Aussi est-il probable que le *buzz* catholique sur Facebook, ne soit relayé qu'à l'intérieur de la cathosphère. De son côté, la fonction Trends de Twitter qui détermine les sujets tendances en ligne, semble préférer les discussions entre groupes et effectifs variés aux échanges intracommunautaires. Si la discussion d'une communauté ne se propulse pas hors d'elle-même, elle n'apparaîtra pas dans Trends. Or, il n'est pas acquis que les sujets de prédilection des catholiques intéressent suffisamment d'autres cercles pour être partagés. Apparaissent ici d'autres obstacles à la création d'un *buzz*, sur Twitter tout du moins.

D'une manière générale, nous avons montré comment les calculateurs métriques de l'autorité, de la réputation et probablement des traces enferment les internautes dans leurs milieux sociaux et comportementaux, les catholiques ne faisant pas exception à la logique algorithmique. Ainsi, les phénomènes de réseau et d'homogénéisation des groupes en ligne ne procèdent pas seulement d'une tendance naturelle à l'échange entre pairs, mais ils sont produits et amplifiés par la toile elle-même. Pour le dire autrement, ce bouclage d'internet sur lui-même qui conforte l'enfermement sur soi de groupes affinitaires, est un obstacle majeur à la communication de

³⁰⁷ Cf. Dominique CARDON, *À quoi rêvent les algorithmes*, *op.cit.*, p. 66 et Evgeny MOROZOV, *Pour tout résoudre, cliquez ici*, *op.cit.*, p. 158.

l'Évangile, à l'évangélisation par le web, si ce n'est au prix peut-être de lourdes stratégies de contournement des logiques algorithmiques. Certains catholiques s'y essaient qui encouragent, par exemple, l'entrisme pour pénétrer des forums de discussion non-confessionnels afin d'y annoncer le kérygme³⁰⁸. Si le caractère à la fois évangélique et évangélisateur de ces pratiques mérite d'être interrogé, celles-ci exigent en outre des internautes qu'ils y consacrent beaucoup de temps et d'énergie.

Les obstacles à l'annonce en ligne de la Bonne Nouvelle sont donc nombreux, mais aussi très peu perceptibles par les internautes et les acteurs de l'internet catholique eux-mêmes. Sans doute une première annonce n'est-elle pas totalement impossible, mais il importe alors de rappeler que l'évangélisation est un processus long et complexe dans lequel la toile – si elle y contribue –, ne sera jamais qu'une étape appelant de toute façon la rencontre de l'internaute en recherche avec une communauté chrétienne hors ligne et l'invitation à cette rencontre demeure aujourd'hui un défi pour l'e-évangélisateur. Toutefois, malgré toutes ces limites, il serait sans doute injuste de ne pas mettre en valeur les sites catholiques de bonne qualité consultés par un nombre important de baptisés.

Valoriser la présence chrétienne en ligne.

Si le web catholique institutionnel, en raison des contraintes techniques et idéologiques que lui impose la toile, peine à dépasser ses réseaux³⁰⁹, il pourrait bien au demeurant apparaître comme un service de la vie chrétienne qui mérite d'être valorisé. Sans revenir ici sur la présentation que nous en avons faite dans la première partie de ce mémoire³¹⁰, nous pourrions classer les sites adossés aux institutions de l'Église de France en quatre catégories, selon leur contenu et leur type de communication : les sites d'information ecclésiale, les sites « bibliothèque », les sites « chapelle » et les sites « parvis »³¹¹. Les deux premières catégories relèvent du web 1.0 et les deux suivantes du web 2.0.

³⁰⁸ Cf. Jean-Baptiste MAILLARD, *Dieu et internet, op.cit.*, p. 233-238.

³⁰⁹ Mais ceci est vrai aussi pour la blogosphère catholique.

³¹⁰ Cf. *Supra* p. 11-23.

³¹¹ Nous devons ces catégories au père Henri-Jérôme Gagey (Entretien du 18 avril 2016).

Sites d'information et sites « bibliothèque » du web 1.0.

Les sites d'information ecclésiale sont typiquement ceux des paroisses et des diocèses et, plus largement, des institutions de l'Église dont dépendent les baptisés ou dans lesquelles ils se reconnaissent.

De manière standardisée, ces sites informent les catholiques selon deux axes essentiels : la structuration et l'organisation de l'institution concernée d'une part, l'actualité de celle-ci – événements passés ou à venir –, d'autre part. Depuis leur apparition au début des années 2000, ces sites ne cessent d'évoluer et d'améliorer leur qualité en termes de contenu et de présentation graphique. Ils ont su créer une relation avec les fidèles. Mieux, nous l'avons montré dans nos travaux en sciences sociales, les sites paroissiaux et diocésains, par exemple, renforcent le sentiment d'appartenance des baptisés à la communauté chrétienne. Ils sont en effet un moyen pour les catholiques, surtout pratiquants, de se sentir rattachés à l'Église comme lieu de validation de leur croire et d'inscription dans une lignée croyante³¹². Ils contribuent à l'information, voire à la formation, et à l'encouragement de catholiques appelés à se faire eux-mêmes porteurs de la parole du Christ à l'extérieur de l'Église. Cette réalité, Natalia Troulier, DEI du diocèse de Lyon, la valorisait en ces termes, devant ses homologues, à la rencontre des Tisserands³¹³, fin mars 2014, à Paris : « Je suis à la communication de Lyon depuis peu et j'assume bien d'être à la tête d'un site institutionnel : ceux qui vont aux périphéries, il faut qu'ils s'abreuvent à une source. Le rôle d'un site diocésain, c'est de permettre de nourrir le premier cercle évangéliste et de le mettre en situation ensuite de porter le message du Christ et de l'Église vers les périphéries. Cet aspect des sites institutionnels est une oasis dans un monde déchristianisé et s'ils ne servent qu'à ça, ce n'est pas si mal »³¹⁴.

³¹² Cf. *Supra* p. 11-14 et Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, op.cit., p. 59-92.

³¹³ Le réseau des Tisserands, animé par les CEF, fédère les acteurs de l'internet institutionnel catholique.

³¹⁴ Propos recueillis lors de la rencontre annuelle des Tisserands alors que nous y assistions comme observateur en vue de la rédaction d'un mémoire de master en sciences sociales des religions à l'EPHE.

Ces sites d'abord destinés à l'information des catholiques ne sont pas directement des sites d'évangélisation, mais puisqu'ils contribuent au renforcement du lien des fidèles avec l'institution, ils concourent à l'édification de l'Église, à son témoignage dans le monde. Pour cela au moins, ils sont à encourager. Peut-être pourraient-ils veiller cependant à utiliser un langage accessible à des internautes, plus éloignés de la pratique, en recherche d'informations pour la préparation d'un mariage, d'un baptême ou pour la catéchisation de leur enfant, par exemple. Sans doute doivent-ils aussi poursuivre le renouvellement multimédia de leur présentation et leur passage progressif à l'interactivité pour continuer de capter l'attention de catholiques de plus en plus exigeants envers les nouveaux médias.

D'autres sites, également adossés à une institution de l'Église catholique de France, se présentent plutôt comme des bibliothèques, ce sont des sites ressources pour mieux connaître le christianisme. Retenons, pour en citer quelques uns, *Cybercure*³¹⁵ relié au diocèse de Nanterre, *AELF*³¹⁶ le site de l'Association Épiscopale Liturgique pour les Pays Francophones, *Narthex*³¹⁷ la revue numérique du Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle et *Rencontrer Jésus*³¹⁸ porté par la CEF et quelques diocèses de France.

Cybercure tente d'apporter une réponse courte et simple aux questions que peuvent se poser les internautes sur les sacrements, la prière, les étapes de la vie chrétienne, les fêtes de l'Église, quelques grandes figures du catholicisme. *AELF*, quant à lui, met en ligne notamment la nouvelle traduction liturgique de la Bible, les lectures de la liturgie eucharistique quotidienne et celles de la liturgie des heures. *Narthex*, pour sa part, « veut être un espace de dialogue entre la société et l'Église, à travers l'art ; inviter le lecteur à s'interroger sur sa propre spiritualité à travers celle des artistes »³¹⁹. Pour ce faire, la revue présente l'actualité de l'art sacré, divers lieux et œuvres, des portraits d'artistes, des réflexions sur l'art sacré, des

³¹⁵ <http://cybercure.fr/> (Consulté le 25 avril 2016).

³¹⁶ <http://aelf.org/> (Consulté le 25 avril 2016).

³¹⁷ <http://www.narthex.fr/> (Consulté le 25 avril 2016).

³¹⁸ <http://jesus.catholique.fr/> (Consulté le 25 avril 2016).

³¹⁹ *Narthex*, « Qui sommes-nous ? », [En ligne], URL : <http://www.narthex.fr/qui-sommes-nous> (Consulté le 25 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

outils pour organiser la nuit des églises et un panel de blogs consacrés au cinéma, à la musique, aux écrits mystiques, aux arts plastiques et à l'orfèvrerie³²⁰.

Arrêtons-nous plus longuement sur *Rencontrer Jésus* qui porte l'ambition d'être un site d'évangélisation³²¹. Il est né de diverses interpellations : celle notamment de M^{gr} di Falco-Léandri qui remarquait, en 2009, un manque de sites tentant de répondre aux questions d'internautes en recherche³²² ; une autre aussi émise lors d'un rassemblement des Semaines sociales de France, soulignant, comme le montre la première partie de ce mémoire, que les sites institutionnels catholiques ne parlent pas de Jésus³²³. En outre, l'Église, en tant qu'institution, n'apportait en ligne aucun message le concernant.

Pour envisager de combler cette carence, une réflexion a été menée par les services de la CEF avec les diocèses de France qui s'interrogent tous sur la manière de rejoindre en ligne les internautes en recherche ne venant pas forcément vers l'Église physique. Les services communication de six de ces diocèses ont ainsi collaboré à la réalisation de *Rencontrer Jésus*. En vue d'y

³²⁰ Parmi ces sites « bibliothèque », il convient de souligner aussi l'existence de deux sites qui ne sont toutefois pas adossés à une institution de l'Église de France : *Chrétiens aujourd'hui* et *Port Saint Nicolas*. Le premier, animé par des laïcs, entend aider à mieux comprendre les repères bibliques dans notre environnement culturel et comment la parole divine peut accompagner la vie quotidienne. Il propose pour cela de découvrir la Bible et sa présence au cinéma, dans la bande dessinée et la publicité. Il présente aussi les confessions chrétiennes, les grandes fêtes du christianisme et propose une approche spirituelle de l'amour, de la santé, du travail, du rapport à l'argent, de la famille, etc. Cf. <http://www.chretiensaujourd'hui.com/> (Consulté le 26 avril 2016). *Port Saint Nicolas*, quant à lui, offre une multitude d'outils et de ressources pour l'animation des communautés chrétiennes. Cf. <http://www.portstnicolas.org/spip.php?page=sommaire> (Consulté le 5 mai 2016). Parmi les sites « bibliothèque », il faudrait aussi compter ceux de la presse catholique.

³²¹ Les informations des paragraphes suivants, relatives au site *Rencontrer Jésus*, ont été recueillies lors de la rencontre des Tisserands de mars 2014 et auprès d'Anne Keller, directrice de la communication digitale à la CEF, lors d'un entretien réalisé le 26 juin 2014 pour la rédaction de notre mémoire en sciences sociales.

³²² Cf. Jean-Michel DI FALCO-LEANDRI, « La culture de l'Internet et la communication de l'Église », *op.cit.*

³²³ Cf. *Supra* p. 13 et Renaud LABY, *Église et Internet : une sociologie des sites Web paroissiaux et diocésains de l'Église catholique de France*, *op.cit.*, p. 55-58.

répondre en ligne le plus clairement possible, ils ont ensemble déterminé les questions sur Jésus pouvant être celles de personnes éloignées de la foi. Pour cela, ils ont été aidés par les services de la catéchèse et du catéchuménat de leurs diocèses respectifs, mais aussi par des catéchumènes. 39 contributeurs qualifiés ont rédigé le contenu du site et *Rencontrer Jésus* a été propulsé en ligne le 7 novembre 2013.

Comme l'a déjà évoqué la première partie de ce mémoire³²⁴, quand l'internaute se connecte, il dispose, dans le menu de la page d'accueil, de cinq entrées sur le site : par des questions sur le Christ, des commentaires d'œuvres d'art, des prières, des vidéos didactiques ou d'ordre testimonial. Si l'internaute entre, par exemple, par une des questions relatives au Christ, il trouvera, en plus d'une réponse à celle-ci, un extrait de l'Évangile, le commentaire d'une œuvre d'art, un éclairage vidéo et une proposition de prière afférant à cette même question. Le site est régulièrement complété : une nouvelle question apparaît toutes les deux semaines. Il faut reconnaître la grande qualité du contenu et du graphisme de *Rencontrer Jésus*.

Ses promoteurs voulaient que le site soit bien référencé afin de se positionner en tête des propositions sur les moteurs de recherche pour être visible et rapidement accessible, mais aussi pour ne pas laisser aux sites évangéliques et musulmans le monopole d'une parole sur le Christ. Aujourd'hui, l'entrée « Jésus » sur Google, affiche le site immédiatement après *Wikipédia*³²⁵. Il y est apparu quinze jours seulement après de sa publication parce qu'il a été, très vite, très visité – il a reçu 39 000 visites en novembre 2013 –, mais aussi parce que, dès sa parution en ligne, de nombreux sites web catholiques, et leurs pages sur les réseaux sociaux, l'ont partagé, contribuant ainsi à son bon référencement. Pour favoriser ce dernier, une page Facebook³²⁶, reliée au site, a également été créée afin que les internautes puissent le « liker ». Celle-ci est un produit d'appel vers *Rencontrer Jésus*, et celui-ci, à son tour, offre aux visiteurs des liens vers les sites de la CEF adaptés à leur recherche. En outre, il est possible de le faire figurer sur tout autre site – diocésain ou paroissial par exemple –, par un

³²⁴ Cf. *Supra*, p. 24-25.

³²⁵ Toutefois, cette observation est très contestable puisque très liée aux habitudes de recherche scrutées par les algorithmes de Google.

³²⁶ Cf. <https://www.facebook.com/rencontrer.jesus> (Consulté le 25 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

lien, une icône, ou, mieux encore, par une fenêtre qui le rend accessible sans que l'internaute quitte le site sur lequel il est d'abord entré³²⁷. En fait, chaque site peut disposer d'une rubrique *Rencontrer Jésus*.

Près de huit mois après son lancement, Anne Keller, directrice de la communication digitale à la CEF, coordinatrice du projet, déclarait recevoir des réactions positives d'internautes en recherche. Néanmoins, comme nous le disions au début de ce mémoire, aucune étude ne permet de vérifier si le site atteint largement sa cible, s'il échappe au phénomène de réseau et s'il n'est pas d'abord une ressource pour les catholiques eux-mêmes. D'ailleurs, Anne Keller soulignait aussi le retour de catholiques très investis disant se servir du site pour faire découvrir le Christ. Forts de leur succès – le site reçoit aujourd'hui autour de 15 000 visites par mois –, les promoteurs du projet entendent poursuivre l'édition de sites de ce type. Ainsi, *Fêter Noël*³²⁸ a été propulsé en ligne en décembre 2014. Moins riche en contenu que *Rencontrer Jésus*, il lui est totalement identique structurellement et du point de vue graphique. D'autres sites sont envisagés sur les fêtes chrétiennes et sur les sacrements.

Il importe de souligner ici combien les concepteurs de *Rencontrer Jésus* et des autres sites de ce type, produits sous la houlette de la CEF, sont soucieux de considérer l'internaute en recherche. Le ton adopté relève presque d'une salutation adressée à l'internaute – pour reprendre ici la thèse de Caillot –, dans la mesure où le site tente de tenir compte de ce qu'il est, de ses interrogations potentielles notamment, sans rien chercher à forcer, dans un langage qui s'oblige à ne pas être celui des initiés. Pour le dire autrement, *Rencontrer Jésus* adopte une manière de communiquer qui essaie de rendre compte du contenu qu'il énonce.

Néanmoins, malgré cet effort et la qualité de sa réalisation, *Rencontrer Jésus* demeure un site ressource, un site « bibliothèque », il ne délivre qu'un contenu de la foi. Or, nous l'avons évoqué dans la deuxième partie de ce mémoire³²⁹, l'annonce de l'Évangile relève moins de la transmission d'une

³²⁷ Cf. <http://www.diocese-laval.fr/jeunes/actualites/actualites-des-jeunes/5855-rencontrer-jesus.html> (Consulté le 6 mai 2016).

³²⁸ <http://noel.catholique.fr/> (Consulté le 25 avril 2016).

³²⁹ Cf. *Supra* p. 34-82.

information que de la communication de la proximité du Royaume, du Salut de Dieu dont l'Église et chacun de ses membres sont les premiers bénéficiaires. Évangéliser ne consiste pas d'abord en l'annonce du contenu de l'Évangile mais en l'expression, la manifestation existentielle de ses effets dans toute la vie de l'évangéliste. Pour le dire autrement, l'internaute ne sera évangélisé, il n'entrera dans une relation personnelle avec le Christ et Dieu son Père, dans l'Esprit, que par sa rencontre avec une communauté chrétienne vivante témoignant de sa foi, de la réalisation effective en elle du salut, et dans laquelle il pourra s'intégrer, prendre part à sa vie sacramentelle, grandir dans l'intelligence de sa foi, incorporer en lui le kérygme ; bref, se laisser transformer par la grâce de Dieu à l'œuvre dans toute la complexité de l'acte évangéliste.

L'accessibilité de *Rencontrer Jésus*, sa grande qualité et son évolution permanente, font de lui un bon outil d'information pour des catéchumènes ou des recommençants, par exemple, en demande de contenus sur la foi. En outre, il demeure un site du web 1.0. L'internaute, certes, peut échanger par courriel avec tel ou tel rédacteur d'article, mais il ne trouve pas en ligne un interlocuteur qui s'adresse à lui, qui le salue, avec lequel il va, par la parole et dans la reconnaissance des altérités en présence, créer un pacte d'alliance empêché de boucler sur lui-même grâce à son ouverture à l'Autre. *Rencontrer Jésus* n'offre pas à l'internaute en recherche un lieu d'échange qui lui offre de vivre l'expérience d'une rencontre de salut comparable – toutes proportions gardées cependant –, aux rencontres du Christ dans l'Évangile.

Aussi, les sites « bibliothèque » de l'Église catholique, si tant est qu'ils soient largement consultés par des internautes éloignés de la foi, ne participent au processus d'évangélisation qu'en délivrant une information sur le contenu de la foi. Et certains, comme *Rencontrer Jésus*, le font très bien. De ce point de vue, ils rendent un authentique service à des internautes qui s'interrogent sur le Christ et son Évangile car, malgré la logique algorithmique, rien n'empêche au demeurant cette recherche. À ce titre, ils méritent d'être encouragés. Toutefois, ces sites attractifs et bien référencés sont coûteux en ressources humaines et financières. Comme le pratiquent déjà quelques diocèses pour *Rencontrer Jésus* et *Fêter Noël*, sans doute est-

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

il préférable pour les concevoir, les enrichir, les faire évoluer, d'unir et de mutualiser les forces de l'Église catholique en France.

Les sites « chapelle » et les sites « parvis » du web 2.0.

À côté des sites d'information ou des sites « bibliothèque » de l'Église catholique, qui n'offrent qu'une communication unilatérale descendante propre au web 1.0, ont émergé, avec l'arrivée au milieu des années 2000 du web 2.0, les sites « chapelle » et « parvis ». Sur ces sites, les visiteurs peuvent déposer un commentaire, réagir aux propos publiés. S'ils ne permettent cependant pas une conversation en temps réel à la manière d'un forum, ces sites rendent possible une certaine interactivité, un certain échange avec les internautes, voire entre les internautes eux-mêmes. Les commentaires que ces derniers déposent, permettent de discerner le travail que l'Évangile et l'Esprit semblent opérer en eux par la toile.

Les sites « chapelle ».

Les sites catholiques du type « chapelle », nombreux sur la toile, sont adossés à un mouvement, à une congrégation religieuse, à un institut séculier, ou à une association de fidèles, tous déployant une spiritualité propre. L'un d'eux, *Carême dans la ville*³³⁰, a retenu notre attention. Depuis treize ans, les frères du couvent dominicain de Lille proposent une retraite en ligne pour le carême. Celle-ci était à l'origine publiée sur le site intitulé *Retraite dans la ville* mais, avec le temps, les initiatives en ligne des dominicains de France se sont multipliées et *Retraite dans la ville* est devenu aujourd'hui un site portail offrant un accès à diverses propositions spirituelles³³¹ : *Carême dans la ville*³³², *Avent dans la ville*³³³, *Psaumes dans la ville*³³⁴, *Signe dans la Bible*³³⁵, *Dimanche dans la ville*³³⁶, *Prière dans la*

³³⁰ <http://careme.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³¹ Cf. <http://www.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³² <http://careme.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³³ <http://avent.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³⁴ <http://psaume.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³⁵ <http://signe.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³⁶ <http://dimanche.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

*ville*³³⁷ et *Théobule*³³⁸ destiné aux enfants en âge scolaire. Depuis le 16 mai 2016, les dominicains proposent aussi *Marche dans la Bible*³³⁹. Les frères de Lille présentent *Retraite dans la ville* comme « une communauté qui, à travers ses différents sites, regroupe plus de 160 000 internautes »³⁴⁰.

Pour le carême 2016, 119 248 internautes se sont inscrits à la retraite proposée par *Carême dans la ville*. Ils ont reçu chaque jour gratuitement, dans leur boîte courriel, la méditation, par un religieux dominicain, d'un verset de l'Écriture ou d'une citation d'un saint de la congrégation et l'enregistrement d'un temps de prière communautaire, l'office des vêpres le plus souvent. Un accompagnement personnel, par internet, était possible pour ceux qui le désiraient. Tous pouvaient aussi déposer une intention de prière. En outre, chaque courte méditation – de 250 à 350 mots en moyenne –, était disponible en ligne³⁴¹ et les internautes pouvaient publiquement la commenter³⁴². Au total, 7717 commentaires ont été publiés – soit environ 157 commentaires en moyenne chaque jour –, et 20 000 intentions de prières ont également été déposées. Enfin, ont aussi été organisées hors ligne plus de 100 rencontres en France, en Belgique, en Suisse et à Madagascar³⁴³.

Ces données rendent compte, à elles-seules, d'une attente et d'un besoin d'accompagnement spirituel de certains catholiques aujourd'hui. Ce besoin se manifeste aussi dans l'expression des internautes à la suite des méditations. Nous n'avons pu étudier dans le détail chacun des commentaires publiés, mais seulement 10 % d'entre eux : ceux postés après trois méditations prises au hasard parmi les 49 proposées et ceux figurant à la suite des trois dernières méditations, des internautes y formulant un bilan

³³⁷ <http://priere.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³⁸ <http://www.theobule.org/> (Consulté le 27 avril 2016).

³³⁹ <http://marche.retraitedanslaville.org/> (Consulté le 26 mai 2016).

³⁴⁰ *Retraite dans la ville*, « Qui sommes-nous ? », [En ligne], URL : <http://www.retraitedanslaville.org/qui-sommes-nous> (Consulté le 27 avril 2016).

³⁴¹ Les méditations restent en ligne d'un carême sur l'autre, semble-t-il.

³⁴² En outre, le site s'adapte désormais aux *smartphones* et tablettes grâce à l'application *Retraite dans la Ville*.

³⁴³ Source des données : http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-28 (Consulté le 27 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

de leur expérience. Quel enseignement retenir de l'expression de ces e-retraitants 2.0 ?³⁴⁴

La communication comme salut de l'autre et comme alliance nouée par l'échange, selon Caillot, semble bien à l'œuvre sur *Carême dans la ville*. Ceci, Marie-Reine l'exprime très clairement le 13 avril 2016 : pour elle, l'accompagnement des religieux, « c'est un peu un ami qui vient vous visiter chaque jour »³⁴⁵. Quelques internautes isolés disent aussi leur reconnaissance aux dominicains pour cette présence en ligne tout au long du carême³⁴⁶.

D'autre part, ce que relevait Caillot du processus d'« altérisation », propre à la communication humaine, en tant qu'il encourage chacun à s'accueillir et à accueillir l'autre comme altérités, comme sujets distincts dans la relation – permettant d'accéder à soi-même –, se révèle dans les commentaires. D'une manière générale, ceux-ci sont souvent pour les internautes le lieu d'un remerciement à l'intervenant dominicain pour l'éclairage qu'il apporte sur la Parole de Dieu, les propos du religieux venant répondre à une question, combler un manque, créer une ouverture chez les retraitants. Certains les prolongent de leur propre réflexion, ils sont à leur tour producteur d'une parole qu'ils partagent avec les membres de la communauté. Ainsi, tout au long du carême, deux internautes, Fred et Audrey, ont publié des commentaires salués par les autres. À la fin de la retraite, Audrey a même été invitée par MM à publier ses textes³⁴⁷.

³⁴⁴ Les commentaires ou extraits de commentaires présentés dans les paragraphes suivants sont ici reproduits tels qu'ils figurent sur les sites, seule la ponctuation a parfois été corrigée pour une meilleure compréhension.

³⁴⁵ Cf.

http://careme.retraitedanslaville.org/date__2016-03-28/all__Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁴⁶ Cf.

http://careme.retraitedanslaville.org/date__2016-03-27/all__Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016) et http://careme.retraitedanslaville.org/date__2016-03-28/all__Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁴⁷ Cf.

http://careme.retraitedanslaville.org/date__2016-03-27/all__Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

En outre, le processus d'« altérisation » est ici évangélisé puisqu'il se laisse travailler par la foi chrétienne et par la grâce. La communication entre les frères et les internautes, ouverte à la présence divine, provoque le retraitant à ne pas se replier sur lui-même et à renouveler sa relation à Dieu. D'ailleurs, sur la fin du carême, beaucoup d'internautes disent combien fut précieux pour eux l'accompagnement des religieux et témoignent d'un réveil de leur vie spirituelle. Ainsi, par exemple, le 27 mars, Gilles dit aux frères : « Puissiez-vous continuer longtemps cet apostolat qui m'a rapproché de la miséricorde de Dieu que j'avais négligée depuis bon nombre d'années. J'en ressens une paix et un grand réconfort »³⁴⁸. Sarah, quant à elle, souligne que les dominicains ont renouvelé sa « foi en divagation », puis elle écrit, le 29 mars, à leur endroit : « Vous m'avez redonné goût à la prière et vous m'avez accompagné à aller à la messe quotidienne et à revivre par cette messe l'eucharistie »³⁴⁹. Cette retraite en ligne a encore permis à Philippe et à son épouse de retrouver le chemin de la prière conjugale³⁵⁰. Enfin, le 13 avril, Alix écrit : « Je ne suis pas toujours assidu à la prière mais carême dans la ville a créé un espace temps pour ma relation avec Dieu »³⁵¹.

La relation que le site installe entre dominicains et internautes et la relation renouvelée à Dieu qu'il encourage, ne sont pas sans répercussion sur la foi, la vie et l'agir des retraitants. Certains racontent une expérience de salut comparable à celle que le Christ, dans l'Évangile, fait vivre aux femmes et aux hommes qu'il libère de leurs enfermements. La méditation du 18 mars, par exemple, s'inspirait d'une citation du bienheureux Jean-Joseph Lataste³⁵² : « Dieu est le meilleur de nos amis, et pour un ami, tous les repentirs possibles ne valent pas un bon “je t'aime !” ». A la suite de cette méditation, Marie-Thérèse écrit :

« Ce matin, Je me sentais accablée de soucis et j'appréhendais de commencer la journée car les mauvaises nouvelles revenaient à mon esprit

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ Cf. *Ibid.*

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ [http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-](http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-28/all___Comments/#listeCommentaires)

28/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁵² Jean-Joseph Lataste est le fondateur des sœurs dominicaines de Béthanie, proches du milieu carcéral et des exclus. Source : http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-18 (Consulté le 28 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

et me déprimaient. J'ai lu la méditation du jour et le courage m'est revenu. J'ai trouvé l'énergie de contacter une des personnes pour qui je me faisais du souci pour l'encourager à mon tour comme par ricochet. Sœur Anne Lécu, à chaque fois que je vous lis et vous entends, je me sens réconfortée et plus confiante dans l'amour, étonnant dirai-je, de Dieu »³⁵³.

De manière plus générale, d'autres disent comment la retraite les a fait progresser, les a transformés, voire évangélisés. Nicole, par exemple, écrit le 26 mars :

« Ce fut pour moi une bonne retraite [...], j'ai beaucoup prié. Dans ces instants de prières, j'y ai puisé une force qui m'a permis de passer au travers des embûches, les obstacles qui ont jonchées et jalonnées ma vie. J'ai fait une rétrospection qui m'a permis de voir où je me situe maintenant après avoir parcouru tant d'épreuves. Ce cheminement m'a soutenu et j'en ressors grandie. La foi et l'espérance étaient là à chaque instant et j'ai demeuré forte. Dans sa passion, le Christ a souffert, le Christ est mort, le Christ est ressuscité ! Je me prépare à la veillée Pascale. Hier est passé, aujourd'hui est ce qu'il est et dans l'attente de demain en mémoire de la résurrection du Christ c'est une autre lueur d'espoir pour me reconstruction, selon la volonté de Dieu ! »³⁵⁴.

Une autre Nicole (la même ?) écrit le 1^{er} avril : « C'est la première fois que je suis accompagnée ainsi et la première fois que ce que j'avais compris intellectuellement est descendu dans mon cœur. Votre "évangélisation" va m'aider à la mettre en pratique à mon tour, MERCI »³⁵⁵.

Le 29 mars, Jean-Louis souligne, à côté de celui des dominicains, le rôle des internautes dans la réussite de la retraite :

« Merci pour cette retraite de Carême dans la ville : à tous frères et soeurs Dominicains, frères et soeurs internautes, vous nous avez guidés pour revenir des ténèbres de nos vies quotidiennes à la lumière du Christ ressuscité qui a ouvert une brèche au plus profond de notre cœur

³⁵³http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-18/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁵⁴http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-26/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁵⁵http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-27/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

pour nous rejoindre et vivre en sa présence un cœur à cœur qui changera les gestes, paroles, regards et actions que nous poserons aujourd'hui, demain et les autres jours si nous pensons à cultiver le goût de la rencontre avec Celui qui nous aime infiniment et nous pardonne tous nos égarements »³⁵⁶.

Ainsi, ce travail de la retraite dans la vie spirituelle des internautes n'est pas seulement l'œuvre des dominicains, les internautes y prennent aussi une part. Le site en effet, nous l'avons déjà évoqué, ne crée pas du lien qu'entre retraitants et animateurs, il en crée également entre les internautes eux-mêmes. Ce lien, Paulette l'exprime, le 27 mars, en ces termes : « Merci aussi pour les commentaires, pour la foi de chacun, les témoignages de vie, le réconfort apporté, le soutien entre retraitants, les prières »³⁵⁷. Comme le dit cette retraitante, il arrive en effet que certains internautes se racontent en ligne, se libèrent d'une souffrance peut-être plus facile à exprimer par la médiation de l'écran. Ces confidences suscitent chez les autres retraitants des paroles de compassion et d'encouragement. Ainsi, par exemple, le 10 mars, à la suite d'une méditation sur la parabole des deux fils (Lc 15, 11-32), Bernadette confie ceci aux internautes :

« Je suis revenue d'un pèlerinage de Lourdes attristée et bouleversée après avoir été me confesser [...] à un prêtre, lui ouvrir mon cœur qui était lourd de porter la souffrance de ma petite fille [Anne-Gaëlle] malade qui souffre d'une maladie qu'elle ne guérira pas sauf un miracle, elle a 30 ans et a cette maladie depuis 7 ans. Cette petite fille n'a jamais eu une grande confiance en Dieu, a été baptisée, fait sa profession de foi, et s'est arrêtée là. Sa maladie l'a encore éloignée de croire en un Dieu qui existe. [...]. [V]oilà avec quelles paroles je suis repartie du confessionnal : "si votre petite fille ne prie pas avec vous, si elle ne demande pas le sacrement des malades, vos prières ne seront pas exaucées..." [...]. Vous mes amis internautes, mes chers frères dominicains donnez-moi votre ressenti [...]. J'ai besoin de force pour continuer la route [...] »³⁵⁸.

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ *Ibid.*

³⁵⁸ http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-10/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Bernadette a reçu, le jour même, divers commentaires de soutien. Nanou, par exemple, écrit ceci :

Chère Bernadette, Je réponds modestement à votre appel [...] en vous donnant quelques moyens [...] qui marchent, je peux vous l'assurer ! Comme Fred, j'ai de suite pensé à l'Eucharistie. Pourquoi ne pas faire dire une messe pour votre petite fille ? Chaque vendredi, nous consacrons avec mon mari une heure d'adoration à notre Seigneur. Nous ne manquerons pas de prier pour Anne-Gaëlle.

Connaissez-vous la prière des mères ? Vous pouvez essayer de vous joindre à un groupe. Vous pourrez ainsi ne pas vous sentir seule avec votre souffrance, vous serez portez.....je vous le conseille vivement. Autre chose : n'oubliez pas de prier pour le prêtre qui vous a blessé ! Bien fraternellement »³⁵⁹.

Paul qui se déclare médecin, ajoute :

« Bonsoir, Bernadette, j'ai été très touché par votre message [...]. Et je vous parle avec la plus grande humilité. Si j'ai connu d'autres souffrances, je n'ai pas connu la vôtre. Jésus n'est jamais venu expliquer pourquoi nous souffrons. S'il l'avait expliqué, je crois que j'aurais perdu la foi [...]. Le Fils est venu pour partager notre vie d'humains, nos joies et nos difficultés. L'Abbé Pierre a dit : “Il a souffert moins longtemps que bien des gens à Auschwitz.... Mais il l'a fait librement”. Jésus, sur la croix, a dit à son Père – une fois, et c'était son cri d'humanité – : “Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?” Je suis persuadé que Dieu n'est pas offusqué par la révolte de votre enfant. Pour moi, la foi n'est pas un refuge. C'est la conscience de la Présence, réelle, mystérieuse, de Dieu parmi nous. Il ne pose pas de conditions à sa Présence. Et certainement pas celle de la prière, si votre fille n'y trouve pas de sens en ce moment. [...] [L]e Fils est Présent à vos côtés, avec vous. Vous serez dans ma prière, ce soir »³⁶⁰.

Au-delà du seul réconfort, la confession en ligne de certains internautes peut parfois entraîner un débat. Ainsi, par exemple, à la suite de la méditation du 14 mars, Caroline avoue avoir été violée petite et dit sa souffrance cinquante années encore après le crime. Elle se demande si

³⁵⁹ *Ibid.*

³⁶⁰ *Ibid.*

religieux et internautes savent de quoi ils parlent quand ils évoquent le pardon. Cette confiance entraîne un échange sur la maltraitance des enfants, les circonstances atténuantes de certains adultes pervers et la difficulté à vivre le pardon³⁶¹. Néanmoins, elle pousse aussi MM à publier ceci :

« Chaque jour, je suis surprise par ce déversement de commentaires très personnels, parfois presque “insultants” ! Est-ce le lieu ? Est-ce une thérapie ? Certes, personne ne peut juger. L'objectif de “envoyer mon commentaire” est, me semble-t-il, de réagir sur la méditation mais pas de parler de ses problèmes car vous ne trouverez pas de réponses avec de vrais spécialistes »³⁶².

En fait, ce mouvement d'humeur va conduire MM, Janou et Marie-Thérèse à s'invectiver et même à s'insulter³⁶³. La médiation de l'écran qui individualise les internautes en les maintenant fixés à leur machine, les désinhibe aussi, elle encourage à la fois la confiance et le manque de retenue. La communication chrétienne, même sur un site comme *Carême dans la ville*, n'échappe donc pas aux limites humaines et au péché.

Cette réalité n'empêche cependant pas certains internautes d'évoquer cette retraite en ligne – et les relations avec les dominicains et entre retraitants qu'elle a permises –, comme une expérience de communion des saints. Ainsi, le 26 mars Gigi écrit : « Certains [commentaires] ont touché mon cœur et permis réflexion et conversion. Se savoir en communion avec une communauté virtuelle mais bien réelle »³⁶⁴. Le lendemain, Catherine R. ajoute : « Merci à vous tous qui nous avez permis de vivre ce temps de Carême [...] en union de méditation et de prière avec tous les membres inscrits à cette retraite. Merci de permettre ainsi aux personnes isolées ou qui n'ont personne autour d'eux avec qui partager leur foi, de rejoindre

³⁶¹ Cf.

http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-14/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁶² *Ibid.* Il semble que MM veuille dire en fait : « vous ne trouverez de réponse qu'auprès de vrais spécialistes ».

³⁶³ Cf. *Ibid.*

³⁶⁴ http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-26/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

l'immense communauté des chercheurs de Dieu ! »³⁶⁵. Et Paulette d'écrire encore : « Un grand merci pour ce carême vécu avec des milliers d'internautes [...]. Hier au soir, au cours de la veillée pascale, j'ai pensé à chacun et chacune d'entre vous, portant toutes vos intentions et vos espoirs, priant pour les malades, les isolés [...], sans oublier nos intervenants »³⁶⁶. Le 4 avril, l'abbé Angèle souligne qu'il a senti « une union universel entre chrétien en faisant les prières de chaque jour »³⁶⁷.

Il ressort de cette brève lecture de l'édition 2016 de *Carême dans la ville* que les sites « chapelle » peuvent non seulement répondre à une attente des catholiques, mais participent aussi, par leur régime de communication – et malgré ses limites –, au processus toujours en cours d'évangélisation de l'Église elle-même. Des catholiques viennent y alimenter leur vie spirituelle, leur relation au Père et au Fils dans l'Esprit et ils y retrouvent des frères en chemin avec eux. Cette expérience en ligne fait sourdre en eux la joie, manifestation de la réalisation de leur désir de relation avec l'autre et avec Dieu, selon l'Évangile. Ainsi, ces sites « chapelle » créent, semble-t-il, de la communion. Ce faisant, ils contribuent à l'édification de l'Église, à son témoignage dans le monde et, *in fine*, à la construction de la fraternité des hommes que Dieu veut. Précisons ici que les commentaires des internautes sélectionnés et présentés par les frères Carmes à l'issue des retraites en ligne proposées pour l'avent 2014, et les carêmes 2015 et 2016, mènent aux mêmes conclusions³⁶⁸.

Toutefois, toutes les chapelles catholiques en ligne ne se valent pas. Toutes n'ont pas derrière elles, comme les dominicains et les carmes,

³⁶⁵ http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-27/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ http://careme.retraitedanslaville.org/date___2016-03-28/all___Comments/#listeCommentaires (Consulté le 27 avril 2016).

³⁶⁸ Cf.

<http://www.carmes-paris.org/avent2014-partage/> et <http://www.carmes-paris.org/careme2015-partage-pascal/> et <http://www.carmes-paris.org/retraite-careme-2016-partage-de-paques/> (Consultés le 27 avril 2016). Nous avons envisagé d'étudier aussi les commentaires des retraitants du site jésuite *Notre Dame du Web*, mais les responsables nous ont fait savoir qu'ils n'en gardaient pas trace.

plusieurs siècles de réflexion théologique, une sagesse et un sens ecclésial qui leur permettent de produire une spiritualité à la fois singulière et ouverte à la diversité des manières de croire et d'exprimer sa foi dans l'Église. Aussi les sites « chapelle » sont-ils menacés d'un risque. D'une manière très générale en effet, ils génèrent la communalisation de ceux qui se retrouvent dans la spiritualité de la chapelle. Sur les réseaux sociaux auxquels ils sont reliés et dont leur fréquentation peut dépendre, cette communalisation, amplifiée par les algorithmes de la réputation qui enferment les internautes dans des cercles affinitaires, peut induire la vision d'une Église seulement limitée à la sensibilité spirituelle de la chapelle. Celle-ci ne se laisse plus toucher par d'autres sensibilités ecclésiales, elle peut produire des discours stéréotypés qui deviennent des refrains idéologiques et ne sont plus des paroles « altérisantes » encourageant la communion dans la différence. Le site « chapelle » se laisse alors piéger par le bouclage de la communication sur lui-même qu'induit la toile³⁶⁹.

Les sites « parvis ».

Si le web 2.0 a rendu possible l'apparition des sites « chapelle », il a également encouragé celle des sites « parvis », eux aussi adossés à une institution ecclésiale. Ceux-ci s'expriment sur une diversité de sujets et laissent aux internautes la possibilité de publier un commentaire à la suite des articles³⁷⁰. Ainsi recueillent-ils la parole de chrétiens, plus ou moins proches de l'Église, diversement situés dans le peuple de Dieu et aux sensibilités ecclésiales variées. Toutefois, ces sites « parvis » sont moins nombreux que les sites « chapelle ». Deux d'entre eux, ceux des diocèses de Cayenne³⁷¹ et de Gap et d'Embrun³⁷² – qui comptent parmi les sites diocésains les plus visités en France –, valent d'être parcourus.

³⁶⁹ De ce point de vue, de nombreux blogs de la cathosphère, non adossés à une institution ecclésiale, peuvent apparaître comme des sites « chapelle » et courent les mêmes risques. Cf. *Supra* p. 17-23. Il en va de même pour certains sites de la presse catholique.

³⁷⁰ En ce sens, certains sites de la presse catholique, comme celui du quotidien *La Croix* (cf. <http://www.la-croix.com/> Consulté le 6 mai 2016) ou de l'hebdomadaire *La Vie* (cf. <http://www.lavie.fr/> Consulté le 6 mai 2016), sont aussi des sites « parvis ».

³⁷¹ Cf. <http://www.guyane.catholique.fr/> (Consulté le 30 avril 2016).

³⁷² Cf. <http://www.diocesedegap.fr/> (Consulté le 26 mai 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Dans sa précédente version, le site guyanais, qui recevait en 2014 entre 93 et 115 visites par mois pour 1000 habitants³⁷³, disposait d'un espace forum sur lequel l'évêque, M^{gr} Emmanuel Lafont, pouvait échanger en direct avec les internautes. Le site ayant été récemment renouvelé, cet espace s'est déplacé vers le compte Facebook du père Lafont³⁷⁴, il y répond volontiers à toutes les questions des internautes. Le 6 novembre 2015, par exemple, il a été interrogé sur la « gabegie » financière – terminologie employée par l'internaute –, qui semble prévaloir au sein de la curie romaine. Le 6 mars 2016, il le fut sur les épreuves que Dieu envoie aux hommes et le 30 mars sur la signification du parlé en langues. L'évêque ne laisse aucune question sans réponse. Même si celle-ci est parfois franche, il respecte toujours son interlocuteur et valorise son propos, chaque fois qu'il est possible, pour en faire bouger les lignes. En outre, il actualise souvent l'Évangile, le proclame comme Parole de Dieu pour aujourd'hui. Bref, tant que faire se peut, l'évêque risque chaque fois une parole de salut en mesure de provoquer chez l'internaute un écart qui le dispose à l'accueil de Dieu et de sa Parole, qui lui permette de ne pas se replier sur ses certitudes, de boucler sur lui-même. L'échange suivant, daté du 6 septembre 2015, permet d'en juger³⁷⁵ :



³⁷³ À titre de comparaison, le site du diocèse de Paris en recevait, en 2014, entre 49 et 73 pour 1000 habitants.

³⁷⁴ Cf. <https://www.facebook.com/olivierajuliette> (Consulté le 3 mai 2016).

³⁷⁵ Il ne s'agit là que d'un extrait de l'échange. Ce qu'il a de plus significatif.



Emmanuel Lafont Ce ne sont pas des hordes de Musulmans que le Seigneur nous envoie. ce sont des frères, obligés de TOUT quitter par des combats impitoyables au nom parfois d'un dieu qui n'en est pas et qui doivent trouver chez nous les disciples d'un Dieu qui nous a TOUT Donné en livrant son Fils entre nos mains. et qui a dit: "j'étais étranger, et vous m'avez accueilli". maintenant il dépendra de notre manière de les accueillir, non pas de les intégrer de force, mais de nous faire leurs frères et soeurs. Il dépendra de nous qu'il puissent voir dans notre foi une source d'amour divin. Mère Teresa avait recueilli une pauvre femme. elle l'avait lavée, pansée, parfumée, vêtue, choyée. Cette femme lui a dit: "Tu ne me connais pas, pourquoi m'as tu fait tout cela ? - C'est à cause de mon Dieu - Fais-moi connaître ce Dieu qui a fait que tu m'accueilles ainsi"...

6 septembre 2015, 20:20 - J'aime - 7



Armand Chamades Monseigneur, j'apprécie toujours beaucoup vos publications dans FCB. Je suis persuadé que vous êtes sincèrement chrétien. Mais attention, avoir du coeur ne doit pas empêcher d'avoir un cerveau libre. OUI, ce sont bien des hordes invasives qui déferlent sur l'Europe. La France n'a pas les moyens comme l'Allemagne ni ses besoins en main-d'oeuvre. Cayenne non plus. Que feriez-vous si 500 "réfugiés" musulmans débarquaient à l'évêché de Cayenne ? Où les logeriez-vous ? que leur donneriez-vous à manger ? Accepteriez-vous leur exigence de construire une petite mosquée pour prier Allah, qui n'est pas Dieu ? Accepteriez-vous leur exigence d'avoir leur nourriture hâlal ? Quand l'épiscopat français cessera-t-il de considérer l'islam comme une religion monothéiste alors que ce n'est qu'un système politique totalitaire ? L'Eglise de France dispose d'un SRI (service de relation avec l'islam). Pie XII avait-il un service de relation avec le nazisme ? OUI, l'islam est bel et bien un totalitarisme. Il suffit tout simplement pour s'en convaincre de regarder la patrie de l'islam : l'Arabie saoudite. Il n'y a pas d'islam modéré et un autre islam violent, caricatural. Il n'y a qu'un seul islam qui nie la crucifixion et la résurrection de Jésus. L'islam a bien été inspiré, mais pas par l'ange Gabriel. Par un autre, en fait, vous voyez lequel ??? Fraternellement in Xto.

7 septembre 2015, 06:26 - J'aime



Armand Chamades P.S. : Ce qui me débecte le plus, Monseigneur, c'est que la France accueille avec largesse des milliers de clandestins chaque année et qu'elle n'a pas les moyens -dit-elle- d'accueillir les jeunes Réunionnais au chômage chez nous. Encore une fois, l'amour de l'étranger prime sur l'amour des siens. Je ne pense pas que cela soit vraiment chrétien. Charité bien ordonnée devrait commencer par soi-même. Les jeunes Réunionnais, eux, ne peuvent pas faire 9 000 km en barque pour rejoindre la Grèce puis la France et l'Allemagne...

7 septembre 2015, 06:42 - J'aime



Emmanuel Lafont Cher Monsieur Chamades, je vous remercie pour votre sincérité. Cependant, je dois vous dire que ça n'est pas l'Eglise de France qui considère l'islam comme une religion monothéiste, c'est l'Eglise catholique universelle avec le document de Vatican II (Nostra Aetate) et la succession des papes. Ensuite, oui, vous avez raison, je ne peux pas accueillir 500 personnes à l'évêché, mais j'ai déjà accueilli plusieurs fois un ou deux musulmans, plusieurs jours, ou semaines, et oui, je ne leur ai pas donné de cochon à manger, de même que tous ceux qui m'accueillent acceptent que je ne prends jamais ni de viande ni de vin. Personne ne peut tout, mais à tous, nous pouvons tout. et vous avez raison de dire que ce qui n'est pas fait pour les jeunes de la Réunion (et de la Guyane) n'est pas digne non plus. Car la dignité ne se divise pas. Et oui, le prochain, c'est d'abord celui dont je me fais proche, comme le rappelle Jésus en Luc 10,36-37. Priez pour moi

7 septembre 2015, 12:47 - J'aime - 3

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Autre est l'approche du site du diocèse de Gap et d'Embrun. Pour les besoins d'un travail en sciences sociales des religions, nous avons mené, à la fin de l'année 2013, une étude sociologique de ce site³⁷⁶. A l'époque, il recevait entre 49 et 73 visites par mois pour 1000 habitants, là où son voisin de Nice n'en comptait que sept. Selon Thierry Paillard³⁷⁷, secrétaire de l'évêque et *webmaster*, la bonne fréquentation du site est liée à la notoriété de l'évêque, M^{gr} Jean-Michel di Falco-Léandri, à ses nombreux contacts dans la sphère culturelle et médiatique et à la réalisation de projets d'envergure nationale comme le trio des prêtres chanteurs. Il signe aussi chaque semaine, sur le site diocésain, une chronique vidéo reprise par l'hebdomadaire *Le Point* et par la télévision KTO³⁷⁸. Tout cela draine des internautes vers le site diocésain. En outre, M^{gr} di Falco-Léandri est aussi un spécialiste des relations entre l'Eglise catholique et les médias. Au sein de la CEF, il a présidé le Conseil épiscopal pour la communication jusqu'en 2010. Il a également présidé la Commission des Evêques d'Europe pour les Médias (CEEM) et il a été consultant du Conseil pontifical pour les communications sociales à Rome. Aussi le succès du site du diocèse de Gap et d'Embrun est-il sans doute également lié à la réflexion de son évêque sur les usages du web. En 2009, lors d'une session des acteurs de l'internet catholique organisée par la CEEM, il faisait remarquer, comme nous l'avons montré dans la première partie de ce mémoire, que les sites paroissiaux et diocésains, centrés sur eux-mêmes, ne s'adressaient qu'aux catholiques³⁷⁹, mais il soulignait aussi que le succès des sites protestants évangéliques tient dans le fait qu'ils se mettent « à la place des autres. Ils répondent aux besoins : "Que veux-tu ?" demande Jésus au paralytique, à l'aveugle-né.

³⁷⁶ Cf. Renaud LABY, *Un étude du site Internet du diocèse de Gap et d'Embrun*, École Pratique des Hautes Études, janvier 2014, 42 p. Travail de validation du séminaire de Denis Pelletier, « Histoire et sociologie du catholicisme contemporain ». Certaines informations ci-après ont été actualisées pour ce mémoire.

³⁷⁷ Entretiens téléphoniques avec lui les 12 juin et 31 décembre 2013 et, *de visu*, à Gap, le 8 avril 2014.

³⁷⁸ Pour ce faire, le diocèse s'est doté d'une structure de production, Agapè Productions, et a investi dans un petit studio qui permet de produire des vidéos en qualité *broadcast*.

³⁷⁹ Cf. *Supra* p. 11-14.

Autrement dit, “de quoi as-tu besoin ? Quel est ton désir le plus profond ? Je peux y répondre”. La communication commence toujours par l’écoute »³⁸⁰.

Ainsi, pour que l’internaute puisse s’exprimer, pour qu’il puisse être écouté, M^{gr} di Falco-Léandri a voulu, dès la création, en 2005, du premier site du diocèse de Gap et d’Embrun, que celui-ci interagisse avec les visiteurs. La formule « blog »³⁸¹ a donc été adoptée car elle permet aux internautes de réagir en ligne à l’information publiée. Pour Thierry Paillard, cette formule contribue sans conteste au succès du site. D’ailleurs, forts de celui-ci, les responsables de la communication diocésaine ont lancé un nouveau blog le 1^{er} juillet 2011³⁸². Ils souhaitaient intégrer les technologies de dernière génération, proposer un contenu plus enrichissant, mieux adapté aux besoins de l’internaute et accessible par lui tant sur son ordinateur de bureau que sur son *smartphone* ou sa tablette³⁸³. L’interactivité propre au web 2.0 a donc été renforcée pour une meilleure participation de l’internaute. Comme sur le blog antérieur, celui-ci peut commenter les articles mais les médias sociaux sont davantage mis en valeur : d’une part, la publication d’un nouvel article est renseignée automatiquement sur les comptes Twitter et Facebook du diocèse pour informer les internautes abonnés à ces comptes³⁸⁴ ; d’autre part, l’internaute a la possibilité de relayer les articles sur ses comptes personnels Facebook, Twitter et Google +.

Ce nouveau blog propose quatre types d’articles³⁸⁵ : les uns annoncent ou relatent une actualité, d’autres déclinent les informations administratives relatives aux services pastoraux du diocèse, d’autres encore proposent un

³⁸⁰ Jean-Michel DI FALCO-LEANDRI, « La culture de l’Internet et la communication de l’Église », *op.cit.*

³⁸¹ Pour la définition du blog, voir *supra* p. 18.

³⁸² C’est sur cette nouvelle version du site que porte notre étude sociologique, cf. Renaud LABY, *Un étude du site Internet du diocèse de Gap et d’Embrun*, *op. cit.*

³⁸³ Cf. <http://www.diocesesdegap.fr/lancement-du-nouveau-site-du-diocese/> (Consulté le 3 mai 2016).

³⁸⁴ Le *webmaster* précise cependant qu’aucune interactivité avec l’internaute n’est recherchée sur ces comptes.

³⁸⁵ Pour le détail de la structure du site, cf. Renaud LABY, *Un étude du site Internet du diocèse de Gap et d’Embrun*, *op.cit.*, p. 7-12.

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

service en ligne³⁸⁶ et d'autres enfin appellent au don. Parmi ces articles, seuls ceux traitant d'une actualité laissent la possibilité à l'internaute de déposer un commentaire. 707 articles d'actualité ont été publiés sur le nouveau blog entre le 1^{er} juillet 2011 – date de sa mise en service –, et le 13 décembre 2013 date à laquelle il fallait achever l'étude. La typologie suivante permet de mieux en cerner le contenu :

- 42,82 % sont consacrés à l'actualité de l'évêque, du diocèse, des paroisses, des services et des mouvements,
- 34,37 % abordent des événements ou des questions sur la spiritualité ou la doctrine catholique,
- 18,67 % sont relatifs à l'actualité nationale ou à des questions de société,
- 2,4 % relaient des informations du Saint Siège,
- 1,69 % relaient celles de la CEF.

1039 commentaires ont été publiés à la suite de ces articles d'actualité. Jamais l'évêque n'intervient dans les commentaires pour réagir à l'un d'eux ou répondre à une question. Il confie cela au *webmaster*. Sur le total des commentaires, 61 ont été rédigés par ce dernier. Le classement typologique des 978 restants offre, là encore, d'en mieux saisir la teneur :

- 55,11 % des messages expriment des remerciements principalement adressés à l'évêque pour ses projets, ses homélies et ses prises de position dans la sphère publique ;
- 50,4 % expriment une opinion des internautes qui s'ajoute souvent à celle exprimée par l'article ;
- 22,9 % félicitent l'auteur, souvent l'évêque, pour un article, une homélie et soulignent ce qu'ils ont aimé dans son texte ;
- 15,23 % expriment une émotion, un sentiment de joie, de regret, d'admiration, de mécontentement, d'indignation ou de douleur ;

³⁸⁶ Horaires des messes dans le diocèse pour les grandes fêtes et accès à la Bible, aux lectures liturgiques, à la radio diocésaine, aux archives du mensuel diocésain *Église dans les Hautes Alpes*. Le site propose aussi des vidéos pour mieux connaître l'Écriture et l'histoire médiévale du diocèse.

- 12,37 % expriment la foi des internautes et leur prière pour une personne ou un événement ;
- 6,85 % formulent un vœu, un souhait souvent à l'endroit de l'évêque, du diocèse ou du trio des prêtres chanteurs ;
- 5,72 % apportent une information ;
- 5,62 % relèvent du témoignage, du partage d'expérience ou de la réflexion personnelle ;
- D'autres types de messages, dont aucun ne dépasse les 4%, sont moins significatifs. Certains posent des questions au *webmaster*, à l'évêque et aux internautes. D'autres veulent transmettre, ajouter un savoir à un article, exprimer des condoléances ou faire une proposition.

D'une manière générale, sur les 342 internautes ayant commenté les articles sur la période étudiée, 21 d'entre eux seulement – soit 6,14 % –, ont manifesté, à des degrés divers, leur opposition à l'Église catholique, à la personne ou aux propos de l'évêque. Parmi eux, un seul se montre anticlérical³⁸⁷ et un seul autre émet régulièrement – à 16 reprises –, une critique de l'évêque et de sa pastorale, à la limite de l'insulte³⁸⁸. Une large majorité des internautes est donc bienveillante à l'égard du diocèse, de son évêque et plus généralement de l'Église. La plupart abondent dans le sens des propos tenus sur le site et une majorité d'entre eux sont vraisemblablement des catholiques proches de l'Église.

C'est pourquoi Thierry Paillard ne déclare que très peu faire acte de modération : sur les 61 commentaires qu'il a publiés sur la période étudiée, moins de 10 demandent à l'internaute de modérer ses propos. D'autre part, si des commentaires suscitent le débat ou la polémique, ils sont, selon lui, neutralisés, contrebalancés par les opinions des autres commentateurs. Toutefois, le *webmaster* avoue utiliser un « pseudo » pour valider un commentaire tout en y réagissant afin de faire entendre un propos

³⁸⁷ Cf. Molin. <http://www.diocesedegap.fr/15-aout-invitation-a-la-priere-du-cardinal/> (Consulté le 3 mai 2016).

³⁸⁸ Cf. Olivier Collomb. <http://www.diocesedegap.fr/statistiques-de-leglise-catholique-dans-le-monde-et-des-pretres-venant-d%E2%80%99ailleurs-dans-les-dioceses-de-france/> (Consulté le 3 mai 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

susceptible d'être reçu par l'internaute sans apparaître comme la parole de l'institution.

D'une manière générale, Thierry Paillard affirme ne pratiquer la censure qu'à l'endroit des commentaires à caractère injurieux ou xénophobe. S'il doute de l'opportunité de publier un message, il soumet ce choix à l'évêque³⁸⁹. En outre, il souligne que le père di Falco-Léandri milite pour le débat dans l'Église et qu'il serait mal venu que n'apparaissent pas les commentaires interrogeant, voir interpellant l'institution. Ainsi sont publiées des questions comme celle de Michèle Poretta, le 19 avril 2012 : « Monseigneur di Falco, Pensez-vous qu'un jour les femmes pourront accéder au service du Seigneur en devenant diacre si leur mari est d'accord ? [...] »³⁹⁰.

Au-delà de cette présentation générale des commentaires, il apparaît sur la période étudiée que seulement 4 % des articles³⁹¹ du blog ont recueilli 42 % des commentaires³⁹², soit une moyenne de 15 commentaires environ par article alors que 96 % des articles restants n'en reçoivent qu'un seul. Ces articles, plus largement commentés, sont essentiellement ceux qui engagent la parole de l'évêque sur l'actualité nationale, sur des questions de société en général³⁹³ – et sur celle relative au mariage pour tous en particulier –, ou qui renvoient à l'actualité du trio des prêtres chanteurs, bref des sujets ayant tous un fort impact médiatique au-delà des frontières du diocèse. D'autre part, l'analyse des articles partagés par les internautes sur Facebook et Twitter³⁹⁴ révèle une dynamique semblable.

³⁸⁹ Il ne publie pas non plus les questions et les demandes trop personnelles qui relèvent du for interne ou qui manifestent une méconnaissance de l'Église ou du diocèse appelant une réponse directe à l'internaute.

³⁹⁰ <http://www.diocesedegap.fr/pelerinage-retraite/> (Consulté le 3 mai 2016).

³⁹¹ Soit 29 articles.

³⁹² Soit 436 commentaires.

³⁹³ D'une manière générale, la parole de l'évêque est souvent commentée. À elles seules, les chroniques de Mgr di Falco-Léandri, tous thèmes confondus, recueillent 286 commentaires, soit 27,5 % des commentaires exprimés sur l'ensemble du blog.

³⁹⁴ Même si le site permet le partage sur Google +, ce partage n'était pas suffisant à l'époque de l'étude pour être analysé.

Cette observation de la fin de l'année 2013 sur le type d'articles commentés était confirmée, le 22 avril dernier par Thierry Paillard, pour la période 2015-2016. Ainsi, deux articles des 26 et 28 avril 2015 soutenant que chrétiens et musulmans confessent le même Dieu, ont recueilli, à eux deux, 29 commentaires³⁹⁵. Un article du 3 septembre de la même année évoquant la photographie du petit Aylan retrouvé mort sur une plage de Turquie, a reçu, lui, 47 commentaires³⁹⁶. Un article encore du 31 décembre 2015 et un autre du 15 janvier suivant, relatifs à l'homosexualité³⁹⁷, ont fait l'objet de 13 commentaires. Les 6 et 11 janvier dernier, deux articles relatifs à une caricature de Dieu parue à la une de *Charlie Hebdo* ont reçu, à eux deux, 16 commentaires³⁹⁸.

Néanmoins, nos observations concernant le ton des commentaires sur la période 2011-2013 ne semblent plus d'actualité. Si l'opposition à l'évêque, l'agressivité et la violence des propos n'apparaissaient alors que très rarement, il n'en va plus ainsi. La lecture des commentaires publiés à la suite de l'article du père di Falco-Léandri, relatif à la mort du petit Aylan, intitulé « J'ai honte », permet d'en prendre la mesure. Le 3 septembre 2015, l'évêque s'est ainsi exprimé sur le blog :

« En regardant la photo du petit Aylan (3 ans) rejeté par les vagues sur une plage de Turquie, image qui nous jette en pleine figure le scandale de notre égoïsme, j'ai honte !

Honte de la presse française qui contrairement à la presse européenne a ignoré cette photo.

Honte de mon pays, la France, qui à plus de 50 % de sa population refuse l'accueil des exilés.

³⁹⁵ Cf. <http://www.diocesedegap.fr/la-chronique-de-mgr-jean-michel-di-falco-leandri-et-si-on-saimait/>

et <http://www.diocesedegap.fr/nous-avons-le-meme-dieu-suite/> (Consultés le 3 mai 2016).

³⁹⁶ Cf. <http://www.diocesedegap.fr/jai-honte/> (Consulté le 3 mai 2016).

³⁹⁷ Cf. <http://www.diocesedegap.fr/conference-personnes-homosexuelles/> et <http://www.diocesedegap.fr/changeons-notre-regard/> (Consultés le 3 mai 2016).

³⁹⁸ Cf.

<http://www.diocesedegap.fr/charlie-hebdo-un-an-apres-des-blessures-non-cicatrisees/>

et <http://www.diocesedegap.fr/liberte-dexpression-et-fraternite/> (Consultés le 3 mai 2016).

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Honte de certains politiques qui tiennent des propos inqualifiables lorsqu'ils parlent de "ces gens-là !" comme ils les désignent avec mépris.

Honte des chrétiens prompts à descendre dans la rue pour d'autres causes mais semblent ignorer cette tragédie. Mais qu'est donc devenue la Manif pour tous ? Si elle est pour tous elle est aussi pour les migrants !

Honte de moi-même qui pousse ce cri pour ne pas être complice de cet assourdissant silence.

Honte de notre génération qui refuse de reconnaître que notre continent récolte aujourd'hui ce qu'il a semé hier !

Alors, chrétiens réveillons-nous, sortons de notre torpeur, c'est le Christ que l'on crucifie une nouvelle fois dans la mort de cet enfant »³⁹⁹.

Sur les 47 internautes ayant commenté ce texte, 55 % remercient l'évêque pour son courage et sa lucidité et 44 % lui expriment leur désaccord. Ces derniers lui font trois reproches : d'une part, d'oublier la question de l'avortement, bien plus grave à leurs yeux, d'autre part de dénoncer faussement l'inaction des participants à la manif pour tous et, enfin, de ne pas prendre la mesure de la montée de l'islam qu'encourageraient les migrants.

Certains internautes opposent, en effet, à l'évêque le scandale de l'avortement. Yves Raoux écrit, par exemple, le 3 septembre : « Monseigneur, n'avez-vous pas honte du silence des Evêques face aux 200 000 avortements annuels [...] ? »⁴⁰⁰. Le lendemain, Tibère ajoute : « Il y a d'autres drames (l'avortement entre autres), plus destructeurs d'humanité mais qui ne semblent pas jouir du même potentiel d'épanchement lacrymal auprès de ce bon évêque [...] »⁴⁰¹. De leur côté, les défenseurs de la manif pour tous disent à M^{gr} di Falco-Léandri leur indignation. Le 6 septembre, Jacques Corbet écrit :

³⁹⁹ Jean-Michel DI FALCO-LEANDRI, « J'ai honte », 3 septembre 2015, [En ligne], URL : <http://www.diocesedegap.fr/jai-honte/> (Consulté le 3 mai 2016).

⁴⁰⁰ <http://www.diocesedegap.fr/jai-honte/> (Consulté le 3 mai 2016).

⁴⁰¹ *Ibid.*

« J'ai défilé avec le million de personnes lors des rassemblements organisés par la Manif pour tous et je n'ai pas à en avoir honte. Nous avons tous lu et entendu par la voix du gouvernement, des partis le soutenant et des médias que cette foule immense c'était la France qui pue le rance, la France catho en loden, facho etc... Nous avons la peau dure mais cela ne fait jamais plaisir. Je ne pensais pas qu'un homme poursuivrait de son mépris les chrétiens de base que nous sommes et ponctuellement réunis pour cette cause. C'est homme, c'est vous, Monseigneur, qui aujourd'hui prenez plaisir à nous humilier, nous blesser, en nous jetant à la figure l'image de cet enfant étendu sur cette plage et pire encore la responsabilité de sa mort. Même à la rédaction de Charlie, on n'était pas allé aussi loin dans l'abject [...] »⁴⁰².

D'autres soulignent qu'ils sont en première ligne pour l'accueil des chrétiens persécutés dans ces pays. Le 3 septembre, Brigitte Simon écrit :

« En juillet 2014, lors d'un premier rassemblement à Lyon pour soutenir les Chrétiens d'Orient, comme par hasard il n'y avait pratiquement que des amis de la Manif pour tous. Depuis septembre 2014, nous accueillons chez nous un jeune réfugié irakien et j'ai des amis qui accueillent des réfugiés syriens (tous de la Manif pour tous). [...] »⁴⁰³.

La peur de l'islam traverse aussi certains commentaires. Le 3 septembre, par exemple, Longeville écrit : « [...], quelle solution proposez-vous pour éviter de tels drames ? D'accueillir en Europe toute la population de Syrie, d'Iraq, de Lybie ? Tout le continent africain ? Nous serions vite submergés, vous le savez, et cela anéantirait notre continent et notre civilisation »⁴⁰⁴. Le 9 septembre, Oscar ajoute : « [L'Europe] n'a pas à se laisser envahir par des millions de clandestins dont la majorité est musulmane. L'Europe et la France ont assez de problèmes sérieux avec l'islam [...] ! [...], le généreux Liban, à force d'accueillir les réfugiés palestiniens le déstabilisant, bascule dans une atroce guerre civile de 1975 à 1990 ! »⁴⁰⁵

⁴⁰² *Ibid.*

⁴⁰³ *Ibid.*

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

Outre ces trois types de reproches caractéristiques de l'ensemble des commentaires, la charge contre l'évêque est parfois virulente, voire insultante. Ainsi, le 3 septembre, Jean Duma publie ceci : « [...] pathétique commentaire d'un évêque pleutre pour la Manif Pour Tous et qui maintenant lui demande d'aller au combat. Partez en retraite Mgr di Falco s'il vous plaît !!! »⁴⁰⁶. Le 4 septembre, Ludovic ajoute : « [...] Songez à prendre votre retraite... à Partenia par exemple »⁴⁰⁷. Le même jour, après avoir repris l'argument de l'avortement passé sous silence par l'évêque, le scandale des enfants qui meurent sans baptême faute d'en prêcher la nécessité pour le salut et le défaut de soutien de M^{gr} di Falco-Léandri à la manif pour tous « qui défendait la famille traditionnelle contre l'abomination des mariages contre nature », punis de mort par Dieu, Dufit conclut : « Un évêque tel que vous fait honte à l'Eglise. Vous n'avez plus rien de catholique »⁴⁰⁸. Enfin, le 6 septembre, Jean-Marc écrit : « Qui vous autorise à manipuler les informations ? Vous êtes homme de dieu, pas homme spectacle, faites ce pour quoi vous êtes homme de dieu, et à l'avenir faites humblement et en toute discrétion vos actions, et oublier également votre show-business en direct sur les chaînes télé. Vous êtes pitoyable »⁴⁰⁹.

L'agressivité, manifestée à l'endroit de M^{gr} di Falco-Léandri, suscite la réaction de certains internautes. Elisabeth Meyer est toutefois la seule à s'exprimer en ces termes le 7 septembre : « [...], j'ai du mal à comprendre un tel déferlement d'intolérance et de haine n'ayons pas peur des mots envers Monseigneur Di Falco [...]. L'échange d'idées et d'avis ne peut être constructif que s'il est fait dans le respect de chacun [...] »⁴¹⁰. D'autres, venant, comme Guffy, au secours de l'évêque, peuvent être cependant tentés eux aussi par l'excès : « J'ai honte d'être catholique quand je lis tous ces commentaires ahurissants. Merci Mgr Difalco de vous indigner comme l'aurait fait le Christ et de rappeler par là même le sens du mot évangile face à tous ces "neopharisiens" aveuglés par la peur et l'égoïsme »⁴¹¹. Dans

⁴⁰⁶ *Ibid.*

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ *Ibid.*

l'ensemble des commentaires, le propos d'Alexis, non croyant est, de loin, le plus édifiant :

« Bravo pour cet appel à la solidarité, Monseigneur. Je suis athée, mais votre parole est forte et courageuse. Je suis triste et en colère, cependant, de tous les commentaires intolérants et intégristes qui suivent cet appel dans les commentaires ; qui jugent ces réfugiés qui fuient la guerre et l'horreur, confortablement installés dans leurs certitudes. Chrétiens, disent-ils ? Relisez la Bible : Seigneur, aucun homme n'est pour toi un étranger, et nul n'est si loin que tu ne puisses le secourir... Donne-nous, pour accueillir ceux que le monde rejette, l'amour et le respect que tu leur portes. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. Amen »⁴¹².

Cette présentation de l'article le plus commenté au cours des douze derniers mois sur le site du diocèse de Gap et d'Embrun, rend donc assez bien compte de la tonalité du propos qui peut désormais apparaître à la suite d'articles d'actualité. Il se pourrait que, depuis nos observations en 2013, le vote de la loi sur le mariage pour tous, la multiplication des attentats terroristes et la crise migratoire aient contribué à radicaliser certains catholiques sur quelques questions sociétales et à l'encontre de l'islam. Leur expression, parfois violente, est favorisée – nous l'observons déjà sur les sites « chapelle » –, par le manque de retenue qu'encourage la toile. Certes, comme le souligne Thierry Paillard, quelques commentateurs et le *webmaster* lui-même peuvent risquer une parole de salut en mesure de limiter le déversement de propos insultants ou haineux. D'autre part, la lecture de ces commentaires révèle que sur ces sites « parvis » – celui du diocèse de Gap et d'Embrun, en tout cas –, les internautes n'engagent pas entre eux un débat. Les interventions sont souvent indépendantes les unes des autres, les commentateurs réagissant à l'article ou s'adressant directement au père évêque sans rebondir sur le propos des autres. Que se passerait-il si le père di Falco-Léandri lui-même – ou, le cas échéant, le *webmaster* –, répondait systématiquement aux internautes les plus virulents,

⁴¹² *Ibid.* L'auteur confond le texte biblique avec la collecte de la messe pour les réfugiés et les exilés. Cf. *Missel romain*, Paris : Desclée, Mame, 1977 (1969), p. 971.

Quelle communication de l'Évangile sur le web ?

comme s'y essaie M^{gr} Emmanuel Lafont sur son compte Facebook ? Il se pourrait que les propos soient moins excessifs, la réponse personnalisée, comme salut adressé, venant désamorcer la violence. Toutefois, il s'agit là d'une occupation très chronophage.

Certes, les sites « parvis » ont le mérite d'offrir, comme bien d'autres sites aujourd'hui sur le web, un espace d'expression aux internautes catholiques, mais ils n'échappent pas au phénomène de violence verbale qui s'est répandu sur la toile, et notamment sur les réseaux sociaux, avec l'avènement du web 2.0. Dans son message pour le cinquantième anniversaire de la Journée Mondiale des Communications Sociales du 8 mai 2016 – intitulé « Communication et miséricorde une rencontre féconde » –, le pape François le souligne : « [l]e domaine numérique est une place, un lieu de rencontre, où l'on peut caresser ou blesser, avoir une discussion profitable ou faire un lynchage moral »⁴¹³. Et le pape d'ajouter : « Seules les paroles prononcées avec amour et accompagnées de douceur et de miséricorde touchent les cœurs des pécheurs que nous sommes »⁴¹⁴. Il s'agit là pour le pape d'un style de communication ecclésiale à pratiquer d'abord entre baptisés pour le pratiquer ensuite à l'endroit du monde, sur la toile et hors d'elle⁴¹⁵. En fait, les sites « parvis » rappellent à l'Église qui veut évangéliser par le web, que la communication entre catholiques eux-mêmes a sans cesse besoin d'être évangélisée.

S'il impose à la communication de l'Évangile des contraintes techniques et idéologiques lourdes qui en limitent la portée, le web n'est cependant pas totalement inhospitalier au message évangélique, il en laisse

⁴¹³ PAPE FRANÇOIS, Message pour le 50^e journée mondiale des communications sociales, « Communication et miséricorde une rencontre féconde », Rome, 24 janvier 2016, [En ligne], URL :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/papa-francesco_20160124_messaggio-comunicazioni-sociali.html (Consulté le 3 mai 2016).

⁴¹⁴ *Ibid.*

⁴¹⁵ À l'occasion du 8 mai 2016, dans le cadre d'une campagne appelée « Toile de miséricorde » – cf. <http://www.eglise.catholique.fr/actualites/419842-toile-de-misericorde/> (Consulté le 26 mai 2016) –, la CEF a mis en ligne une courte vidéo pleine d'humour invitant les internautes catholiques à pratiquer la miséricorde sur les réseaux sociaux. Cf. https://www.youtube.com/watch?v=EFQW7rV_LtQ (Consulté le 3 mai 2016).

passer quelque chose : les sites d'information ecclésiale et les sites « bibliothèque » d'une part, les sites « chapelle » et les sites « parvis » d'autre part, nourrissent, chacun à leur manière, la vie chrétienne des baptisés et encouragent leur croissance évangélique, même s'ils ne sont pas à l'abri des échecs de la communication humaine et du péché. Ce faisant, ces sites participent à l'édification de l'Église et à son témoignage dans le monde et contribuent de ce fait, mais indirectement, au processus complexe d'évangélisation. Pour qu'ils contribuent plus directement à ce dernier, sans doute faudrait-il que la toile ne soit pas un médium qui boucle sur lui-même, enfermant les catholiques dans leurs réseaux. Dès lors, il s'agit peut être moins, aujourd'hui, d'évangéliser par le web que d'évangéliser le web lui-même.

Conclusion

Évangéliser la toile

Si la toile n'est finalement pas le providentiel moyen de communication que les catholiques pouvaient attendre pour annoncer la Bonne Nouvelle, c'est en raison du bouclage de la communication sur elle-même qu'elle induit. En effet, internet, ce réseau d'ordinateurs interconnectés, en raison de ses formes – bases de données et algorithmes –, et de sa logique de sélection, encourage la duplication, la manipulation informatique de l'existant et la transmission du « même ». D'ailleurs, le web 2.0 – celui des calculateurs métriques de la réputation et des traces –, tend à juxtaposer des bulles « individualisantes », qui enferment les internautes dans leur milieu social et la reproduction de leurs comportements, recréant en ligne les hiérarchies et les inégalités de la société. Ce défaut d'entraînement de la toile à la création, et au dépassement d'elle-même, véhicule, en outre, la représentation d'un monde standardisé et horizontal, sans hiérarchisation des valeurs, sous le contrôle de l'homme et des surtout des machines. Toutefois, comme nous l'évoquions plus haut, pour Cardon et Morozov, ce bouclage de la toile sur elle-même n'est pas une fatalité et l'Évangile pourrait bien être un recours pour penser le web autrement et l'encourager à se mettre davantage au service de la communication des hommes.

Pour le montrer, reprenons brièvement ici l'enseignement de Joseph Caillot. Selon le théologien, la joie, expression de la liberté commune des hommes, est l'enjeu, le but de la communication humaine. Celle-ci toutefois n'est effective que dans l'édification de la fraternité humaine qui requiert des hommes de reconnaître et de mettre en œuvre dans leur agir commun – leur *pouvoir-faire* ensemble –, le désir de chacun d'être en relation avec les autres. Dans cette construction de la cité commune par la communication des hommes entre eux, chacun s'« altérise », ne cesse de découvrir sa singularité et accède ainsi à la vérité de lui-même et du monde. L'Évangile offre à ceux qui le suivent d'approfondir jusqu'à l'ultime ce processus d'« altérisation ». Les chrétiens, en effet, s'« altérisent » par leur relation à

l'Autre, à ce Jésus venu – et qui vient encore, par l'Église –, saluer cette humanité et lui donner du sens. Il suscite en elle un écart pour empêcher l'entretien des hommes de boucler sur lui-même en s'ouvrant à une présence qui le dépasse. Comme l'affirme Caillot, la Bonne Nouvelle de Jésus est un « *Salut adressé* »⁴¹⁶, c'est-à-dire une heureuse nouvelle qui sauve la communication de ses échecs et de ses perversions. Être chrétien, c'est en conséquence travailler à l'« altérisation » du monde, en suscitant la rencontre et le dialogue entre les hommes au nom du Tout Autre, de Celui qui sauve la communication humaine, pour que les hommes s'accueillent dans leurs différences et construisent la fraternité. C'est en vertu de cette fonction « anthropologisante » de la foi chrétienne dans l'ordre de la communication que les chrétiens sont sans doute davantage appelés à évangéliser internet qu'à évangéliser *par* internet. En quoi toutefois cette évangélisation du web pourrait-elle consister ?

Si le web aujourd'hui, à cause de ses calculateurs algorithmiques, boucle sur lui-même, sans doute est-ce en raison de son accaparement par quelques uns. En effet, nous avons vu qu'à des fins essentiellement mercantiles, dans la concurrence qu'elle médiatise pour la domination du marché des *big data*, la toile, dominée par les GAFA, entretient, encourage, reproduit et finalement amplifie les cloisonnements et les comportements sociaux de la vie hors ligne. Certes, malgré cette réalité, les hommes, sur internet, se saluent dans l'amitié ou dans la haine d'ailleurs. Ce faisant, comme le soutient Caillot, ils exercent cette reconnaissance mutuelle qui les sauve de la solitude, de l'exclusion et de l'impossibilité de l'échange. En communiquant, ils placent entre eux ce réel qu'ils nomment et qu'ils rendent commun. Bref, en ligne, le processus d'« altérisation » n'est pas inexistant, mais il est contraint, limité, car les échanges n'existent pour la plupart qu'à l'intérieur d'un même milieu social, des mêmes affinités électives et ne favorisent pas l'ouverture des hommes à la différence. Le processus d'« altérisation », nécessaire à l'édification de la fraternité des hommes, est empêché de se déployer pleinement.

⁴¹⁶ Joseph CAILLOT, *L'Évangile de la communication*, op. cit., p. 10. Souligné en italique par l'auteur.

Conclusion : Évangéliser la toile

Dans ce contexte, évangéliser la toile consiste donc, pour l'Église, à lutter contre ce phénomène de bouclage de la communication en ligne induite particulièrement par les algorithmes et le webcentrisme des plateformes numériques. Diverses pistes s'offrent à elle pour cela. La première, suggérée par Morozov, consiste à ne pas considérer le web comme un en soi anhistorique qui imposerait au monde ses principes de gouvernance, aliénant la liberté humaine. En fait, l'hypersphère qui numérise et met en réseau les traces humaines, alimente le libéralisme économique et tout ce qu'il génère d'injustices et d'inégalités entre les hommes. Évangéliser le web, c'est donc d'abord évangéliser toute la culture libérale. La doctrine sociale de l'Église propose des outils pour cela.

À côté de cette ambitieuse mission, d'autres pistes sont encore à explorer pour évangéliser internet. Cardon et Morozov ont mis en évidence que les algorithmes calculent le social, mais les plateformes qui les conçoivent et les mettent en œuvre, ne communiquent pas sur leur fonctionnement, le type de données qu'ils manipulent et leurs objectifs. Aussi les chrétiens serviraient-ils le bien commun en appelant les plateformes à rendre publiques leurs intentions et les données calculées par leurs algorithmes pour ne pas tromper les internautes. En outre, ils pourraient aussi travailler à révéler au monde les problèmes réels que posent ces calculateurs devant, soient disant, apporter des solutions. Nous avons vu, par exemple, comment le libre accès aux données et leur publication peut nuire à la personne humaine. D'ailleurs, l'idéologie de l'ouverture et de la transparence selon laquelle les données en ligne sont manipulables à l'envie et qu'il est autorisé d'en monnayer l'accès, mérite d'être interrogée et contestée. Est-il juste que les plateformes numériques s'en emparent pour faire des affaires et s'enrichir en entretenant les internautes dans leur conformisme ? La question mérite d'être posée. Enfin, les chrétiens pourraient aussi encourager la recherche en faveur du développement d'algorithmes au service d'un plus grand brassage des diversités humaines.

D'une manière générale, les chrétiens contribueraient à l'évangélisation du web, s'ils travaillaient à le penser tel qu'en lui-même, dans toute sa complexité, et à aider les États à envisager ensemble sa réglementation pour protéger les plus faibles notamment. L'accès libre à la pornographie, par

exemple, trouble la construction affective de beaucoup d'adolescents⁴¹⁷. Il est aussi possible, après s'être rendu intraversable au moyen de certaines manipulations informatiques simples, d'acheter assez facilement de la drogue ou des armes sur le web⁴¹⁸. L'accès aux données doit être davantage encadré pour le bien même de l'humanité. Enfin, l'Église a le devoir de former les chrétiens à l'usage des nouvelles technologies comme y invitait d'ailleurs déjà le Conseil pontifical pour les communications sociales dans ses documents de 2002⁴¹⁹. Il importe pour l'annonce de l'Évangile que les baptisés se comportent évangéliquement dans cet espace public qu'est la toile⁴²⁰.

Internet peut-il être un outil d'évangélisation ? Telle était la question que nous posions au seuil de ce mémoire. Au terme de ces pages, il apparaît que, pour l'heure, en raison des conditionnements techniques et idéologiques que le web impose aux échanges en ligne, la contribution de la toile à l'évangélisation est indirecte. Elle sert, semble-t-il, la communion ecclésiale en nourrissant la vie spirituelle des baptisés et en contribuant à renforcer leur appartenance à l'Église, ceux-ci étant appelés au témoignage de leur foi à l'endroit de ceux qui ne l'ont pas.

Le web ne sera un moyen d'évangélisation, il ne servira authentiquement la communication de la Bonne Nouvelle que si lui-même pratique une communication évangélique qui donc ne boucle pas sur elle-

⁴¹⁷ Cf. France LEBRETON, « Peut-on protéger les enfants de la pornographie ? », *La Croix*, n° 40349, 25 novembre 2015, p. 13-14.

⁴¹⁸ Cf. Frédérique SCHNEIDER, Flore THOMASSET, « La face cachée du "Dark Web" », *La Croix*, n° 40360, 8 décembre 2015, p. 15-16.

⁴¹⁹ Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *L'Église et Internet*, Rome, 22 février 2002. [En ligne], URL : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_church-internet_fr.html (Consultée le 14 avril 2016).

Cf. CONSEIL PONTIFICAL POUR LES COMMUNICATIONS SOCIALES, *Éthique et Internet*, Rome, 22 février 2002, [En ligne], URL : http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_ethics-internet_fr.html (Consulté le 14 avril 2016).

⁴²⁰ De ce point de vue, cf. PAPE FRANÇOIS, Message pour la 50^e journée mondiale des communications sociales, « Communication et miséricorde une rencontre féconde », *op.cit.*

Conclusion : Évangéliser la toile

même, mais participe pleinement, et sans contrainte, au processus d'« altérisation » de la personne requis pour construire la fraternité humaine. Ainsi donc, la toile demande à être évangélisée. D'ailleurs, les papes qui ont très vite perçu cette nécessité, encouragent cette évangélisation d'internet, depuis Jean-Paul II⁴²¹.

Au regard de ce que nous venons d'exposer concernant le monopole des GAFA sur l'ordre de la toile, cette évangélisation du web pourrait bien prendre, pour les catholiques, la forme d'un engagement politique au sens le plus noble du terme, celui qui construit le vivre ensemble et la fraternité des hommes que Dieu veut.

Telles sont les conclusions de notre recherche et la réponse que nous pouvons apporter à la question posée au début de ce mémoire. Il convient, pour finir, de relire la méthode utilisée pour y parvenir.

Dans la première partie de ce mémoire, au moyen d'une sociologie du catholicisme en ligne, nous avons fait un état des lieux des usages de la toile par les catholiques pour l'évangélisation. Cette lecture sociologique a mis en évidence l'existence de contraintes qu'internet semble faire peser sur la communication évangélique, notamment celle d'un enfermement des fidèles dans leurs réseaux numériques. Nous avons relié nos observations à ce que la médiologie constate des conditionnements techniques et idéologiques qui s'imposent à la transmission de la culture dans une médiasphère donnée. Aussi, ce lien, nous a-t-il permis de définir la problématique qui a guidé notre étude : dans quelle mesure, les conditionnements techniques et idéologiques que la toile impose aux contenus des sites internet catholiques en France, servent-ils ou desservent-ils la communication de l'Évangile ?

⁴²¹ Cf. JEAN-PAUL II, Message du Saint-Père pour la XXXVI^e journée mondiale des communications sociales, « Internet un nouveau carrefour pour l'annonce de l'Évangile », *op.cit.*

Cf. BENOIT XVI, Message du Saint-Père pour la 43^{ème} journée mondiale des communications sociales, « Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié », *op.cit.*

Cf. PAPE FRANÇOIS, Message du Pape François pour la XLVIII^e journée mondiale des communications sociales. « La communication au service d'une authentique culture de la rencontre », *op.cit.*

Il apparaît ici que les sciences humaines et sociales peuvent interpellier la théologie. Comme elle l'indique, en effet, notre problématique est avant tout théologique, elle porte sur l'effectivité de la communication de l'Évangile. Dès lors, il convenait d'abord de préciser ce que signifie théologiquement « communiquer l'Évangile ». Nous l'avons fait à travers un exposé d'anthropologie et de théologie biblique, puis de théologie fondamentale sur l'évangélisation comme communication du Royaume. Cet exposé a révélé qu'il n'est d'authentique communication de l'Évangile que dans le mouvement même de son énonciation. Celle-ci, à la manière du Christ, signifie et réalise le Royaume qu'elle annonce en empêchant l'humanité de boucler sur elle-même, contribuant ainsi à l'édification en Dieu de la fraternité des hommes qu'il veut. Ce faisant, la communication évangélique devient une médiation objective de la foi.

Suite à cet exposé, la médiologie et la socio-anthropologie d'internet ont permis de vérifier si la toile peut être le vecteur d'une telle communication. L'analyse critique qu'elles ont rendue possible, du type de communication, des conditionnements techniques et idéologiques, des représentations du monde que le toile véhicule et impose aux échanges humains, a mis en évidence qu'internet induit un bouclage de la communication humaine sur elle-même. Celui-ci explique le phénomène de réseau dans lequel sont pris les catholiques, qui peut nourrir leur foi, mais qui contraint fortement la communication de l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas. Ainsi, au regard de nos conclusions théologiques, force est de constater, que la toile est moins un moyen d'évangélisation qu'un média à évangéliser. Celui-ci doit être travaillé par les chrétiens, sous l'action de l'Esprit, avec les hommes et les femmes de bonne volonté, pour ne pas replier l'humanité sur elle-même mais se mettre au contraire au service d'une authentique communication des hommes entre eux, qui rejette la reproduction du même et construit la fraternité dans l'accueil de la singularité, de l'altérité, de la différence de chaque personne.

Les sciences humaines et sociales – médiologie, sociologie d'internet et du catholicisme contemporain –, n'ont donc ici servi que d'outils épistémologiques pour susciter une réflexion théologique sur les pratiques en ligne des catholiques et sur leurs évolutions possibles afin qu'elles soient

Conclusion : Évangéliser la toile

toujours davantage, ici et maintenant, l'expression du mystère de la foi confessée par l'Église pour que le monde croie.